19746/A/2

E xii.f
13

15035

LE MIROIR DES URINES,

PAR LESQUELLES ON VOIT & connoît les différens tempéramens, les humeurs dominantes, les siéges & les causes des maladies d'un chacun.

SUIVANT

LES LONGUES EXPÉRIENCES du Sieur DAVACH DE LA RIVIERE, Docteur en Médecine, Médecin ordinaire de feu M. le Prince de Condé; & les plus célébres Médecins, Anciens & Modernes.

Cinquiéme Edition, revûe & corrigée, & augmentée d'une ample Table pour trouver toutes sortes de maladies, signifiées par les Urines.

A PARIS,

Chez { CAVELIER au Lys d'or, LE PRIEUR à l'Olivier, D'HOURY fils, } rue S. Jacques, rue de la Vieille Bouclerie.

M. DCC. LXII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

AVIS AU LECTEUR.

NON *omnia possumus omnes*, c'eſt pourquoi l'admirable ſubordination qu'il y a entre tous les hommes les rend néceſſaires les uns aux autres, & les différentes inclinations des hommes les portent à embraſſer différentes Profeſſions; les uns ſont propres pour commander, les autres pour obéir; les uns prennent le parti de Mars,

les autres de Themis ; les uns ſuivent Apollon, & d'autres Eſculape ; & celui qui s'acquite le mieux de ſon devoir dans ſa Profeſſion, eſt toujours le plus glorieux ; & c'eſt pour cette raiſon que les Anciens n'ont pas moins érigé des Autels à Eſculape, qu'au Dieu Mars ; à Apollon, qu'à Themis ; toutes ces conſidérations m'ont porté à m'attacher entiérement à l'étude des belles Lettres. Quoique mon pere fût né dans les armes, il a toujours ſervi le Roi & l'Etat avec une fidélité irréprochable ; il s'eſt toujours trouvé avec chevaux & bagages dans toutes

les occaſions les plus importantes qui ſe ſont préſentées au fait de la guerre, comme il eſt juſtifié par Certificats autentiques ſignés Gaſton fils de France, Duc d'Orleans, & par pluſieurs autres ſignés des Maréchaux de France & Lieutenans Généraux des Armées de Sa Majeſté. Ayant ainſi expoſé ſa vie & répandu ſon ſang pour le bien & la conſervation du Royaume, il a laiſſé pour ſucceſſeurs d'un zéle ſi illuſtre, quatre fils, dont trois ont ſuivi ſes traces, & ont auſſi répandu leur ſang, & ont perdu la vie ſous les étendards de Mars pour la gloire

du Roi & du Royaume : à mon égard j'ai cru qu'il ne me seroit pas moins glorieux de m'attacher à l'étude des belles Lettres, particuliérement de la Médecine, à laquelle je me suis attaché depuis plusieurs années avec beaucoup de succès, après avoir fait mon Cours de Philosophie & avoir été reçu Licencié ès Loix & Avocat au Parlement de Paris ; mais je ne me suis point attaché à la vaine gloire des discours polis, je n'ai jamais eu dessein que d'être utile aux Sujets de Sa Majesté. Pour y parvenir, je me suis occupé depuis un grand nombre d'années à re-

chercher ce qu'il y a de plus profond, de plus précieux & de plus néceſſaire dans la Médecine, & étant perſuadé que la connoiſſance des Urines, & de la vertu des Plantes, étoit la principale partie de la Médecine, & que celui qui ne poſſéde pas cette connoiſſance, ne mérite pas le nom de Médecin, lui étant impoſſible de guérir les maladies, s'il n'en connoît les cauſes & les tempéramens des malades & leur force, par les Urines: c'eſt pourquoi j'ai commencé à mettre au jour mon Miroir des Urines, qui a été reçu ſi favorablement du Public, que

voilà la cinquiéme Edition que j'accorde d'autant plus volontiers, que je souhaite qu'un chacun trouvant dans mon Miroir des Urines, son tempérament, & la cause de ses maladies, il se puisse guérir par la vertu des Simples rapportées dans mon Trésor de la Médecine, & dans mes autres Ouvrages, à la différence de certains Empiriques, qui n'ayant qu'un reméde qu'ils distribuent eux-mêmes & qu'ils font même afficher sans en dire la composition, en faisant un grand secret, ce qui sent plus son Charlatan, que son Médecin: aussi est-il cer-

tain que les plus aviſés ne ſe fient pas à ces ſortes de gens qui ne tendent qu'à duper le monde par leur artifice, faiſant afficher des Livres ſans privilége, ſous le nom d'obſervation ſur un Reméde qu'ils ne diſent pas; on peut dire que ces gens là mériteroient que l'on les chaſſât du Royaume, comme une peſte qui eſt fort à appréhender, & que l'on leur fit le même traitement qu'à Antonius Muſa, auquel on avoit dreſſé une Statue dans le champ de Mars, pour avoir guéri par hazard l'Empereur Auguſte de la goutte; mais comme il n'avoit qu'un Re-

méde qui ne pouvoit pas guérir toutes sortes de personnes, les tempéramens n'étant pas les mêmes, il en fit mourir plusieurs ; c'est pourquoi on le lapida, & son corps fut traîné dans toute la Ville, ce qui fait connoître le malheur dans lequel tombent ceux qui sont assez crédules & assez simples pour se confier à des Empiriques, & à des Charlatans, qui font afficher des Livres sans Privilége, & qui ne contiennent que des Observations sur les Remédes inconnus qu'ils distribuent eux-mêmes contre l'honneur & la sincérité des véritables Méde-

cins, qui ne doivent faire aucun ſecret des Remédes propres à guérir un chacun : il faut agir de bonne foi & ſincérement comme je fais ; ceſt-à-dire, que l'on voit par mes ordonnances que je commence à déclarer la cauſe des maladies indiquées par les Urines, & enſuite j'ordonne les Simples propres pour les guérir ; c'eſt de cette maniere qu'en uſoit Eſculape, & dont les ordonnances étoient dépoſées dans le Temple pour qu'un chacun y pût avoir recours, c'étoit auſſi la pratique d'Hypocrate, qui nous a laiſſé en ordre les Tables de la Mé-

decine, après avoir recherché pendant plus de douze ans la vertu des Simples & les expériences qu'on en avoit faites. Voilà de la maniére que ces grands Hommes se sont rendus si recommandables à la postérité, & non pas en faisant des secrets des connoissances qu'ils avoient acquises par de si longs travaux. Ma maniére sincére avec laquelle je dis de bonne foi des tempéramens & la cause des maladies que je connois par les Urines, & les moyens de les guérir par la vertu des Simples, ne plaît pas à plusieurs ames basses & mercenaires,

qui enviſagent plutôt leur avantage, & regardent plus leur intérêt que la ſanté des malades, pluſieurs en ont témoigné leur chagrin, & porté leur paſſion juſqu'à la rage, & à employer plutôt le faux que le vrai pour me troubler dans une profeſſion dans laquelle je me propoſe pour fin, l'honneur de réuſſir pour le bien & la conſervation des Sujets de Sa Majeſté : mais il n'y a perſonne qui ne regarde avec indignation ces ames paſſionnées qui ne peuvent pas cacher le feu de leur envie & de leur jalouſie, & qui s'abandonnent ſi aveuglement à la calomnie, qu'ils ne voyent

pas que le tout n'eſt qu'à leur confuſion & à ma gloire ; quoiqu'il en ſoit, j'ai fait vœu de n'agir jamais que pour la plus grande gloire de Dieu, que je reconnois pour l'Auteur de toute choſe & par conſéquent des lumiéres que je me ſuis acquiſes dans une ſi noble Profeſſion, & ſi utile & néceſſaire à mon prochain. Enfin *Deus pro nobis quis contra nos ?* Faiſons toujours notre devoir, ami Lecteur, & tout ira bien, ſans que la malignité & la critique des ennemis du repos commun puiſſent nous détourner de bien faire, en quelque lieu que nous puiſſions être. *Vale.*

A M. DAVACH DE LA RIVIERE.

Sur ſes Livres du Miroir des Urines, du Tréſor de la Médecine, & du Traité de la vertu des Simples.

HYPOCRATE obſervoit par l'Urine les maux,
Par Simples les guérir, ſans uſer de métaux,
N'eſt-ce pas à la lettre obſerver ce grand Homme,
De même que Galien, ſi célébre dans Rome;
Courez donc chez Davach, ſi vous voulez guérir,
Il ſçait voyant l'Urine empêcher de mourir,
Il poſſéde en un mot le tréſor de la vie;
De n'y pas recourir, c'eſt très-grande folie.

Par M. DE S. HILAIRE, guéri par le ſieur DAVACH d'une maladie de huit ans.

A M. DAVACH
DE LA RIVIERE,

Docteur en Medecine.

Sur les Livres intitulés le Miroir des Urines, & le Tréſor de la Médecine.

Heureux ſont les mortels dans le ſiécle où nous ſommes.
Davach par ſes écrits ſoulage tous les hommes,
Les maux qui juſqu'alors les portoient au tombeau,
Sont enfin découverts dans ſon Miroir ſi beau.
Les remédes faciles dont il a connoiſſance,
Sont pour les affranchir ſuivant ſon ordonnance.

Par le Pere Zacharie de Paris,
Religieux Pénitent de S. François.

TABLE DES URINES.

DES Urines & le moyen le plus assuré pour les connoître, page. 1
D'où vient l'Urine, 4
Sa définition, 5
Qu'est-ce qui constitue le sédiment de l'Urine, 12
D'où vient la grande ou petite quantité de l'Urine, & sa couleur, 13
Les causes qui peuvent rendre le jugement de l'Urine difficile, 15
L'Urine des enfans, 18
Les considérations qu'on doit apporter pour bien juger de l'Urine, 19
De la couleur de l'Urine en général, 28
Des differentes couleurs de l'Urine, 33
Les couleurs qui marquent que le froid est dominant, 42
Couleurs qui signifient la chaleur dominante, *ibid.*

TABLE

De la couleur blanche de l'Urine & les maladies indiquées par l'Urine blanche, 44 *& suiv.*
De la couleur noire de l'Urine, 84
Les maladies signifiées par les Urines noires, 86
De la couleur verte de l'Urine, 94
Les maladies indiquées par la couleur verte de l'Urine, 97 *& suiv.*
De la couleur livide de l'Urine, 99
Les maladies dont elle est démonstrative, 100 *& suiv.*
De la couleur jaune ou citrinée de l'Urine, 105
Les maladies signifiées par l'Urine jaune ou citrinée, 107 *& suiv.*
De la couleur rouge de l'Urine, 121
Maladies indiquées par l'Urine rouge, 123 *& suiv.*
Pisser le sang, & d'où il vient, 157 *& s.*
Couleur de l'Urine des petits enfans, 143
De l'Urine des jeunes gens, 144
L'Urine des jeunes gens plus avancés en âge, 145
L'Urine des vieillards, *ibid*
L'Urine des décrépits, 146
De la couleur de l'Urine, des complexions, 147

Urine des phlegmatiques, 148
Des bilieux, *ibid*
Des sanguins, 149
Des mélancoliques, *ibid*
Urines des femmes non enceintes, *ibid*
Des pucelles, 150
Des femmes grosses, 151
Urines des hommes, 166
La différence entre l'Urine & les autres liqueurs, 169
Des couleurs d'Urines en toute espéce d'humeurs, comme pituite, bile, mélancolie, 172 *& suiv.*
De la couleur de l'Urine des sanguins, 179
De la substance des Urines, 181
De la quantité de l'Urine, 206
Maladies indiquées par la grande & petite quantité de l'Urine, 208
De la séparation & sortie de l'Urine, 214
Des choses contenues dans l'Urine, 216
De l'odeur & saveur de l'Urine, 218
Du cercle de l'Urine, 222
Des bouteilles, 225
Des grains & nuée, 229
De l'écume de l'Urine, 231
Du pus de l'Urine, ce que c'est, 233
Graisse de l'Urine, ce que c'est, 235
Du poil de l'Urine, 238

TABLE DES URINES.

Du sang de l'Urine, 240
Du sable de l'Urine, 242
Du chyme de l'Urine, ce que c'est, 244
Du furfur, ce que c'est, 246
Des crinoïdes, *ibid*
Des écailles, 247
Des petaloïdes, ce que c'est, *ibid*
Des atômes de l'Urine, 254
Des filets spermatiques, 256
Des filets pleglmatiques, 257
Matiere cendreuse de l'Urine, *ibid*
De la vapeur ou fumée de l'Urine, 259
De l'hypostase de l'Urine, 260
Maladies differentes indiquées par les differentes hypostases, 272
Urine differente selon le différent tems de la maladie, 290
Comment doit être l'hypostase dans l'Urine des personnes saines, 292
Quand l'Urine semblable à celles des sains est mortelle, 296

Fin de la Table des Urines.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Livre qui a pour titre : *Le Miroir des Urines par Davach de la Riviere*, je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 27 Mai 1751

DEMOURS.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juficiers qu'il appartiendra ; SALUT : Notre amé FRANÇOIS DELAGUETTE, Imprimeur & Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit imprimer & réimprimer des Ouvrages qui ont pour titre, *Observations de Chirurgie. Parallele de la Taille Opérations de Chirurgie. Traité des Plaies. Splanchnologie raisonnée redigée en Démonstration par M. Fleurant Maître ès-Arts Le Miroir des Urines.* S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer & réimprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition

qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'Impression & la réimpression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits & Imprimés qui auront servi de copie à l'impression & réimpression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'approbation aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Delamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur Delamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres. Le tout à peine de nullité des Présentes; Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit

tenuë pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Sécrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original: commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Compiegne le sixiéme jour du mois de Juillet l'an de grace mil sept cent cinquante-un, & de notre Régne le trente-sixième. PAR LE ROI EN SON CONSEIL, SAINSON.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 652. *Fol.* 493. *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris ce* 3 *Août* 1751.

Signé, LE GRAS, *Syndic.*

TRAITÉ
DES URINES
ET LES MOYENS
DE LES CONNOISTRE.

IL eſt certain qu'auparavant que j'euſſe donné au Public la premiere édition de mon Miroir des Urines, il y avoit pluſieurs Médecins qui prétendoient que l'Urine étoit un faux meſſager pour apporter la connoiſſance des maladies lorſqu'elles ſont particulierement dans les vaiſſeaux ; il y en a encore quelques-uns qui n'ayant pas voulu ſe donner la peine de découvrir & de pé-

nétrer dans une connoiſſance ſi certaine, ſont demeurés dans leur obſtination & dans leur entêtement : mais les plus judicieux s'étant attachés à ſuivre l'ordre, & à faire les obſervations rapportées dans la premiere édition, dans la ſeconde, & dans la troiſiéme, ont été convaincus par leurs propres expériences, comme je le ſuis par les miennes, qu'il falloit ſe rendre à la raiſon, & convenir avec Hypocrate, Avicenne, Galien & pluſieurs autres, tant anciens que modernes, qu'il n'y a pas de moyen plus aſſuré que les Urines, pour connoître les cauſes, l'état & la différence des maladies, de même que le tempéramment de l'un & de l'autre ſexe ; ceux qui liront cette édition n'auront pas lieu d'en douter ; pour peu qu'Hypocrate leur ſoit familier, ils avoueront que c'eſt de là qu'il a tiré ſes pronoſtics & ſes pré-

ceptes concernant le jugement qu'il en faut faire, les tems & les remédes propres pour les guérir, parce que, comme nous ne pouvons pas pénétrer au dedans du corps des malades, non plus que dans un vaiſſeau fermé, il eſt conforme à la droite raiſon & au ſens commun, que nous en jugeons par la liqueur qui y ayant été répandue, en arroſe toutes les parties, & en entraîne de pluſieurs comme de certaines raclures. D'où on peut conclure que l'Urine eſt le fidéle meſſager des mauvaiſes humeurs qui troublent l'œconomie du corps. C'eſt pourquoi Galien dit qu'il faut conſidérer les Urines dans les maladies du ventricule, des inteſtins, de la poitrine, des poumons, des nerfs, & des autres parties. Willichius aſſure que l'on peut juger de toutes les maladies par les Urines, & dit qu'il eſt fort obligé de dire en conſcience que

la connoiſſance des Urines eſt la plus conſidérable partie de la Médecine.

Gordonius conſeille de conſidérer plutôt les Urines que le poux.

Pline dans ſon Hiſtoire Naturelle veut que l'on obſerve les Urines, non-ſeulement par raiſon, mais par un devoir de religion, pour connoître les ſignes de ſanté & de maladie; & Obert-Fludd ſoutient avec raiſon, auſſi-bien que moi, que la cauſe & la ſource des maladies ne ſe peuvent connoître que par les Urines.

§. I.

D'où vient l'Urine.

L'URINE, ſelon Hypocrate, tire ſon origine de trois ſources principales. La premiere eſt toute ſorte d'alimens, mais parti-

culiérement les liquides, comme dit Willis. La seconde matiere des Urines, est la liqueur séreuse des humeurs contenues dans les vaisseaux. Et la troisiéme, les humeurs de toutes sortes, & les corps qui se fondent comme les chairs & la graisse, *Urina coloris similis cibo & potui, deinde talis qualis fieri solet, & quando est colliquatio humidi.* Hipp. l. 6. epid. sect. 5.

C'est pourquoi les Médecins définissent l'Urine un excrément séreux, séparé du sang dans les reins, d'où elle coule par les ureteres dans la vessie, pour être ensuite poussée & jettée dehors par l'urétre, comme inutile & incommode.

Avicenne la définit une sérosité superflue engendrée avec la masse du sang dans les vaisseaux, & étant portée par les artères émulgentes aux reins, elle y reçoit sa forme accidentelle & descend par les ureteres

dans la veſſie, d'où elle ſort & eſt portée dehors par l'urétre, afin de nous marquer la bonne & mauvaiſe diſpoſition du corps, *per meatum, inquit, ad extra propellitur ut boni, vel mali ſit ſignificativa* : car les Urines, dit Willis après Avicenne, ſont premiérement compoſées des alimens liquides ; c'eſt pourquoi quand nous avons grande ſoif & grande faim, nous avons beſoin d'une plus grande quantité d'alimens, tant pour détremper le chyle, afin qu'il ſe fermente mieux dans les viſceres, que pour lui ſervir de vehicule pour être porté plus facilement dans la maſſe du ſang. Ces alimens liquides paſſans au travers du corps, reçoivent du changement dans différentes parties, & y laiſſent quelque choſe en perdant même quelque petite portion de leur quantité avant qu'ils ſoient tournés en Urine : car la liqueur ſéreuſe étant premiérement

reçue dans l'eſtomach, elle y ſéjourne & s'y cuit, dont la grande partie ſe mêle avec le ſuc nourricier & avec le ſang, & circule long-tems avec lui; cette liqueur ſéreuſe, en circulant ainſi diminue un peu; c'eſt ce qui fait que la quantité de l'Urine doit être un peu moindre que celle des alimens qu'on a pris. La raiſon qu'on en peut donner, eſt parce que ce qui eſt de plus actif & de plus ſpiritueux dans la ſéroſité ayant été donné au ſang & au ſuc nerveux, & une grande partie ayant été conſumée par la tranſpiration, ce qui reſte ne doit pas être en ſi grande quantité, que le total qui n'auroit pas été altéré en circulant avec le ſang duquel la ſéroſité eſt ſéparée.

Iſaac eſt de ce ſentiment, diſant que l'Urine coule des mêmes humeurs dont le ſang eſt compoſé. Et comme le petit lait dans la compoſition du fromage ſe fait par la

coagulation du lait d'où il coule; de même, dit-il, l'Urine est la coulure du sang & des autres humeurs; c'est ce qui est fort bien expliqué par Ægidius dans les deux vers suivans.

Ut de lacte serum se limpidus eliquat humor,
Sic liquor Urinæ de massa sanguinis exit.

Il faut donc demeurer d'accord avec les Anciens & les Modernes que les Urines sont composées des mêmes humeurs que le sang, mais particuliérement, dit Willis, des alimens liquides.

D'où il paroît, selon le sentiment de ces Auteurs & de Bellinus, qu'il arrive presque la même chose au sang qu'au lait, lequel durant qu'il s'échauffe & qu'il bout, se divise aisément en parties, & dont la sérosité est séparée

par le moindre levain ; ainſi, diſent-ils, lorſque le ſang bouillant vient à paſſer par les reins, tout ce qui eſt de ſéreux eſt facilement ſéparé du reſte de ſa maſſe par le filtre des reins, ou plutôt y eſt comme précipité par le levain, & deſcend dans les ureteres & dans la veſſie, d'où il eſt enſuite pouſſé au dehors avec les Urines. Ce qui doit perſuader que la matiere de l'Urine, c'eſt-à-dire, la ſéroſité du ſang, paſſant par tout le corps, & circulant avec le ſang dans toutes les parties, elle en doit indiquer la diſpoſition & les maladies.

Il faut néanmoins obſerver, qu'outre le long circuit du ſuc nourricier, par lequel après avoir demeuré long-tems dans l'eſtomach, il coule dans les inteſtins, d'où paſſant par les veines lactées, puis par des nouveaux conduits, il eſt enfin tranſmis dans les veines ; il y a encore un autre paſſage

plus proche par lequel ce suc nourricier est porté tout d'un coup & sans retardement à la masse du sang, & peut-être, dit Willis, à la liqueur nerveuse; car il prétend que ce suc est en quelque façon immédiatement porté de l'estomach & des intestins à la masse du sang par les rameaux de la veine-porte; & que comme les veines lactées le transportent par un long circuit dans le tronc descendant de la veine cave, il est aussi transmis par ces vaisseaux, & par un plus court chemin dans le tronc ascendant, parce que le sang qui a été affoibli pendant la circulation, & qui revient par l'un & l'autre tronc, doit être fortifié par un nouveau suc avant que d'entrer dans le cœur, afin qu'il se fermente mieux dans ses ventricules. Ainsi la liqueur qui est portée en si peu de tems des alimens à la masse du sang, passe par les conduits des membranes des

viſceres, qui ſont fort étroits; ſi bien que par une eſpéce de diſtillation la matiere la plus épaiſſe eſt rejettée, & la partie ſpiritueuſe étant employée à fortifier les eſprits vitaux, & à détremper le ſang, la liqueur aqueuſe, péſante & incommode par ſa quantité, eſt continuellement chaſſée vers les reins, & ſort preſque toute claire & aqueuſe, quand on boit beaucoup, parce que venant de l'eſtomach, elle ne circule pas aſſez long-tems avec le ſang pour y acquérir la couleur de citron, ou la teinture de leſſive, ainſi elle eſt pâle & aqueuſe.

Il faut encore obſerver, que comme la ſéroſité mêlée avec le ſang, paſſe par toutes les parties du corps, elle entraîne toujours quelque portion du dernier aliment du ſuc nourricier, qui donne l'accroiſſement aux parties ſolides, & qui leur doit être appoſé, & l'a-

mene avec ſoi au dehors; & cette portion eſt ce qui conſtitue le ſédiment de l'Urine, qui eſt, ſelon le même Auteur, toujours un bon ſigne, comme marque qu'il ſe fait quelque coction & quelque nutrition; & au contraire le défaut de ſédiment eſt une marque de crudité dans une mauvaiſe conſtitution du corps, ou d'une intempérie dans les fiévres, comme il ſera expliqué en ſon lieu.

Enfin l'Urine dans un corps ſain eſt l'excrément & le ſigne d'une parfaite coction dans les viſceres & dans les vaiſſeaux, & ſa quantité, auſſi-bien que ſa maſſe, eſt déterminée par celle des alimens liquides qu'on a pris, & ſa couleur de citron provient des ſels & des ſouphres qui ont été diſſous & cuits dans la ſéroſité.

A l'égard des choſes contenues dans l'Urine des malades, les unes ſont univerſelles, & les autres par-

ticulieres. Les univerſelles proviennent de la maſſe du ſang & de la liqueur nerveuſe, & regardent toutes l'habitude du corps ; & les particulieres ſont des excrémens ou des dépôts de quelque viſcere, ou de quelque partie mal affectée, ainſi qu'il ſera expliqué ci-après.

Ce qui fait connoître qu'on ne doit pas douter, mais être perſuadé que l'urine eſt démonſtrative & ſignificative de la bonne ou mauvaiſe diſpoſition de la perſonne dont elle procéde, que la connoiſſance & les indications qu'on en tire, viennent de la diſpoſition du ſang, particuliérement du foye, de la rate, & démontrent par leur moyen les autres maladies, ſelon Avicenne & Willis, qui diſent qu'une grande & libre évacuation d'Urine, ou ſon ſéjour dans le corps, & une ſenſible diminution de ſa quantité, dépendent principalement de la température du

ſang & de ſon effervescence dans le cœur ; & ainſi que la cauſe la plus ordinaire ne conſiſte pas tant dans le vice du foye, de la rate, ou des reins, que dans celui du ſang.

Il eſt donc certain que ceux qui poſſédent la connoiſſance des Urines par de longues expériences, & qui obſervent avec beaucoup d'attention toutes les conditions néceſſaires pour en juger par la vûe, peuvent réuſſir, en ſe renfermant dans la connoiſſance utile des Urines, qui doit être des cauſes des maladies & des tempéramens d'un chacun, pour y apporter les remedes propres, ſans donner à la fauſſe vanité de ceux qui croyent qu'on ne doit pas ſeulement connoître les maladies & les tempéramens par les Urines, mais auſſi les premieres cauſes & cas fortuits, comme celui qui étant tombé de ſon caroſſe calomnia un célébre Médecin qui ayant vû ſon Urine, n'y

avoit pas obſervé, diſoit-il, ſa chute, ſes chevaux ni ſon carroſſe.

On ne doit pas non plus prétendre donner un bon jugement ſur l'Urine par la ſeule inſpection auſſi-tôt qu'elle a été rendue ; mais il la faut laiſſer repoſer quelque tems auparavant, ſe perſuadant toujours que ce qui ne regarde pas les tempéramens ni les maladies & l'état des perſonnes, ne peut être connu par les Urines, & qu'il y a témerité de le prétendre.

§. II.

Des cauſes qui peuvent rendre le jugement de l'Urine difficile.

POUR faire un bon jugement de l'Urine, il eſt néceſſaire d'obſerver, non-ſeulement certaines conditions ſans leſquelles il eſt impoſſible d'en bien juger : mais

il faut auſſi conſidérer pluſieurs cauſes qui en peuvent changer la couleur & la ſubſtance.

L'Urine change de couleur par la quantité & par la qualité de l'aliment, & la trop grande quantité ſupprime la chaleur ; ce qui fait qu'il s'engendre des humeurs froides, d'où s'enſuit l'Urine blanche & décolorée ; & ſi la quantité eſt trop petite, & qu'on n'en prenne pas ſuffiſamment, la chaleur s'enflâme pour lors, & la plus grande partie ſe tournant en bile, teint & colore l'Urine.

La qualité de l'aliment change auſſi l'Urine, laquelle s'enflâme ſi l'aliment eſt trop chaud, & perd ſa couleur ſi l'aliment eſt trop froid ; ce qui eſt auſſi véritable de la boiſſon, comme on le peut remarquer quand on a bû beaucoup d'eau, & qu'on a pris certaines choſes qui colorent, comme de la rhubarbe, des légumes, des figues

d'Indes, du vin & autres choſes ſemblables, qui laiſſent aſſez ſouvent une impreſſion de leur couleur dans les Urines.

En ſecond lieu la couleur de l'Urine change par le mouvement & l'agitation, parce que par un exercice violent les eſprits & les humeurs s'enflâment, particuliérement la ſubtilité du ſang, laquelle étant quelque choſe d'onctueux, ſe convertit en bile rouge, & teint l'Urine; ce qui arrive auſſi par le jeûne, par la faim, par la colere, par la querelle & par toutes autres choſes qui peuvent apporter du changement en l'homme; tout cela fait l'Urine jaune ou rouge: donc la faim charge d'avantage la couleur de l'Urine. Le trop grand repos change auſſi l'Urine, parce qu'il rend le corps froid & humide, ce qui eſt cauſe que l'Urine perd ſa couleur.

En troiſiéme lieu, ſi on prend

quelque chose qui fasse évacuer la matiere par les vaisseaux urinaires la mixtion ou le mêlange de cette matiere & des humeurs fera changer l'Urine de couleur.

Le changement de l'Urine peut aussi arriver à cause du coït qui la rend grasse. Il en est de même des âges dont on parlera en son lieu.

De plus Avicenne prétend que l'Urine des jeunes gens, sur-tout des enfans, ne signifie pas grande chose, à cause du lait dont ils se nourrissent, & que la matiere qui pourroit donner la couleur à l'Urine, est dans le repos & comme submergée & ensevelie dans sa foiblesse.

Les conditions & les observations suivantes font aussi connoître qu'il est fort difficile de faire un bon jugement de l'Urine sans une grande expérience, & sans plusieurs autres considérations que

celles qui ont été ci-dessus rapportées, dont les unes se prennent de la part du contenant, qui est l'urinal, & les autres de la part du contenu, qui est l'Urine, d'autres du lieu, les autres après avoir uriné, les autres du tems qu'on a rendu l'Urine & qu'elle a demeuré dans la vessie, de la part du malade, de la part du sexe ; & d'autres enfin se prennent de la part de la constitution de l'année. Que si on ômet ces circonstances, non-seulement on n'apprend rien de certain en considérant le matras, mais même on n'y trouve rien, dit Willis, qui puisse sûrement conduire dans la pratique de la Médecine.

La premiere considération que l'on doit avoir, & la premiere précaution qu'on doit prendre est de l'urinal, qui est le vaisseau dans lequel on doit mettre l'Urine, qui doit être grand & spacieux ; d'une substance nette & claire, comme

de verre ou de criſtal ; grand, afin que l'Urine qui y eſt contenue ſoit ſuffiſamment étendue, pour en pouvoir mieux connoître la ſubſtance & la coction ; ce qui ne ſe pourroit pas voir dans un vaiſſeau trop petit où elle ſeroit trop reſſerrée ; ouvert & ſpacieux, afin que les eſpéces de l'Urine puiſſent dûement paroître à la vûe dans toutes leurs étendues ; il doit être rond au fond, afin qu'en élevant le fond en haut comme des gobelets & des phioles, on n'empêche pas l'union de la ſuperfluité hypoſtaſive qui doit être au fond du vaiſſeau, d'où on peut inférer que l'urinal doit être de criſtal ; ou d'un verre blanc, clair & mince, & non pas d'une ſubſtance épaiſſe : car les eſpéces d'un verre de couleur, comme verd, par exemple, venant à paroître aux yeux ; mêlées avec les eſpéces de l'Urine, empêchent qu'on ne puiſſe faire un

bon jugement de la couleur de l'Urine; de même s'il eſt blanc, d'une ſubſtance groſſe & épaiſſe, la vûe ne pourra pas pénétrer ſi facilement que s'il étoit ſubtil, parce que toutes autres choſes pareilles, dans un verre épais, il paroît plus de parties ignées que dans un ſubtil; ce qui fait que l'Urine y paroît plus rouge ou plus ignée qu'elle n'eſt véritablement, ainſi que je l'ai ſouvent expérimenté.

La ſeconde conſidération ſe prend de la part du contenu, qui eſt l'Urine, qui doit être comparée, & rapportée aux autres principes, qui ſont la couleur, la ſubſtance, la quantité & le contenu, dont on parlera ci-après, ou ſelon les Chymiſtes, aux cinq élemens ou principes, qui ſont l'eſprit, le ſouphre, le ſel, le phlegme & la terre.

La troiſiéme conſidération eſt du lieu. On ne doit pas voir l'Uri-

ne dans un lieu où les rayons du Soleil pénétrent, parce qu'ils la feroient paroître plus claire & plus brillante; on ne doit pas non plus la laiſſer au Soleil parce qu'elle ſe troubleroit à cauſe de la chaleur, qui empêcheroit même qu'elle ne fît un ſédiment. Il ne la faut pas auſſi tenir & garder dans un lieu trop près du feu, mais dans un lieu tempéré où il n'y ait point de vent, de crainte qu'elle ne ſe corrompe par la congélation ou deſtruction de la chaleur naturelle, car la corruption des Urines arrive ſouvent à cauſe de la frigidité de l'air qui chaſſe & éloigne le veſtige de ſa chaleur naturelle. Il arrive néanmoins fort ſouvent que l'Urine ſe corrompt, quoiqu'elle ſoit bien conſervée, à cauſe de la plénitude des humeurs pourries & corrompues.

Si le lieu eſt obſcur & ténébreux à cauſe de la nuit, ou autrement,

il faut avoir une chandelle allumée, & prendre après l'urinal, & ayant vû l'Urine, il faut légérement remuer & agiter le vaiſſeau pour voir ſi l'hypoſtaſe monte ou deſcend légérement, parce que l'on juge de là que la digeſtion ou coction eſt bonne, au contraire qu'elle eſt mauvaiſe ſi l'hypoſtaſe ne monte ni ne deſcend légérement; & comme l'hypoſtaſe eſt quelquefois fort ſubtile, ce qui fait qu'on ne la peut pas bien voir, il faut mettre la main ſur l'urinal, ou un morceau de drap noir ou brun afin de découvrir & voir l'hypoſtaſe, mais il eſt plus ſûr de la voir au grand jour.

La quatrieme conſidération eſt de la part de l'heure après qu'on a uriné. Avicenne prétend qu'on ne la peût pas bien conſidérer dans le moment que l'on l'a rendue, ni qu'on n'en peut pas faire un bon jugement qu'elle n'ait été repoſée

quelque tems convenable ; non plus que si on la laissoit trop longtemps reposer dans l'urinal, c'est-à-dire, que selon son sentiment il faut voir l'Urine pour en bien juger une heure ou environ après qu'elle a été reposée, parce qu'il semble que la chaleur y peut être conservée pendant ce tems-là, & que l'Urine aura fait son sédiment, son cercle, son écume & les autres choses significatives ; & après avoir été reposée plus d'une heure, elle est changée & altérée par dedans & par dehors, d'où vient que la couleur est changée, l'Urine devient plus épaisse, l'hypostase se dissout & défait, ainsi du reste. Mais comme l'expérience me confirme que les contenus des Urines ne se forment pas si promptement dans toutes sortes d'Urines, je les laisse reposer deux heures au moins avant d'en juger.

Isaac est d'avis que pour juger de

de l'Urine dans la premiere heure, dans la seconde & troisiéme, il la faut voir aussi-tôt qu'on aura pissé, pour remarquer si elle est devenue plus trouble, plus épaisse, ou s'il y a quelqu'autre changement, d'où on tirera son pronostic & le jugement qu'on en doit faire.

La cinquiéme considération est du tems que l'on urine. Il faut que l'Urine que l'on veut examiner & voir, soit la premiere qu'on aura rendue le matin, parce qu'elle est pour lors après l'entiere digestion de l'estomach ou ventricule, & du foye, parce que la digestion est parfaite en six, sept ou huit heures après le souper. On dit six, sept ou huit heures après, parce que les uns digerent plutôt, les autres plus tard, selon le tempérament, l'âge & l'état des personnes.

On dit la premiere qu'on aura rendue le matin, parce que la digestion étant parfaite, la nature

cherche une expulsion ou excrétion parfaite, & l'Urine après l'excrétion de la premiere demeurant trop long-temps dans la vessie, est desséchée par la chaleur, & échauffée, & ainsi la couleur qu'elle devroit avoir se change.

D'où il paroît que le jugement de l'Urine du matin vaut mieux que celui de l'Urine de la journée. La raison est que la digestion se fait mieux dans la nuit, n'étant pas si altérée par l'exercice ou les autres causes & soins que l'on prend le jour. Cela se doit entendre de ce qui arrive communément, parce qu'il n'y a point d'inconvénient que la digestion ne puisse être meilleure dans le jour; & selon Galien on la doit considérer l'après-midi aussi-bien que le matin.

La sixiéme considération est de la part du malade, parce qu'il faut commençer à sçavoir sa complexion & son tempérament, afin de

voir & considérer de combien cette Urine est distante de la naturelle, afin de juger par là si la maladie est grande ou petite.

La septiéme considération est du sexe, parce que celle des mâles est plus étendue ; ainsi qu'il sera expliqué en son lieu.

Enfin la derniere considération est de la part ou constitution du tems, parce que, *cæteris paribus*, les Urines doivent être plus colorées en Eté.

Il faut observer qu'on juge premiérement mieux de l'Urine par l'hypostase, ensuite par la substance, après par l'odeur & la couleur, enfin par la quantité.

Voilà toutes les précautions & les considérations qu'on doit avoir à l'inspection de l'Urine, sans lesquelles Avicenne, Isaac, Rhasis & plusieurs autres anciens & modernes prétendent qu'on n'en peut pas bien & facilement juger, joint que

l'expérience eſt le principal moyen & le plus aſſuré pour poſſéder parfaitement cette connoiſſance.

§ III.

De la couleur de l'Urine en général.

JE commence plutôt par la couleur de l'Urine que par la ſubſtance, parce que la couleur frappe plutôt le ſens, c'eſt-à-dire la vûe, & qu'on ne peut voir ni comprendre la ſubſtance que par la couleur : car quoique la ſubſtance de l'Urine ſoit premiere en nature que la couleur, la couleur néanmoins, comme étant cauſée par les qualités actives & par la couleur des humeurs qui ſe mêlent avec l'Urine, paroît cependant la premiere à nos yeux.

Les couleurs de l'Urine ſont cauſées premiérement par les qualités

actives, & quelquefois par les passives; ce qui se fait par accident; c'est pourquoi selon l'extension & la remission de la chaleur & du froid, la couleur de l'Urine est plus ou moins remise ou étendue, le chaud lui donne plus de couleur, le froid lui ôte, & la rend toute décolorée; d'où on peut dire que la chaleur tempérée produit par elle-même une couleur tempérée, comme est la couleur de citron, que l'humide l'épaissit, & que le sec ou la séchereſſe la subtilise. On a dit par elle-même, parce que quelquefois la chaleur donne la forme à la substance; comme quand la chaleur est plus forte, faisant fondre les humidités, & les mêlant avec l'Urine, elle devient par ce moyen plus épaisse. La couleur vient aussi par les qualités passives, comme quand il se mêle avec l'Urine beaucoup de sang & de bile, l'Urine en devient colorée; ainsi

l'Urine devient colorée en deux manieres ; la premiere, par l'action de la chaleur qui agit en elle, & l'autre maniere par la mixtion d'une chose colorée, comme il a été dit, ou selon Willis, la sérosité reçoit une teinture de sel & de souphre, plus ou moins forte, suivant la différente température du sang dans les vaisseaux, où cette teinture est imprimée à la liqueur séreuse.

Il faut considérer que la diaphanité & l'opacité sont les passions élémentaires, & les principes des couleurs extrêmes, & les extrêmes sont les principes des couleurs moyennes ; d'où s'ensuit que du différent mêlange du diaphane avec l'opaque, il en vient différente couleur que l'on suppose des principes. Il faut de plus supposer que de même qu'il y a un moyen du genre, il y en a un de l'espéce, auquel les autres sont comparés

ſelon leur diſtance, & qu'ils en ſont éloignés ; de même dans les Urines il y a une couleur moyenne & une Urine moyenne quant à la ſubſtance, à laquelle couleur toutes les autres couleurs ſe rapportent ; & on ne doit pas ſeulement faire le rapport ou comparaiſon par rapport du moyen de l'eſpéce, mais auſſi par rapport du propre tempérament auquel on rapporte les éloignemens contre nature. Car on rapporte au premier la diſtance naturelle, parce qu'il y a deux couleurs extrêmes, comme le blanc & le noir, & une moyenne, comme le jaune, qui eſt couleur de citron.

Il faut donc remarquer qu'il y a deux ſortes de couleurs jaunes, qu'on appelle auſſi de citron, la commune & la propre. Sous le nom de la commune on comprend tout ce qui eſt jaune, & ſous le nom de la couleur propre du ci-

tron on comprend celle qui tire sur la couleur de paille. Ainsi la couleur de citron, communément parlant, est la couleur moyenne, non par égale distance des extrémités, ou pour me servir des termes de Médecine, *non per æquidistantiam, sed per intercluſionem*, parce que c'est la couleur de l'Urine du tempéré, qui est comme la régle des couleurs à laquelle les autres se rapportent par comparaison selon qu'elles en sont éloignées. Il y a aussi une troisiéme couleur jaune, qui est celle du véritable citron, laquelle dénote & marque une chaleur bien tempérée dans le foye, c'est-à-dire, comme elle doit être, sans être plus grande ni plus petite.

Il y en a qui prétendent que la couleur rouge est moyenne entre les extrêmes *per æquidistantiam.*

De sorte que pour bien entendre ceci, il faut considérer qu'il y a

trois sortes de couleurs de citron ; la premiere qui approche du blanc un peu coloré, qui est la couleur qu'on appelle de paille ; la seconde est celle qui approche le plus en couleur du tempéré, qui est la couleur de l'Urine tempérée, & la troisiéme est une couleur citrinée qui excéde, laquelle signifie une chaleur intempérée : car l'Urine tempérée ne doit excéder en couleur ni avoir un sédiment superflu, particuliérement en santé, parce qu'il n'y a point pour lors de superfluité.

§. IV.

Des differentes couleurs de l'Urine.

LEs couleurs extrêmes sont deux, sçavoir la blanche & la noire.

Les couleurs moyennes sont de

plusieurs sortes. La premiere est appellée lactée, la deuxiéme glauca ou verte blanche, la troisieme karopos, c'est-à-dire, grise de couleur de cendre, la quatriéme soufpâle, qui est la citrinée de couleur de paille; la cinquiéme est celle de citron, laquelle est tempérée & la mesure des autres couleurs de citron; la sixiéme est celle de citron couvert & enfoncé; la septiéme est la jaune; la huitiéme la rousse; la neuviéme la citrinée rouge; le dixiéme l'ignée; la onziéme de safran; la douziéme est celle du rouge clair; la treiziéme de rouge rose; la quatorziéme de rouge obscur; la quinziéme de rouge pulverulente; la seiziéme est la verte; la dix-septiéme celle qu'on appelle physica e; la dix-huitiéme l'ærugineuse; la dix-neuviéme l'irinée; la vingtiéme la poralle ou porracée; la vingt-uniéme est la livide. Toutes ces différentes

couleurs se tirent des dégrés de la blanche.

La couleur noire a aussi ses dégrés comme celle qui est noire tendante au safran; la seconde est celle de noir obscur, & la troisiéme du noir qui tend sur le verd.

Si bien qu'il y a deux couleurs extrêmes & vingt-quatre moyennes qui font vingt-six. Quelques-uns en admettent un plus grand nombre; mais celles que j'ai rapportées sont suffisantes pour bien connoître le tempérament & l'état de toutes sortes de personnes. Pour les autres, elles s'apprendront par l'expérience, la pratique & l'application, selon l'extension & la remission des qualités & des humeurs qui peuvent changer les couleurs.

La couleur blanche est ainsi appellée, quand elle ressemble à l'eau, à la neige ou au crystal.

La lactée qui ressemble au petit

lait, eſt peu différente de la prémiere.

La verte-blanche qu'on appelle glauca, eſt celle qui reſſemble à une corne blanche-claire, ou à la tunique cornée des yeux que l'on compare a cette corne.

La griſe qu'on appelle chez les Auteurs karopos, eſt celle qui reſſemble à la couleur de cendre, ou à celle d'une toiſon, ou d'un âne qui a le poil tirant ſur le blanc, c'eſt-à-dire gris.

La ſouſpâle qui eſt ſemblable à du bouillon de chair à moitié cuite.

La couleur de paille eſt celle qui eſt ſemblable à la couleur de la paille de froment qui eſt nouvelle, ou, comme dit Rhaſis, qui eſt ſemblable à la couleur de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de la paille, ou ſelon d'autres, ſemblable à de la paille d'orge; mais elle reſſemble plutôt à celle de fro-

ment nouvellement battue, c'eſt-à-dire, dont on a nouvellemen tiré le grain, on l'appelle auſſi citrinée de paille, *color citrinus palearis.*

La couleur citrinée du premier dégré, eſt celle qui eſt plus étendue & plus couverte que celle de paille, & reſſemble à celle de citron.

La couleur citrinée eſt en ſecond lieu celle qui reſſemble à la couleur d'un citron plus couvert, tirant ſur celle d'orange.

La jaune qui reſſemble à la couleur des chataignes qui ne ſont pas bien meures, on l'appelle auſſi caſtanée, c'eſt-à-dire, de chataignes, ce qui ſe doit entendre des chataignes mondées de leurs écorces.

La rouſſe qui eſt beaucoup citrinée tirant ſur quelque blancheur, comme eſt la couleur des ceriſes douces qu'on appelle bigarreaux,

comme eſt la couleur qui ſe trouve dans l'or tirant ſur le rouge, & quelquefois dans les poils des chevaux, des lions & d'autres ſemblables animaux.

La rouge citrinée, ou citrangulaire, qui eſt de couleur de citron des plus rouges.

La couleur ignée, eſt ſemblable à l'eau de ſafran, ou beaucoup teinte de ſafran.

La jaune ſafranée, eſt la couleur la plus étendue & la plus couverte de toutes les citrinées; c'eſt-à-dire, des couleurs jaunes ſemblables au ſafran; ainſi elle tend beaucoup ſur le rouge.

La rouge-claire reſſemble à la roſe rouge claire comme eſt l'écarlate.

La rouge de roſe qui eſt ſemblable à la roſe rouge qui eſt véritablement rouge, tirant ſur l'obſcur, mais pas beaucoup comme la couleur de cramoiſi, & eſt dite vérita-

blement rouge à cauſe de la mixtion du rouge & du blanc qui fait cette couleur, qui eſt la couleur du corps tempéré & ſanguin.

La rouge obſcure reſſemble au ſang parfait.

La rouge pulverulente eſt celle qui reſſemble au ſang pourri tiré des veines, on l'appelle pulverulente parce qu'elle reſſemble à du ſafran mêlé avec de la poudre en noirceur & épaiſſeur.

La verte eſt de pluſieurs ſortes auſſi-bien que la jaune, qu'on a appellée citrinée. La verte eſt de cinq ſortes, ſelon Avicenne, en prenant les eſpéces pour les dégrés; ſçavoir, phyſticale, ærugineuſe, irrinée, indique, porrale ou porracée.

La phyſticale qui reſſemble à la couleur des phyſtiques, c'eſt-à-dire, des piſtaches dont on a ôté les écorces, d'un verd tirant ſur le blanc.

L'ærugineuſe qui eſt ſemblable à la rouille d'airain, & eſt d'un verd plus étendu & plus couvert que la phyſticale.

L'irrinée qui reſſemble à la couleur des feuilles de lys qu'on appelle iris, tirant ſur le bleu.

L'indique dont la couleur eſt ſemblable à l'indique, & tend plus ſur le bleu que l'irrinée.

La porrale qui eſt ſemblable au ſuc des feuilles de porreau.

La couleur livide eſt celle qui reſſemble à cette couleur, qui demeure ſur un membre meurtri de quelque coup, ou terne comme des barres ou lignes faites, & tirées avec un crayon de plomb.

La couleur de la leſſive qui n'eſt ni trop claire, ni trop épaiſſe, s'appelle auſſi livide.

La couleur noire enfin a auſſi ſes dégrés ou eſpéces, comme le blanc, qui ſont le noir ſafrané, le noir fuſc ou obſcur, & le noir tirant ſur le verd.

Le noir safrané est un noir qui tire sur la couleur de safran, comme on voit dans l'ictéritie & jauniſſe, comme si on mêloit de la suye avec de l'eau.

Le noir fusc & obscur est celui qui est d'une noirceur enfoncée & obscure, comme si on avoit mêlé de l'encre avec de l'eau.

Le noir verd est celui qui participe aussi de la verdure, comme si on mêloit de l'indique avec un peu de liqueur verte.

Il paroît du dénombrement de toutes ces couleurs, qu'il y en a cinq principales, selon les anciens & modernes, qui sont même rapportées par Willis; sçavoir, la blanche, la jaune, la rouge, la verte & la noire, au milieu desquelles est la rouge comme moyenne, par égale distance qu'on appelle *per æquidistantiam*; ainsi il se trouve dans ce nombre deux couleurs extrêmes, & trois moyennes

qui ont leurs eſpéces & dégrés particuliers, qui montent juſqu'au nombre de vingt-ſix, comme il a été expliqué.

Il eſt néceſſaire de ſçavoir, que toutes les couleurs depuis le blanc juſqu'au jaune ou citriné, marquent que le froid eſt dominant, & que celles qui ſont après la couleur jaune juſqu'à la couleur verte, ſignifient la chaleur dominante, & celles qui ſont depuis la verte juſqu'à la noire, ſignifient le plus ſouvent le froid dominant; On dit le plus ſouvent, parce qu'elles ſignifient quelquefois la chaleur, ainſi qu'il ſera dit en ſon lieu, parlant de la couleur verte & de la noire.

Il y a différentes opinions touchant le ſujet de la couleur de l'Urine; les uns veulent que la principale cauſe ſoit la chaleur, & ſpécialement des reins, & d'autres comme Willis, diſent que c'eſt la

couleur des humeurs, qui ſont mêlées avec l'Urine qui lui donnent la couleur : Ce qui procéde, dit-il, des ſels & des ſoufres du ſang, & du ſuc nourricier, qui pendant la coction ont été diſſous dans la ſéroſité qui a été mêlée avec le ſang, & circule avec lui, & ſelon la quantité des particules aduſtes du ſang qui ſont cuites avec la ſéroſité, elle eſt plus ou moins colorée, & d'autres prétendent que ces deux cauſes concourrent & y contribuent, particuliérement la premiere qui eſt la chaleur des reins, parce qu'auparavant que l'Urine ſoit parvenue aux reins la ſéroſité n'eſt point colorée, comme on remarque, diſent-ils, par la ſaignée, dans laquelle on ne voit pas que la ſéroſité ſoit colorée, quoiqu'il y ait chaleur de foye & de cœur, il y en a auſſi d'autres qui veulent que l'Urine reçoive ſa couleur dans la partie gibbreuſe du foye, ce

qu'il faut entendre en certaine maladie, où le vice du foye & de la veſicule du fiel, dit Willis, eſt ſouvent joint à la couleur des Urines, comme dans le ſcorbut invétéré ; mais toutes ces conteſtations ſont plus propres à l'Ecole qu'à notre ſujet, qui ne tend qu'à connoître les tempéramens & les cauſes des maladies par les Urines.

§. V.

De la couleur blanche de l'Urine.

APRÉS avoir déclaré par ordre les différentes couleurs, il faut préſentement en faire l'application, en déclarant la ſignification de chacune d'icelles.

La couleur blanche s'entend de deux manieres. La premiere ſe prend vulgairement & largement pour toutes choſes claires & tranſ-

parentes, comme un verre ou cryſtal fort clair, qu'on dit être blanc, parce que la vûe pénétre au travers; de ſorte que l'on voit l'objet entre lequel eſt le verre comme moyen, qu'on appelle proprement blanc.

Le blanc ſe prend en ſecond lieu pour une choſe par laquelle la vûe ne peut pas pénétrer comme eſt le lait, le parchemin, & autres choſes de cette maniere; & c'eſt ainſi qu'on appelle l'Urine blanche, qui eſt comme du verre fondu, du petit lait, & ainſi des autres.

L'Urine lactée, la karopos, & la glauca, ſont différentes, quoiqu'on appelle les unes & les autres blanches. Celle qu'on appelle karopos, eſt celle qu'on a nommée ci-deſſus griſe, & la glauca eſt celle qui eſt verte blanche, ainſi qu'il a été expliqué ſous ces deux mots de griſe & de verte blanche.

La premiere maniere eſt différente de la ſeconde, en ce que la tranſparente marque une grande frigidité, & la privation de la digeſtion: ce qui n'arrive pas en la ſeconde maniere.

C'eſt pourquoi l'Urine blanche ou tendante à la blancheur comme eſt la lactée ou glauca ſemblable à une corne blanche tranſparente, ou la karopos qui eſt d'une ſubſtance épaiſſe & de gris blanc, en tant qu'elle eſt d'une telle couleur & de telle ſubſtance, elle ſignifie que la complexion du corps & des membres eſt froide & humide, ſoit que l'humeur ſoit vicieuſe ou non; ainſi elle ſignifie ſur le phlegme comme l'effet ſur la cauſe, ſur les vers & ſur leurs matieres, dit Willis, ſur la colique néphrétique, la douleur de tête, l'épilepſie, la paralyſie, l'apoplexie, le ſpaſme, ſur la nauſée, l'indigeſtion, la perte de l'appetit, &

ſignifie généralement la frigidité dans les parties naturelles qui ſervent à la nutrition.

L'Urine blanche légere dans ſa ſubſtance, ſignifie une complexion froide & ſeche, ſoit que l'humeur péche ou non ; car le propre ou l'effet du froid eſt de blanchir l'Urine, & le propre du ſec ou de la ſechereſſe eſt de l'atténuer, ſi bien qu'elle ſignifie ſur la mélancolie comme l'effet ſur ſa cauſe, comme ſur la fiévre quarte, la rétention des hémorroïdes, la lépre, l'opilation dans la rate; ainſi des autres maladies.

L'Urine blanche aqueuſe ſignifie le défaut & la privation de la digeſtion, s'il n'y avoit point d'obſtruction, ou que la matiére ſe fût portée à d'autres membres ou parties, comme à la tête, ainſi qu'il arrive dans la phrénéſie, & eſt fort mauvaiſe ſelon Hyppocrate.

L'Urine blanche dont la blan-

cheur eſt mucilagineuſe comme moiſie & gluante, ſignifie l'abondance de la pituite épaiſſe & crue.

La blanche dont la blancheur eſt onctueuſe ou huileuſe, eſt mauvaiſe particuliérement dans la fiévre, comme marque que la graiſſe ſe fond & s'écoule par la conſomption des parties.

La blanche ſemblable à l'albule qui eſt une tache blanche de l'œil, ſignifie la liquefaction & écoulement de la pituite qu'on a ou qu'on aura; ſi elle eſt avec une fiévre aiguë, elle ſignifie la mort ou l'augmentation de la fiévre.

La blanche avec ſédiment farineux, ſignifie dans les femmes les fleurs blanches, & dans les hommes la gonorrhée ſelon Willis, & les expériences que j'en ai faites.

La blanche qui eſt ſemblable à la blancheur qui eſt dans un potiron, c'eſt-à-dire, champignon avec ſubtilité & ſanie, ſignifie qu'il y a

ulcère

ulcere dans les instrumens de l'Urine ou parties Urinaires ; s'il n'y a pas de sanie, cela signifie qu'il y a beaucoup de matiere cruë, ou une pierre dans la vessie.

La blanche épaisse & trouble, & dont le sédiment paroît souvent purulent, & semblable à la pituite qui distille du cerveau par le nez, & qui fait que sur la fin de l'Urine la douleur est beaucoup plus cuisante, signifie le progrès de la pierre.

L'aqueuse & subtile au commencement & ensuite trouble, avec douleur qui commence aux reins & finit à la vessie ; étant fixe & durant long-tems, signifie la néphrétique qui vient du calcul ou de la pituite.

La subtile qui sort avec difficulté & stupeur des cuisses, signifie la formation du calcul dans les reins ; s'il y a obstruction & dureté des reins, elle est en petite quantité,

La blanche semblable à la blancheur du sperme ou semence, signifie la crise des apostêmes phlegmatiques, & la grandeur des intérieurs & maladies qui arrivent de la pituite vitrée; si elle ne vient pas par maniere de crise, il est à appréhender l'apoplexie ou la paralysie.

La blanche qui apparoît continuellement dans les maladies chroniques, menace de fiévre quarte.

La blanche plombée sans hypostase est mauvaise.

La blanche lactée dans les maladies aiguës est dangereuse; car c'est signe que la matiere ne se peut cuire ni digérer, que par la longueur du tems; si bien que la nature étant débile avec des simptômes si cruels, elle ne peut pas résister long-tems, ce qui cause le plus souvent la mort.

La blanche dont la blancheur a suivi la rougeur, ou l'inflammation dans une maladie aiguë, signifie

que la matiere s'eſt jettée ſur un autre membre qui apoſtumera, d'où arrivera ou flux de ventre, ou phrénéſie, ou folie.

La blanche perſévérant dans un corps ſain, ſignifie qu'il n'y a point de digeſtion.

La blanche ſubtile tirant ſur la couleur livide ou de plomb auſſitôt qu'on a piſſé, & qui demeure en cet état, étant repoſée pendant une heure, ſignifie l'hectique des vieillards, comme marque de défaut de chaleur dans le foye, & la frigidité dans tous les membres; car la frigidité cauſe la blancheur, & la ſiccité ou ſéchereſſe cauſe la ſubtilité: ſi bien que l'hectique ou maraſme des vieillards, vient d'une complexion ſeche & froide du cœur & de tout le corps, d'où ſe fait une habitude maigre, ridée, de couleur pâle ou de plomb; ce qui arrive aux corps vieux naturellement, ou avant dix-huit ans ou

après trente-cinq; ce qui fait que l'Urine eſt aqueuſe, blanche, terne & ſubtile, à cauſe de l'extinction de la chaleur naturelle, cette hectique s'appelle auſſi *tabes*.

La blanche & en ſubſtance aqueuſe, apparoiſſant avec certain nuage diſperſé au premier jour dans les apoſtêmes des émonctoires, ſignifie l'éphémere cauſée des apoſtêmes.

La blanche dont la blancheur tire ſur le rouge & avec une ſubſtance épaiſſe, avec certaine obſcurité dans la partie ſupérieure, ſignifie la fiévre quotidienne cauſée par la pituite naturelle. Si elle eſt avec grande écume adhérente à l'Urinal, cela ſignifie la quotidienne cauſée de pituite viſqueuſe; & ſi elle eſt épaiſſe & comme du mucilage, cela provient de la pituite mucilagineuſe.

La blanche ſurnommée glauca tendante ſur le rouge, & déclinant

sur le fusc ou obscur apparoissant au jour de l'accès ou immédiatement après avec une substance subtile, dont l'hypostase est séqueſtrée & séparée, signifie la fiévre quarte causée de mélancolie naturelle.

L'Urine blanche subtile, cruë & aqueuse, comme si elle avoit passé par une grosse matiére, signifie le commencement de la quarte, comme le second ou troisiéme accès.

L'Urine qui est d'un blanc plus coloré & d'un sédiment moins épais, signifie le progrès de la fiévre quarte.

La blanche subtile & aqueuse dès le commencement de la fiévre quarte, & demeurant long-tems en cet état, dénote que la maladie sera longue & que la matiére est fort grossiére.

La blanche dont la couleur augmente de jour en jour avec épaisseur & bonté de ce qui y est con-

tenu ; signifie que la maladie sera courte.

La blanche avec une substance particuliere, subtile & odeur mauvaise, claire & demeurant toujours subtile dans les fiévres, sans diabete, oppilation, crapule ou débauche, les forces étant débiles, signifie la mort; si les forces sont bonnes, elle signifie que la maladie sera longue, & quelquefois qu'elle se terminera par apostême.

La blanche urinée en quantité légere & cruë signifie rhumatisme.

La blanche dans les sinoques putrides dénote la mort, particuliérement si elle est blanche & claire, avec rêverie & phrénésie.

L'Urine où il y a un sédiment blanc au commencement des sinoques simples, est bonne.

L'Urine cruë & sans sédiment dans les sinoques marque une longue maladie, & si elle persiste ainsi il y a grand danger.

La blanche claire dans les fiévres aiguë eſt très-mauvaiſe, & ſignifie la folie.

La blanche d'une ſubſtance ſubtile aux petits enfans qui ont une fiévre aiguë ſignifie la mort; mais ſi elle devient blanche, les forces & les autres ſignes étant bons, elle ſignifie la criſe par apoſtême dans les membres inférieurs.

La blanche trouble demeurant trouble ſans odeur dans les fiévres, ſi les forces ſont bonnes elle ſignifie que la maladie ſera longue; ſi elles ſont débiles, elle ſignifie la mort.

La blanche ſubtile & demeurant ſubtile, dans laquelle apparoît une nuée jaune ſpumeuſe, eſt très-méchante, dit Alman.

La blanche lactée demeurant lactée dans les fiévres aiguës, ſignifie la mort.

La blanche trouble, ſanieuſe, fœtide, ſquameuſe, c'eſt-à-dire,

avec écailles & furfures en ceux qui ont apoſtême dans les viſceres, ſignifie que l'apoſtême eſt ouvert; une pareille Urine apparoît auſſi quand la pleuréſie finit & ſe termine par la voye de l'Urine.

La blanche médiocrement ſubtile, en grande quantité dans la fiévre quotidienne cauſée de phlegme vitré, dans la quarte, la quinte, ſignifie la fin de la fiévre, dit Avicenne, quand l'Urine claire groſſe a précédé, dans laquelle on a remarqué de groſſes réſolutions de la pituite vitrée.

La blanche ſubtile demeurant ſubtile en petite quantité, ayant été précédée d'une Urine épaiſſe, ſans liberté du ventre ni ſigne des apoſtêmes des membres inférieurs, ſignifie la fiévre aiguë, la phrénéſie préſente, ou qui doit ſurvenir.

La blanche ſemblable à du lait ou de la ſemence demeurante telle, & en petite quantité, ſignifie

la paralysie ou l'apoplexie. On dit en petite quantité, parce que s'il y en a beaucoup avec les forces bonnes, cela signifie la solution de ces maladies.

La blanche ou pâle tirant sur le livide, épaisse avec un cercle de couleur de plomb, signifie l'épilepsie causée de phlegme, & si elle n'est pas épaisse mais subtile, avec les autres conditions, elle signifie l'épilepsie causée de mélancolie.

La blanche pâle tirant sur le livide, dans laquelle apparoissent des résolutions comme des atômes, & rondes par tout sans fiévre, cela signifie, selon Isaac, la goute & douleur des jointures causée de phlegme.

La blanche pâle épaisse, dans laquelle apparoît une écume visqueuse ou gluante en cercle, qui est presque adhérente à l'Urinal, ou dans laquelle apparoissent de petites bouteilles ou de petits grains

qui adhérent fortement à l'Urinal, & quand on l'a agité ou secoué, ces petits grains, bouteilles ou écume tendent au cercle, cela signifie le phlegme dominant dans la tête par ce cercle déclinant au dedans; & si après le mouvement & la secousse ou agitation, telles choses retournent à leur situation susdite, cela signifie que le cathare descend aux poumons, & sur toute la poitrine; mais s'il y apparoît des humeurs grosses & longues, particuliérement vers le fond, cela signifie l'abondance de la pituite dans la tête, dans la poitrine & dans les reins avec pésanteur de tout le corps, particuliérement des jointures.

La blanche subtile d'un corps dans lequel on sent sous les côtes du côté droit une extention avec pésanteur, & que l'on sent au toucher une dureté, signifie opilation.

L'Urine cruë, claire, insipide & altérée de son état naturel, signifie l'appetit déréglé des femmes grosses.

La blanche pâle que nous avons nommé glauca ou lactée, demeurant long-temps médiocre dans sa substance dans le corps de celui qui apparoît enflé par tout le corps, mais moins que dans l'hydropisie, avec une haleine mauvaise, apparoissante aussi quelquefois certaines vessies, & quelquefois n'en paroissant pas, signifie l'hypofarca, que est la même chose que anasarca ou leucophlegmatie.

La blanche subtile, transparente, dans laquelle apparoît comme des vergettes, avec une mauvaise disposition du corps de couleur tirant sur le noir, & sentant sous les côtes du côté gauche une grosseur & dureté, signifie l'opilation de la rate, & est mauvaise.

La blanche qui passe tout à coup

en grande quantité, & ſouvent comme on a pris la boiſſon, y paroiſſant quelques réſolutions aduſtes, & ſentant douleurs vers les reins avec grande ſoif, ſignifie la diabete, qui eſt une diarrhée d'Urine cauſée par la chaleur des reins.

La blanche dans laquelle il y a de petits grains de ſable jaunes ou rouges, & demeurant telle, ſignifie que la pierre viendra dans les reins; mais il faut faire différence entre ce ſable & l'humeur aduſte; le ſable étant preſſé ne s'écraſe & ne ſe rompt qu'avec peine, réſiſtant ſous les doigts; & quand ce n'eſt qu'une humeur aduſte, elle ne réſiſte pas, mais tient & adhére facilement.

La blanche ſubtile, qui a été auparavant ſabloneuſe & épaiſſe, ſentant auſſi douleur vers les reins avec ſtupeur des cuiſſes, ſignifie la pierre formée dans les reins; que

si on sent de la douleur vers la vessie ou la tête de la verge, elle signifie la pierre formée dans la vessie.

Il faut encore remarquer que le sable des reins est rouge ou jaune, & que celui de la vessie est blanc tirant sur la bile fangeuse ou bourbeuse.

Enfin, dit Willis, ces sortes de graviers rouges s'engendrent avec les feces tartareuses qui sont déposées vers les détours des reins.

La blanche dans laquelle il apparoît de la sanie avec des résolutions, ou petits morceaux comme des cheveux, & même sans y en avoir, quand la sanie est en quelque façon incorporée à la substance de l'Urine, & aussi-tôt, ou presque après avoir pissé elle descend au fond, où on voit manifestement paroître cette sanie avec douleur vers les reins, signifie l'ulcération des reins; s'il y a apostême des reins

qui se fait comme aux autres parties, des quatre humeurs avec fiévre, pésanteurs vers le dos, cela signifie que l'apostême est grand, si le côté s'enfle avec strangurie à cause du regorgement de l'Urine.

L'Urine étant épaisse & plus grosse qu'à l'ordinaire, dans laquelle il y a de petits morceaux de chair comme des cheveux, signifie que cela vient des reins, selon Hypocrate, & se fait de pituite, laquelle si elle se pourrit aux reins, se convertit en vers qu'on pisse.

La blanche subtile avec quelques résolutions noires au fond, la femme souffrant dans la matrice, signifie la rétention des menstrues; que si elle est pareille dans un homme, & qu'il sente douleur vers l'anus, elle signifie la rétention du sang hemorroïdal.

Si l'Urine est pareillement blanche subtile, & qu'elle devienne ensuite trouble dans une femme

qui ſent douleur vers la matrice, elle ſignifie la ſolution des menſtrues.

Il faut auſſi obſerver que l'Urine blanche, claire & copieuſe, dont le ſédiment eſt beaucoup épais, & dont la ſubſtance tend auſſi à l'épaiſſeur, ſignifie la frigidité du phlegme; que ſi elle n'étoit pas claire & brillante, ni copieuſe, dont la blancheur tirât au contraire ſur le fuſc & obſcur, ſans beaucoup de ſédiment, elle ſignifie que la colere ou bile rouſſe, quoiqu'elle ne paroiſſe pas, fait par ſa qualité décliner & changer l'Urine blanche en obſcure; & que s'il y avoit des ſignes de maladie aiguë, comme grande ſtupeur & grand aſſoupiſſement, grande ſoif & autres de cette ſorte, & qu'avec ces ſignes il n'y ait point de ſigne de craindre la mort, ni de phrénéſie, & autre de cette maniere, cela ſignifie que la colere rouge ou

rouſſe a décliné ou déclinera à un autre canal, comme aux inteſtins, & qu'il en arrivera excoriation ou flux bilieux, ou la matiere étant ſubtiliſée, s'évaporant en forme de ſueur, ſortira hors du corps, comme il a été obſervé à un homme qui avoit rendu pareille Urine avec pareils ſignes, lequel eut un flux de ventre bilieux & une très-grande ſueur.

La blanche avec ſubſtance légere, & en grande quantité ſans hypoſtaſe, ſignifie, étant ſaine, que la crapule ou débauche a précédé, particuliérement pour avoir bû beaucoup de vin blanc.

La blanche & ſubtile des enfans eſt mauvaiſe.

L'Urine beaucoup plus pâle qu'elle ne doit être, ſignifie dans une fille que ſon appetit eſt dépravé, ou du moins qu'elle eſt fort dégoûtée, ainſi que j'ai expérimenté après Willis.

La blanche subtile persévérante aux sains dénote l'hydropisie à venir; de plus une telle Urine dans ceux qui ont une pésanteur des épaules & du col, signifie lipothymie, c'est-à-dire, défaillance de cœur & d'esprit; & si une telle Urine persévére aux vieillards, elle signifie le défaut de la vertu & de la chaleur naturelle; & si elle apparoît telle après une longue maladie, elle signifie la santé des malades.

Enfin la blanche & subtile en grande quantité & souvent pissée avec grande soif, signifie, comme il a été dit, la diabete.

La blanche & subtile signifie la pierre dans la vessie, ou oppilation dans les voyes & parties urinaires par une humeur grossiere & terrestre, comme de pituite ou de mélancolie.

La blanche subtile, apparoissant au commencement de la fiévre

avec mauvais ſignes, eſt mauvaiſe & dangereuſe; mais ſi les ſignes ſont bons, elle ſignifie que la maladie ſe terminera par apoſtême.

La blanche ſubtile ou légere dans la fiévre lente & interne, ſignifie la conſomption du corps & l'hectique ou phtiſie.

Quand il ſort avec l'Urine épaiſſe des furfures & petites écailles blanches, la veſſie eſt grateleuſe, ſelon Hypocrate, par la pituite ſalſe rongeant le dedans de la tunique de la veſſie.

La blanche légere piſſée ſouvent en grande quantité, & ſans ſoif à la fin de la fiévre, ſignifie la ſolution & la purgation de l'humeur froide phlegmatique, comme du phlegme vitré.

La blanche ſubtile, dans la fiévre chaude, qu'on appelle auſſi ardente, ſignifie la phrénéſie préſente ou à venir.

La blanche, apparoiſſant dans ſa

ſubſtance épaiſſe par tout au commencement de la maladie, ſignifie qu'elle ſera longue.

La blanche épaiſſe en ſa ſubſtance dans le commencement d'une fiévre lente, ſignifie qu'elle ſera longue.

La blanche épaiſſe en ſubſtance dans la fiévre lente, ſi elle paroît pendant un long-tems, elle ſignifie que la maladie ſe terminera par apoſtême.

L'Urine de couleur blanche & épaiſſe dans un jour critique & en grande abondance dans une fiévre laborieuſe, ſignifie qu'on en guérira par apoſtême, ſelon le ſentiment d'Hypocrate, qui dit qu'on ſera auſſi délivré de l'abſcès; ce qui arrive ordinairement dans les fiévres qui ſont cauſées par des humeurs cruës, qui finiſſent par l'abondance de l'Urine groſſe & épaiſſe, & blanche; ainſi, dit-il, qu'il arrive le quatriéme jour en

certaines fiévres laborieuſes, cet apoſtême arrive ordinairement aux jointures.

La blanche & épaiſſe qui vient après la criſe, ſignifie la rechute.

La blanche apparoiſſant épaiſſe dans la fiévre ardente, ſignifie que la maladie eſt compoſée de deux humeurs.

La blanche lactée étant par-tout épaiſſe & long-tems en cet état, ſignifie que la pierre viendra dans la veſſie.

La blanche lactée apparoiſſant dans la douleur du foye avec une grande quantité, ſignifie la fin & la ſolution de cette douleur.

Si avec l'abondance d'Urine il apparoît des ſignes de crudité, la maladie ſe tournera bien-tôt en mal, & d'autant plutôt que les forces ſeront abbatuës; s'il y a peu d'Urine le péril n'arrivera pas ſi-tôt, il y aura même lieu d'eſpérer que le malade reprendra ſes forces en peu de tems.

Si l'Urine augmente beaucoup, & qu'il y ait des ſignes de coction, la fiévre ſera bien-tôt terminée, ſelon Hypocrate.

Si au contraire l'Urine diminue, la maladie ſera longue.

L'Urine au commencement des fiévres putrides eſt cruë, ou peu cuite ; s'il y a abondance de ſang elle eſt rouge & claire, & ſi après cela il y a ſédiment blanc, & qu'elle devienne plus épaiſſe, avec les ſignes de coction au quatriéme jour, c'eſt bon ſigne, & que la maladie ſera jugée au ſeptiéme jour.

Si on piſſe beaucoup la nuit, l'excrément du ventre ſera petit, dit Hypocrate.

L'Urine dont le ſédiment eſt aqueux au commencement, & clair comme eau, & enſuite devient bilieux, ſignifie maladie aiguë, ſelon Hypocrate.

Les Urines inégales ſignifient grande turbation dans le corps,

la nature faiſant coction de quelques humeurs faiſant la maladie, & les autres lui réſiſtent; c'eſt pourquoi Willis dit que cela vient des particules du ſuc nourricier qui a été dépravé pendant l'aſſimilation.

L'Urine cruë avec hémorrhagie ſymptomatique, c'eſt à dire, qui n'arrive pas dans un jour critique, arrivant par exemple le ſixiéme jour de la fiévre putride, particuliérement ſi le ſang vient par goutes, ſignifie la mort.

L'Urine qui a au commencement des ſinoques ſimples quelque ſédiment, eſt bonne; mais elle eſt meilleure quand il y a toujours du ſédiment & qu'il eſt blanc, & l'Urine cruë & ſans ſédiment marque une longue maladie, & ſi elle demeure en cet état, il y a du péril.

L'Urine cruë le neuviéme jour de la fiévre putride ſanguine, ou autres jours ſuivans, eſt très-mau-

vaiſe ; s'il y a un nuage le troiſiéme jour, c'eſt bon ſigne.

L'Urine trouble qui fait auſſi-tôt un ſédiment épais, ſignifie que la maladie ceſſera bien-tôt, dit Hypocrate.

L'Urine trouble qui n'a point d'hypoſtaſe, ſi les forces ſont bonnes, la maladie ſera longue ſi elles ſont débiles, c'eſt ſigne de mort.

L'Urine ayant un jour de l'hypoſtaſe & un autre non, ſignifie qu'il y a quelque humeur de cuite & d'autres non, & qu'ainſi la maladie ſera longue.

L'Urine qui n'a point d'hypoſtaſe, & demeure en cet état en fiévre aiguë, eſt très-mauvaiſe.

La blanche diaphane, claire, couleur de citron, marque que la maladie eſt cruë, auquel cas ſi les forces ſont débiles, le malade mourra, & ſi les forces ſont bonnes, il n'y a pas de danger.

L'Urine qui a beaucoup de réſi-

dence dans une fiévre continuë avec délire, signifie que le malade en sera bien-tôt délivré.

L'Urine qui paroît aussi-tôt cuite dans les fiévres ardentes, ayant le sédiment blanc, léger & égal pendant le tems que la maladie se doit juger, signifie qu'il n'y a pas de danger.

La blanche légere, claire & cruë dans les fiévres continuës, tierces & ardentes, signifie la mort, particuliérement si le délire survient.

La blanche dans la tierce continue étant subtile, signifie la mort; & si de rouge ou de couleur de citron qu'elle étoit au commencement, elle devient tout-à-coup blanche, c'est un préfage d'une phrénésie fort dangereuse.

La claire & aqueuse, signifie la tension & le gonflement de l'estomach, selon Willis & Martinus.

L'Urine apparoissant trouble dans

dans la fiévre tierce continuë, comme celles des jumens, signifie qu'on a ou qu'on aura mal à la tête; & s'il y a sédiment comme de grosse farine, c'est marque que la fiévre durera.

L'Urine plus copieuse qu'à l'ordinaire dans cette tierce continuë, & plus grosse avec diminution de froid & augmentation de chaleur, & anticipation de l'accès, signifie que la matiére sera bien-tôt cuite, & par conséquent qu'elle s'évacuera, & que la fiévre finira bien-tôt.

L'Urine dans la fiévre quotidienne continuë étant d'une substance légere, & en petite quantité au commencement, avec les autres signes mauvais, comme aliénation, veilles, perte d'appetit, difficulté de respirer, avec les forces débiles, signifie la mort; mais si de légere elle devient plus grosse & en grande quantité dans l'état, ou

peu auparavant avec les autres signes bons, elle signifie la guérison.

L'Urine trouble & confuse dans la quotidienne continuë, où il y a des bouteilles, menace de léthargie ou d'apopléxie, particuliérement si le malade est fort endormi.

L'Urine dans la fiévre appellée assodes, accompagnée d'inquiétude, est d'autant meilleure qu'elle est grosse & épaisse, & d'autant plus dangereuse qu'elle est légere & noire.

L'Urine dans la fiévre quotidienne intermittente, est blanche, & légere au commencement, & après elle devient rouge, épaisse & trouble.

L'Urine légere, aqueuse, peu colorée, non liée, trouble, quelquefois avec sédiment rude à voir, signifie crudité dans tout le corps, particuliérement si avec telle Urine la couleur du visage est pâle,

livide, plombée, & toute la masse du corps comme enflée & bouffie, le pouls inégal, obscur & petit, & si la crudité n'est que dans le ventre & dans les premieres veines, il y a seulement nausée, rots ou rapports, tirement d'estomach, douleur de ventre, inflammation des hypochondres.

L'Urine dans la fausse quarte intermittente qui procéde d'une mélancolie phlegmatique, est plus épaisse & moins colorée que dans les autres fiévres quartes.

L'Urine plus claire, aqueuse & plus pâle qu'à l'ordinaire, signifie les pâles couleurs aux jeunes filles, selon Bellinus, Martinus & Willis.

L'Urine dans laquelle il apparoît de la graisse dès le commencement, ès fiévres colliquantes & hectiques, signifie que l'humidité adipeuse se consume; c'est aussi le sentiment d'Avicenne & d'Hypo-

crate, qui dit que si la graisse nage au-dessus de l'Urine représentant une toile d'arraignée, elle est dangereuse comme marque de consomption, quoiqu'elle vienne souvent des reins & de la vessie.

Mais l'Urine, dit Hypocrate, est bonne, dans laquelle en parfaite santé apparoît de la graisse, contre le sentiment de quelques ignorans Médecins, parce que c'est marque de la victoire de la chaleur naturelle, dit Galien, & elle apparoît dans l'Urine, quand le sang est parfait & bien cuit; il paroît même au-dessus des petits nuages, comme au-dessus du lait & du bouillon refroidi : c'est pourquoi Galien veut que comme au sang bien cuit & bien élaboré, il se fait de la graisse, il faut qu'il en apparoisse quelque portion dans l'Urine, laquelle nage au dessus. Il dit de plus, qu'il a souvent vû une Urine semblable à l'huile en subs-

tance & en couleur, ſans aucun danger du malade; au contraire que c'étoit marque de la coction de la maladie. Et j'ai guéri une perſonne qui étoit toute exténuée & conſumée depuis long-tems, ayant grand mal d'eſtomach, ſans pouvoir cuire ni rien digérer, dont l'Urine étoit ſubtile & blanche, & ſi graſſe ſur la ſuperficie, qu'on auroit ôté la graiſſe avec les doigts.

Mais il n'en eſt pas de même dans les colliquantes, où apparoiſſant de la graiſſe dans les Urines dès le commencement, comme il a été dit, cela eſt dangereux.

L'Urine dans la fiévre maligne, lente, avec douleur de tête, comme de l'eau cruë ſans aucune coction, & après colorée, ſans aucun nuage, avec grande ſoif, douleur de ventre, démangeaiſon du nez, & le ventre ſec, ſignifie qu'on a des vers.

L'Urine dans la peſte, fiévres

peſtilentielles, & engendrées des eſprits putrefiés & corrompus, eſt le plus ſouvent ſemblable à celle des ſains; & ſi on n'y prend garde on meurt dans le tems que l'on croit ſe porter mieux; & plus elle reſſemble à celle des ſains, & à la naturelle en couleur, épaiſſeur & ſédiment, plus elle eſt mauvaiſe & dangereuſe.

L'Urine dans les fiévres peſtilentielles, eſt quelquefois trouble & aqueuſe, & quelquefois plus ſubtile que les naturelles. On remarque quelquefois en la ſuperficie une couleur tirant ſur le livide, & comme des grandes toiles d'arraignée en forme de morceaux de laine, & c'eſt très-mauvais ſigne, de même que s'il ne paroît rien nager à la partie ſupérieure de l'Urine.

L'Urine dans ces fiévres peſtilentielles & malignes, eſt très-mauvaiſe, ſi elle ſort en petite quantité, trouble comme du moût,

ſans ſédiment, avec mauvaiſe odeur, même claire, ſubtile avec cruels ſymptômes, ou noire, ſi cela n'arrive par maniere de criſe.

Il faut obſerver que quoique les criſes tendent plutôt à la ſanté qu'à la mort, ſelon Galien, cela arrive au contraire dans les fiévres peſtilentielles, n'étant pas une véritable criſe, mais un mouvement ſymptomatique à cauſe de l'émotion de la matiere morbifique, ſans coction précédente, qui n'empêcheroit pas même de mourir, ſi on n'y apportoit promptement de bons remédes, le péril étant déja imprimé dans le cœur; mais la criſe qui ſe fait par ſueur eſt moins dangereuſe.

Comme il eſt d'une grande utilité & ſatisfaction, de connoître non-ſeulement les mauvais ſignes; mais auſſi ceux de ſanté dans les fiévres peſtilentielles & malignes,

je les rapporterai ici en peu de mots.

Les signes de santé dans ces fiévres sont, si les forces des trois facultés sont bonnes, avec liberté de respirer sans mauvaise odeur, & qu'on se trouve bien de ce que l'on prend, quand les Urines sont de bonne couleur, cuites, chargées, & deviennent claires aussi-tôt après, si les pistules sont de bonne couleur, c'est-à-dire, larges & rouges; car les noires & petites sont le plus souvent mortelles, si les symptômes s'adoucissent, & s'il arrive dans le déclin un flux de vers sans signes de mort, si on ne vomit pas les cordiaux, le boire ni le manger, si la nature se décharge promptement en plusieurs parties du corps éloignées du cœur, & qu'elle jette dans les glandes plusieurs tumeurs suppurantes, si la fiévre se relâche un peu, si on suë également par tout le corps,

& que l'humeur pourrie ſorte du corps, s'il arrive un cours de ventre bilieux, & d'Urine bilieuſe, ſi dans le quatriéme jour les ſignes de coction apparoiſſent, ou au plus tard le ſeptiéme jour, ſi le pouls eſt bon, ſi les forces ne ſont pas abbatues, ſi les actions animales ſont en leur vigueur; en un mot; les principales marques de la ſanté ſont d'avoir bon appetit & bon jugement.

L'Urine dans les fiévres qui précédent la petite vérole eſt tirant ſur le pâle & ſubtile, & quelquefois trouble, & la fiévre ardente.

L'Urine dans la rougeole étant épaiſſe le neuviéme jour, avec une ſueur copieuſe, & la rougeole ſortant en ce jour de toutes parts, ſignifie la guériſon.

L'Urine blanche dans l'ardeur d'Urine qui apporte une douleur mordicante, & une ardeur au col de la veſſie, & au conduit des

membres, signifie que la pituite salse est la cause de cette ardeur & de cette douleur.

Si l'ardeur vient de la galle de la vessie, l'Urine sent mauvais, & il y a des écailles.

La strangurie est quand on pisse goute à goute avec effort & envie de pisser.

La dysurie est quand l'Urine sort tour-à-coup, & après goute à goute avec très-grande douleur & difficulté.

L'ischurie est quand on n'urine point du tout. Tout cela arrive ou par le calcul, ou par les humeurs aiguës, ou par le phlegme grossier, ou par la sanie, ulcére, apostême, paralysie, & autres choses nuisibles aux reins & à la vessie.

L'incontinence d'Urine vient ou de la lézion du muscle & du nerf de la vessie, ou du calcul coupé de la vessie; parce que la vessie une fois coupée ne se réunit jamais,

ainſi l'Urine ſort à tous momens.

L'Urine ſupprimée & légere dans le vertige, ſignifie que le cerveau eſt affecté par lui-même, & cauſe le vertige.

L'Urine dans le ſcorbut eſt trouble, & ne s'éclaircit pas, le pouls eſt petit, foible & inégal, la reſpiration difficile, à peine peut-on garder une même poſture, grande douleur de ventre, & enflure des gencives qui ſe pourriſſent. Et dans le ſcorbut invétéré l'Urine eſt rouge.

L'Urine en longue maladie; étant pareille à celle d'un homme ſain, & demeurant en ſemblable état, ſignifie la mort, ſelon Damaſcene Médecin Arabe.

L'Urine dans la léthargie eſt ſouvent ſemblable à celle des jumens, & quelquefois rouge ſelon Willis.

§. VI.

De la couleur noire de l'Urine.

LEs couleurs moyennes étant composées des extrêmes, il est à propos après avoir parlé de la blanche, de rapporter & parler de la noire.

La couleur noire a ses dégrés comme la blanche.

La couleur noire signifie ou un grand feu & ardeur que l'on sent à la sortie de l'Urine, parce qu'elle brûle, particuliérement si elle a été précédée d'Urine citrinée, & cette Urine noire n'est pas véritablement noire, dit Willis, mais tirant sur la couleur de saffran ou de citron, ou d'obscur, ou la couleur noire, signifie un grand froid, que l'on comprend & que l'on voit par l'Urine verte & livide qui l'a précé-

dée. Celle qui vient de la chaleur eſt plus noire ; parce que ce qui procéde de la chaleur a une couleur plus forte, ou elle ſe fait par le défaut ou l'extinction de la chaleur naturelle ; ce qui ſe connoît par la perte, & la réſolution de la force & de la vertu : car les eſprits qui rendent un corps clair, étant réſolus, il n'y reſte plus que les parties terreſtres, & par conſéquent l'opacité & l'obſcurité, ou cette couleur noire ſignifie la criſe ou l'expulſion de la matiére mélancolique que l'on connoît, & qu'on découvre quand elle apparoît à la fin des fiévres quartes dans les purgations de la matrice, dans les douleurs des reins ou du dos, dans la réſolution des maladies de la rate, dans la rétention des menſtruës & du ſang qui a accoutumé de ſortir par l'anus, ce que Bellinus dit auſſi avoir remarqué.

Ainſi l'Urine noire apparoît dans

la douleur des reins, particuliérement dans la diminution de la pierre dans les reins, d'où vient que l'Urine s'épaiſſit, & devient noire par le mélange des parties aduſtes & terreſtres qui s'y rencontrent; c'eſt pourquoi Rufus dit de même qu'Avicenne, que l'Urine noire eſt bonne dans la maladie des reins, & dans les maladies de la pierre qui provient de groſſes humeurs.

La noire ſignifie auſſi l'aduſtion dans le foye, & la rupture d'une veine dans ce viſcere d'où ſort le ſang noir avec l'Urine, ou que le ſouffre aduſte eſt preſque éteint dans le ſel, en ce cas l'Urine eſt mauvaiſe.

L'Urine noire dans les fiévres eſt très-dangereuſe & mortelle, particuliérement dans les aiguës.

L'Urine cruë n'eſt pas ſeulement mauvaiſe; mais auſſi celle qui eſt corrompue.

La cruë, comme il a été dit, eſt

ſemblable à l'eau ſans couleur n'ayant aucune ſubſtance.

La corrompue eſt ou de ſubſtance noire, ou verte & livide.

La noire des couleurs corrompuës eſt la pire de toutes, ſoit qu'elle ſuccéde à la verte qui eſt d'aduſtion, ou à la livide & plombée, qui vient à cauſe de la chaleur naturelle éteinte; ainſi la noire marque l'extinction, la mortification ou l'aduſtion des parties, ce qui arrive, dit Willis, à cauſe que les eſprits ſont éteints par un ſang fort corrompu, dont le mêlange eſt entiérement diſſout.

La noire piſſée en grande quantité, ſi on ſe trouve ſoulagé après avoir piſſé, cela eſt bon; ſi elle eſt en petite quantité avec fiévre aiguë, cela eſt mauvais, & plus elle eſt épaiſſe, plus elle eſt mauvaiſe, comme marque d'une plus grande réſolution.

L'Urine noire dans la vieilleſſe

est très-mauvaise; parce qu'elle signifie la perte de la disposition naturelle, y ayant une grande chaleur, & forte putrefaction.

La noire apparoissant après le travail, dénote le spasme ou convulsion qui procéde d'inanition qui signifie une forte adustion & exsiccation ou séchereſſe.

L'Urine dont l'hypostase est noire & la substance fœtide & puante, qui a été précédée de couleur rouge ou jaune dans les fiévres aiguës, est mortelle.

L'Urine noire avec sédiment noir, pissée en grande quantité, après les signes de coction, apparoissant dans un jour critique en la fiévre quarte ou continuë causée de mélancolie, en signifie la guérison.

La noire aux vieillards & aux femmes, si elle n'est pas causée telle par le vice des parties Urinaires, c'est mauvais signe, comme

marque de débilité de la vertu & du suc nourricier par l'extinction des souffres.

La noire pure tendante à la couleur du plomb, sans odeur signifie la mortification des membres intérieurs & la mort.

La noire épaisse, trouble, ayant été précédée d'une blanche subtile, & avec cela douleur sous les côtes du côté gauche vers la ratte, signifie la solution de la maladie de ratte.

La noire apparoissant dans la maladie des reins, ou de la vessie avec fiévre aiguë, & que l'on sent grande douleur & ardeur dans les reins & dans la vessie, cela est très-mauvais.

L'Urine noire & pissée légere & subtile, ayant différentes parties d'hypostases dans les maladies aiguës, n'est pas absolument mauvaise, parce qu'elle est souvent dénonciative & marque de crise; il

faut auſſi conſidérer les autres ſignes de la part de la force & vertu, & des autres choſes.

L'Urine noire, piſſée peu à peu & long-tems, l'hypoſtaſe ſuſpendue avec odeur forte dans les fiévres, ſignifie le plus ſouvent douleur de tête, folie, ou ſurdité, & quelquefois après cela le flux de ſang noir par le nez; & quand il ſe trouve dans l'Urine noire, dans laqu'elle il y a ſédiment ſuſpendu, une choſe noire, ronde, aſſemblée & ramaſſée, avec odeur, tenſion dans les côtés, & apoſtêmes ſous les hypocondres avec ſueur, c'eſt ſigne de mort; car tenſion ſignifie le ſpaſme, & la ſueur la déblilité.

L'Urine aqueuſe tendante ſur le noir, ſignifie par ſa ténuité la longueur de la maladie, & par ſa noirceur, qu'elle eſt dangereuſe.

Si l'Urine eſt noire & ſubtile, & que celui dont elle eſt demande à manger, c'eſt ſigne de mort.

L'Urine noire, légere en sa substance, quand elle se convertit en blancheur & en épaisseur, sans en avoir de repos ni soulagement, signifie la maladie être dans le foye, principalement & proprement la jauniſſe, parce que cette conversion qui est de la subtilité en épaisseur, & de la noirceur en blanchâtre, signifie la débilité de la chaleur, & le défaut de digestion, & cela arrive à ceux ausquels survient le cours du ventre, & s'il n'arrive pas pour cela, signifie que la matiére est déja aglutinée, & attachée au foye; & n'étant pas pour cela purgée, elle cause l'obstruction ou opilation, & s'il y a de la chaleur, il s'y fera promptement un apostême.

L'Urine noire légere, pissée peu à peu long-tems dans les fiévres aiguës, avec douleur de tête, & du col, signifie la perte de la raison & la phrénésie, & est plus salutaire aux femmes. Si bien, comme dit

Avicenne, en général l'Urine noire au commencement, eſt pernicieuſe, & ſemblablement à la fin, quand avec cette Urine, il n'y a pas de ſoulagement & qu'elle ne ſignifie pas la criſe.

L'Urine noire ſi elle vient des reins, on la piſſe quaſi continuellement telle, ſoit que le mouvement ait précédé ou non; mais ſi elle eſt telle à cauſe du mélange de la mélancolie qui ſe ſubtiliſe par le mouvement, & étant ſubtiliſée, ſort par les voyes de l'Urine, elle devient telle après le mouvement.

L'Urine étant noire tirant ſur la couleur jaune en cercle comme du ſafran, avec une fiévre aiguë ſans ſoulagement du malade, c'eſt ſigne de mort.

L'Urine noire ſubtile, en petite quantité, eſt mortelle dans les fiévres ardentes; la noire vient de l'humeur déja brûlée, ou aduſte, le peu vient de ce que l'humeur

aqueuſe du ſang eſt deſſechée par l'ardeur de la fiévre, & que les inſtrumens de l'Urine ſont déja morts; elle eſt ſubtile ou légere, parce qu'elle n'eſt pas ſurmontée par la nature de la bile & que les ſouffres ſont diſſous.

L'Urine noire dans la fauſſe tierce, qui vient d'une bile verte & ærugineuſe, eſt très-dangereuſe; & s'il y a ſédiment répandu dans le fond du vaiſſeau, c'eſt ſigne de mort dans l'accès, particuliérement les forces étant abbatues; mais ſi le ſédiment eſt ſuſpendu, c'eſt bien ſigne de mort non ſubite; mais long-tems après ſuivant la diſtance qu'il y aura de l'hypoſtaſe au fond du vaiſſeau, la mort arrivera.

L'Urine noire épaiſſe en grande quantité, finit ſouvent la fiévre quarte.

L'Urine noire, dans la petite vérole ou rougeole eſt mortelle.

L'Urine dans la jauniſſe, étant tout d'un coup remplie d'une bile ſi épaiſſe, qu'elle en eſt noire d'un rouge obſcur, ſignifie qu'elle eſt cauſée par l'obſtruction des conduits de la véſicule du fiel, & teinte par la bile, dit Martinus.

L'Urine ſemblable à de la groſſe farine ou à du ſon, ce qui y eſt contenu étant noir, ou de conſiſtance de miel, eſt dangereuſe, comme marque de la conſomption des parties ſolides.

§. VII.

De la couleur verte de l'Urine.

L'URINE la plus dangereuſe après la noire, eſt l'ærugineuſe, la livide ou plombée d'un ſédiment vert, leſquelles comme il a été dit, ſont fort énonciatives des maladies préſentes & futures; car,

ou elles signifient la mortification, ou l'extinction de la chaleur, ou la derniere adustion.

La couleur verte a ses dégrés comme les autres couleurs.

Celle que nous avons appellé phisticale, reçoit les couleurs vertes tirantes sur quelque blancheur, qui signifie la frigidité, ou la mortification de la chaleur, & par conséquent l'Urine de cette couleur.

L'Indicale signifie pareillement la mortification : mais l'Urine de cette couleur, dit Avicenne, la signifie & démontre bien plus forte.

L'Urine qui a la couleur d'iris que nous appellons irrinée, qu'il faut entendre ici de couleur de lys, signifie une grande frigidité.

Mais la verte ærugineuse & la porrale ou porracée, signifie un grand feu, ou grande inflammation.

Si bien que pour juger bien de la couleur verte de l'Urine, il faut

ſçavoir que la phyſticale & les autres couleurs vertes, ſignifient la frigidité, à l'exception de la couleur qui reſſemble à l'airain rouillé, que nous appellons ærugineuſe, ou qui reſſemble au ſuc de porreau, appellée porralle ou porracée, parce que cette couleur, comme nous avons dit, ſignifie une très-grande inflammation.

Ce qui fait connoître, que pour ne pas ſe tromper dans toutes ces couleurs vertes; il y faut apporter beaucoup d'attention & de conſidération, & regarder ſubtilement la couleur de l'Urine & en ſentir l'odeur, parce que l'Urine qui aura preſque cette couleur, pourroit être cauſée par la frigidité; ſi bien que ce qui en fait connoître la différence, c'eſt que ſi elle vient de chaleur, l'odeur eſt forte & aiguë, & la couleur verte tire ſur un certain rouge, à cauſe du grand feu que l'on ne découvre pas dans les autres.

La

La couleur verte ærugineuſe eſt pire que la porale, comme marque d'une plus grande chaleur.

L'ærugineuſe apparoiſſant après la fiévre ardente ou très-grande douleur, dénote la ſpaſme non proportionné à la matiére, la bile répandue ſur quelque partie, comme ſur l'eſtomach, ou le ſpaſme cauſé par la ſéchereſſe, parce qu'elle marque une grande ſéchereſſe procédant d'une grande inflammation.

La verte apparoiſſant aux enfans leur ſignifie le ſpaſme futur; ſi elle eſt ærugineuſe ou poraſſée le ſpaſme ſera d'inaniation, ou non proportionné à la matiére, & ſi elle eſt phyſticale avec les autres ſignes de plénitude, le ſpaſme ſera cauſé de réplétion.

L'Urine qui eſt fort ærugineuſe, ſignifie la mort, parce qu'elle ſignifie une grande malignité de la matiére avec une grande inflam-

mation, & un feu dévorant procédant de la bile ærugineuſe, qui eſt vénéneuſe.

L'Urine phyſticale ſignifie une grande & forte frigidité, comme quand on a pris du venin en potion, dans laquelle, s'il y a hypoſtaſe, il y aura eſpérance de vie, ſinon il y aura grand danger, parce qu'on juge de là ſi la faculté & vertu eſt dominante, ou ce qui lui eſt oppoſé.

L'ærugineuſe verte en grande quantité dont la ſubſtance eſt comme de l'huile verte, ayant une nuée comme une groſſe toile étant puante & horrible, dans laquelle apparoiſſent des réſolutions comme des écailles & furfures, ou cheveux, & qu'elles apparoiſſent toutes enſemble, cela ſignifie la troiſiéme eſpéce de l'étique.

L'Urine dans la colliquante, qui eſt une fiévre en laquelle il ſe fait une conſomption ſubite de toutes

les parties, étant huileuſe & graſſe, ſignifie danger & péril, comme marque de la foibleſſe des forces naturelles.

L'Urine verte, dans la fauſſe tierce, ſignifie qu'elle eſt cauſée d'une bile verte ærugineuſe, ſignifie par conſéquent péril, & quelquefois la mort dans l'accès, à cauſe des grands accidens fort trompeurs & dangereux, particuliérement ſi les forces ſont abbatues, & quand il y a ſédiment répandu au fond du vaiſſeau de l'Urine ſans être ſuſpendu.

L'Urine verte dans la petite vérole & rougeole, ſignifie la mort.

§. VIII.

De la couleur livide de l'Urine.

LA couleur livide ſignifie la frigidité, ou la mortification de

la chaleur, & elle apparoît souvent dans les fiévres pestilentielles, où il faut remarquer que cette Urine est bien moins dangereuse aux femmes qu'aux hommes, à cause de leur complexion froide, & de l'abondance des humeurs de pareille qualité, c'est pourquoi leurs Urines apparoissent souvent de cette couleur.

L'Urine livide apparoissant aux hommes qui ont la fiévre ardente ou pestilentielle; signifie danger & péril.

L'Urine d'une substance subtile peut paroître, quoiqu'on n'ait pas de fiévre, de couleur tirant sur le livide ou sur le plomb, avec quelque blancheur, laquelle si elle demeure ainsi une heure après avoir été pissée; c'est marque de l'hectique des vieillards, parce que suivant Theophile, une telle Urine vient du défaut de chaleur du foye & des autres membres.

L'Urine tirant sur la couleur livide, participant de la blancheur d'une substance épaisse avec un cercle plombé, signifie l'épilepsie causée de pituite.

L'Urine livide tirant sur la pâle, dans laquelle apparoissent par-tout des résolutions comme des atômes, & rondes sans avoir la fiévre, signifie douleur des jointures procédante du phlegme.

L'Urine pâle tirant sur le livide qui a de l'écume & est comme de la cendre, dont la partie supérieure paroît comme de l'huile, & est en petite quantité sans avoir flux de ventre, signifie pthisie.

L'Urine pâle tirant sur le livide, apparoissant en un corps auquel apparoît par-tout une couleur pâle, particuliérement dans les yeux, signifie la frigidité du foye. Il y en a qui prétendent néanmoins que la couleur livide peut provenir d'une grande chaleur, d'autres disent

qu'elle vient de la seule frigidité ou d'une chaleur remise: ce qui a donné lieu à Placentin, d'assurer qu'une telle Urine signifioit assurément la débilité de la chaleur naturelle dans le foye & dans les veines, & une commune corruption avec putrefaction dans les veines, dans le foye & dans les parties urinaires; & ainsi qu'elle signifie la strangurie, l'ouverture ou rupture de veine dans ces parties urinaires, & ulcération de la vessie, fiévre continuë, hydropisie spécialement l'ascite.

L'Urine pâle tirant sur le livide, avec mauvaise couleur par tout le corps, si elle est en petite quantité, & pissée avec difficulté dans une fiévre continuë, signifie la mort; si cette couleur n'est pas causée par le vice de la vessie & des voyes urinaires, de même que dans l'ascite avec débilité de force & de vertu, elle signifie absolu-

ment la mort. Elle signifie de plus la pthisie, l'empyeme, c'est-à-dire, abscès au torax; toux, catarre, épilepsie & mal de matrice.

Si une telle Urine est en grande quantité, & dans un jour critique, elle signifie la guérison de la fiévre continue, la solution de la quarte, celle de l'obstruction, ou oppilation de la rate, ou du foye.

L'Urine dans la sinoque putride est quelquefois livide & sent mauvais, & est fort dangereuse, de même que dans les fiévres malignes & ardentes après le quatriéme jour, auquel cas si la chaleur de la fiévre ne diminue pas, il y a danger de mort.

L'Urine livide & plombée, généralement parlant, signifie l'extinction de la chaleur naturelle.

L'Urine livide trouble & semblable à celle des jumens, dans les fiévres malignes & pestilentielles,

signifie la mort, sur-tout étant trouble & de mauvaise odeur, selon Hypocrate.

L'Urine livide & terne dans l'hémitriteon moyenne, c'est-à-dire, dans la fiévre qui a son origine d'une tierce continue, & d'une quotidienne intermittente, est dangereuse quand elle a quelque chose de livide en la superficie.

L'Urine livide & tirant sur le noir en la superficie, dans l'hémitriteon majeure, c'est-à-dire, dans la fiévre qui vient, selon les Arabes, d'une mélancolie qui se putréfie dans les veines, & de la bile pourrie hors les vaisseaux, en un mot, d'une quarte continue, & d'une tierce intermittente, est dangereuse.

§. IX.

De l'Urine citrinée.

ON entend par la couleur jaune ou citrinée, celle qui eſt d'une couleur jaune plus couverte que la citrinée, qui eſt ordinaire aux corps tempérés.

L'Urine citrinée de cette maniere, & tous les dégrés y compris qui ont été ci-deſſus expliqués, ſignifie en général la chaleur.

Ainſi toutes les couleurs, dit Avicenne, après la citrinée tempérée, ſignifient la chaleur, & ne ſont différentes entre elles, que ſelon le plus ou le moins, comme, par exemple, la citrinée ſignifie l'étendue de la chaleur comme au premier dégré, le jaune comme deux, ou un & demi, le roux comme deux & demi, le citrangulaire,

qui eſt le citriné tirant ſur le rouge, comme depuis deux & demi juſqu'à trois, l'ignée trois & demi, la crocée, c'eſt-à-dire, la couleur de ſafran, comprend quatre dégrés de chaleur, ainſi des autres; de ſorte que la crocée a le dernier dégré de l'extenſion de chaleur dans l'étendue de la couleur jaune, qu'on appelle citrinée.

Il faut néanmoins obſerver que cette couleur citrinée eſt cauſée de la mixtion de la bile avec la ſéroſité ou liqueur aqueuſe de l'Urine, & que plus la colere ou bile eſt ſubtile & chaude, *cæteris paribus*, plus elle cauſe un dégré plus grand, plus étendu & plus clair de la couleur que nous appellons citrinée ? c'eſt pourquoi le rouge clair eſt le dégré le plus étendu du jaune ou citrinée, qu'Avicenne appelle crocée ou de ſafran, diſant la couleur ignée, qui eſt ſemblable à la couleur du ſafran, eſt la

plus forte citrinée, c'eſt-à-dire, eſt fort jaune.

Après cela la couleur de ſafran qui reſſemble aux cheveux ſafranés, eſt celle qu'on appelle rouge clair, Almanſor dit que la quatriéme couleur eſt l'ignée, & ſignifie une chaleur fort emflammée, que la cinquiéme couleur de ſafran qui ne démontre pas plus de chaleur que l'ignée, ſignifie néanmoins l'abondance du ſang dans le corps, & qu'il y en a quelque choſe mêlée avec l'Urine, ſelon Willis.

Il paroît donc que l'Urine citrinée ſignifie la bile dominante, la citrinée jaune un plus grand dégré de bile; & ainſi des autres ſuivant l'ordre rapporté ci-deſſus.

Il faut néanmoins remarquer que l'Urine dans les maladies froides, eſt quelquefois beaucoup teinte & colorée, ſans qu'on puiſſe dire ni conjecturer par cette Urine, que

la bile soit dominante ; cela spécialement arrive en trois cas. Le premier est quand on a une forte douleur, comme dans la colique froide, une grande douleur d'oreilles & de dents, dans laquelle la matiere de la bile étant agitée & détachée par la force de la douleur, est poussée hors par les voyes de l'Urine; cela cause l'inflammation des esprits, & de la chaleur qui accompagne la douleur. Le second cas est l'opilation qui arrive par la pituite dans la voye, entre le conduit du fiel & les intestins ; c'est pourquoi la bile qui a accoûtumé d'être portée aux instetins, passe aux voyes de l'Urine, & la teint & colore ainsi. Le troisiéme cas est quand il y a oppilation dans les vaisseaux à cause de la même pituite, & ainsi la pituite se pourrit, & s'enflamme par les chaleurs putredinales, laquelle pituite étant ainsi échauffée, & poussée par

les voyes de l'Urine, la colore.

Il eſt auſſi néceſſaire de remarquer, que cette couleur eſt différente de celle qui vient de la bile, parce que la force de l'extenſion de la couleur qui vient du phlegme enflammé eſt plus remiſe, & n'eſt pas ſi brillante, à cauſe de la groſſiéreté & épaiſſeur du phlegme; mais la force & l'extention de la couleur qui vient de la bile, eſt au contraire plus grande, à cauſe des parties ignées de la bile, & de ſa ſubtilité.

Ayant fait ces obſervations pour l'intelligence de toutes ces couleurs que nous appellons citrinées, il en faut venir à l'application.

L'Urine citrinée de bonne ſorte, c'eſt-à-dire, qui tient le milieu entre ces couleurs, ſignifie un bon tempérament, une bonne chaleur dans le foye, & dans les parties nutritives, & une digeſtion convenable; particuliérement dans un

jeune homme, & de bonne constitution, d'habitude médiocre, qui n'a pas trop de sang ni trop de bile, ce que j'ai ajouté, parce qu'une telle Urine se rencontre assez souvent dans les femmes, les eunuques, & les enfans phlegmatiques, dans ceux qui ont la fiévre tierce causée de la bile jaune, & souvent aussi dans les vieillards qui ont la fiévre continue.

Si une telle Urine est d'une substance légere & brillante, elle signifie obstruction dans le foye & dans la rate.

Si elle est en petite quantité, elle signifie le flux de ventre.

Il est à remarquer que l'Urine citrinée d'un corps tempéré n'a point d'hypostase, sinon une légere blanche & piramidale; parce qu'étant bien tempéré, il n'y a point d'humeur abondante; & il n'y a pas dans cette Urine d'excès, non plus de la part de la

couleur, ou de la substance, n'y ayant point d'excès de la part des qualités actives, ou passives qui sont les principes des couleurs, comme il a été ci-dessus observé; c'est pourquoi le sédiment apparoissant avec toutes les conditions ci-après déclarées en parlant de la bonne hypostase, est toujours un bon signe: c'est aussi le sentiment de Willis.

La citrinée, de substance subtile tirante sur la blancheur, dont la partie supérieure est comme de l'huile, & qu'on y voit une nuée onctueuse, non pas si-tôt qu'elle est pissée, mais une heure après qu'elle a été reposée, elle signifie, selon Isaac, la premiere espéce d'hectique.

Si une telle Urine apparoît très-citrinée, & qu'il y ait un nuage comme une toile d'araignée, non pas aussi-tôt qu'elle a été pissée, comme il a été dit, & qu'avec cela

il commence à paroître des réſolutions comme des écailles, elle ſignifie la ſeconde eſpéce d'hectique.

La citrinée dont la couleur eſt naturelle citrinée, ou l'excédant fort peu, & qu'au premier jour, il apparoiſſe hypoſtaſe qui demeure au fond, avec les autres conditions, ſignifie la vraye éphemere.

L'Urine fort citrinée dans ſa couleur, mais obſcur & comme des blancs d'œufs dans ſa ſubſtance, ſignifie la fiévre tierce cauſée de bile jaune.

L'Urine de couleur pâle tirant ſur le citron, médiocrement ſubtile dans ſa ſubſtance, & ayant une ombre dans ſa ſubſtance, & une ombre dans la partie ſupérieure, dans le fond, & dans le milieu, tirant ſur le clair, ſignifie la fiévre quotidienne cauſée de la pituite aigre, ainſi qu'il ſera expliqué en parlant des fiévres.

L'Urine de couleur citrinée, ou tirant sur le citron, médiocrement subtile dans sa substance, avec une ombre ou nuage dans la partie supérieure tirant sur le livide, demeurant long-tems telle, dans un corps dont le ventre paroît beaucoup enflé; & que le ventre étant touché, fait un son comme un tambour, le col étant grêle, de même que les bras & les jambes, avec grande soif, & les pieds enflés, signifie la tympanite.

L'Urine citrinée ou soû-citrinée, tirante sur une certaine noirceur, apparoissant dans un corps, dans lequel les yeux tendent à certaine noirceur verte, & que l'on sent une douleur extensive sous les côtes du côté gauche, sans pésanteur & dureté, signifie chaleur de rate, particuliérement quand il paroît dans l'Urine certaine humeur adustе & noire.

La citrinée ou tirante sur le ci-

tron, dans laquelle apparoiſſent des poils de la longueur de la paume de la main, ſignifie qu'il y a de groſſes humeurs vers les reins.

L'Urine rouſſe ou tirant ſur le roux, ſignifie toujours excès de chaleur & la bile dominante dans le foye, & dans les veines, ou la pituite ſalſe dominante; ainſi quand cette Urine paroît, elle ſignifie ou l'ictéritie, ou une grande abondance par-tout ſans opilation du foye, & quelquefois la colique avec la fiévre.

La rouſſe, qui apparoît long-tems d'une ſubſtance ſubtile, ſignifie l'ictéritie ou jauniſſe, avec obſtruction.

La rouſſe d'une ſubſtance épaiſſe, ſignifie la mondification de la matiére qui eſt troublée dans le foye, & dans les veines, ou une ébulition de matiére chaude dans le foye, qui n'étoit pas ſortie à cauſe de l'ébulition, & par con-

séquent la mort, ou l'hydropisie qu'on appelle ascite, particuliérement si les forces sont débiles.

La rousse apparoissant avec une substance légere, & petite quantité dans le jour qui suit l'accès, signifie ou la tierce continue ou intermittente, ou la causon, ou l'hémitriteon, ou la phrénésie future, ou le charbon. Si elle est d'une grosse substance, elle signifie la sinoque ou ses espéces; si elle est d'une substance médiocrement épaisse, elle signifie causon, ou la fiévre causée de pituite salée, ou la galle, abondance de sang corrompu ou échauffé.

L'Urine citrinée & plus citrinée qu'il ne faut dans l'ictéritie, est mauvaise; car elle signifie l'hydropisie future.

La citrinée & claire signifie l'indigestion de la maladie, & par conséquent est fort dangereuse, particuliérement dans les aiguës.

La rouſſe de ſubſtance légere, ſignifie l'indigeſtion, & que la coction ſe fera, jamais néanmoins bientôt.

La rouſſe de ſubſtance légere avec ſédiment noir, eſt très-méchante dans la paſſion & maladie de rate.

La rouſſe ou rougeâtre, de ſubſtance légére dans la fiévre ardente & phrénéſie eſt mauvaiſe, s'il y a avec cela douleur de tête, c'eſt très-mauvais ſigne.

La rouſſe, c'eſt-à-dire, rougeâtre au milieu, & livide dans la partie ſupérieure, également épaiſſe, ſignifie la peripneumonie.

La citrinée, ou citrinée pâle, légere, ou médiocre, laquelle y appoſant la main, devient par-tout livide, ſignifie la goute ou le mal de la poitrine: mais ſi c'eſt de la goute il y a ſédiment.

L'Urine de couleur rouſſe, tirant ſur le jaune, & couleur d'or,

dont la substance est médiocre, ni trop grosse, ni trop subtile, est bonne, c'est aussi le sentiment de Galien; ayant sédiment blanc, léger, & égal ou nuée semblable.

Si l'Urine est en bas tirant sur le jaune, c'est marque de crudité; si au contraire, elle tend à l'adustion.

L'Urine tirante sur le jaune en cercle, comme du safran, de substance noire avec une fiévre aiguë, signifie la mort.

L'ignée, c'est-à-dire, de la couleur de l'eau fort colorée & teinte de safran, signifie, selon le sentiment d'Hypocrate, qu'il n'est pas encore tems de purger les humeurs n'étant pas encore fluxiles, à moins que ce ne soit aux maladies aiguës ou le délai est fatal, si bien qu'en ce cas il faut purger au commencement de la maladie, vers le premier ou second jour, ce qui ne se doit pas faire qu'avec prudence

& avis de Médecin, dit Hypocrate.

L'Urine de couleur de citron au commencement de la fiévre tierce continuë, & devenant tout à coup blanche, pronoſtique une phrénéſie dangereuſe.

L'Urine eſt citrinée au commencement de la fiévre quarte, & après elle devient plus noire.

L'Urine ſubtile tirant ſur le roux, ſignifie la tierce : mais ſi elle eſt d'une ſubſtance médiocrement groſſe, ayant peu après une nuée blanche ou ſuſpenſion, elle ſignifie non-ſeulement la tierce vraye intermittente ; mais auſſi qu'elle ne paſſera le quatriéme accès, mais l'Urine étant plus rouſſe ſans ſuſpenſion, & nuage au premier circuit de fiévre, la fiévre ira juſqu'au ſeptiéme accès.

L'Urine de couleur de citron, ou jaune tirant ſur le blanc, d'une ſubſtance plus groſſe que dans la

vraye tierce, signifie la fausse tierce, les excrémens étant aussi gros & pituiteux.

L'Urine, dans la fiévre quotidienne qui vient de la pituite douce, est le plus souvent rougeâtre, ou tirant plus sur le roux que dans les autres, & est par tout épaisse avec un peu d'ombre ou de nuée dessus, à cause du sang qui est mêlé avec la pituite qui la rend douce.

L'Urine dans la fausse quotidienne, paroît rousse ou tirant sur le roux, médiocrement légere au commencement, & médiocrement grosse dans l'état, & moins dans le déclin, la digestion est corrompue, avec douleur de tête, & quelquefois demangeaison par tout le corps, même de la galle; elle est moins dangereuse que celle qui vient de la pituite vitrée.

L'Urine dans la fausse quarte qui est d'un mêlange de mélancolie & de bile, est étendue citrinée,

rousse ou tirant sur le roux, & d'une substance subtile, le poux est plus fréquent que dans les autres.

L'Urine dans la fausse quarte qui vient d'un sang aduste, est rousse, & tirant sur le roux avec une certaine épaisseur & obscurité. Cette fiévre est plus courte que les autres; mais dans la fausse quarte qui procéde d'une mélancolie phlegmatique, est comme il a été dit, moins colorée, & plus épaisse que dans les autres quartes, on a peu de soif & grand sommeil.

L'Urine dans l'hémitriteon mineure, c'est-à-dire, semi ou demi tierce, est tirante sur le roux, épaisse & livide; si elle est en petite quantité, elle signifie la mort, comme marque d'adustion & débilité des forces.

L'Urine de couleur de citron, ou rouge, qui cause une douleur mordicante, & une ardeur au col de la vessie, & au conduit du membre;

bre ; signifie que cette ardeur d'Urine est causée par la bile.

L'Urine colorée avec douleur de tête, & visage jaune, signifie la bile dominante.

§. X.

De l'Urine rouge, & de sang.

LA couleur rouge a ses dégrés comme les autres couleurs, & toute couleur rouge signifie le sang peccant ou dominant, ou la mixtion du sang avec l'Urine.

L'Urine d'un rouge clair signifie le sang qu'on appelle artérieux, peccant en quantité.

L'Urine d'un rouge rose signifie le sang peccant en quantité, qui vient de la veine, appellé veneux, comme dans la fiévre sinoque, dit Savonarola.

Le sang rouge obscur signifie

qu'il péche en qualité non naturelle.

La couleur rouge pulvérulente, ſignifie que le ſang groſſier & trop épais, péche en qualité contre nature, l'Urine étant, ſelon Avicenne, la ſéroſité du ſang, ou la coulure, ſelon Iſaac, ou ſelon Willis, la ſéroſicité circulant avec le ſang, & étant mêlée avec lui, elle acquiert plus ou moins de couleur, ſelon que le ſang eſt plus ou moins dans l'efferveſcence.

Pour ne ſe pas tromper à ces couleurs, il faut ſe reſſouvenir que nous avons dit, que le rouge clair eſt comme le couleur de roſe rouge clair comme l'écarlate, que le rouge roſe eſt comme un rouge de roſe rouge tirant ſur l'obſcur comme de cramoiſi, que le rouge obſcur eſt ſemblable au ſang parfait, & qu'enfin le rouge appellé pulvérulent eſt ſemblable au ſang putrefié ou pourri tiré des veines,

& signifie une grande mixtion de toutes les parties terrestres avec le sang, comme dans la quarte causée du sang, & les deux premieres couleurs signifient l'ébulition du sang sans putréfaction ou pourriture, de là vient qu'au commencement de la sinoque, l'Urine apparoît rouge obscure; mais dans l'état la matiére étant digérée, elle est rouge pulvérulente.

Il faut ici observer que le sang échauffé fait ce qu'on appelle extensivé, plus grande inflammation que la bile dans tout le corps, à cause de la quantité & proximité qu'il a avec tous les membres, & que la bile fait intensivé, plus grande inflammation, selon Avicenne, ce qui peut néanmoins être interprété d'une autre maniere, comprenant sur la couleur rose les deux premieres couleurs, qui sont causées par le mêlange de la bile rouge subtile avec le sang, par

l'obſcure entendant celle qui eſt cauſée de la mixtion de la bile épaiſſe, & de couleur de jaune d'œuf & autre de cette maniere, & par la pulvérulente, celle qui eſt cauſée de la mixtion du ſang avec la colere ou bile noire terreſtre, ou avec une autre humeur qui eſt devenue terreſtre par aduſtion. Et cette interprétation n'eſt pas contraire au texte d'Avicenne.

Il faut auſſi remarquer que la couleur ignée ſignifie une plus grande chaleur que la rouge pulvérulente.

L'Urine rouge dans les maladies aiguës, eſt plus ſalutaire que l'acqueuſe blanche, & la rouge ſanguine eſt meilleure que la rouge bilieuſe; car l'Urine blanche en telle maladie, ſignifie que la matiére eſt dérivée, & s'eſt jettée à d'autres lieux, ou l'impuiſſance de la vertu.

La rouge bilieuſe qui demeure

claire, ignée dans les maladies aiguës, la bile étant tranquille, est moins dangereuse que si elle étoit dans le mouvement, parce qu'étant mobile, c'est marque qu'elle est fort abondante & dominante, puisqu'elle se remue dans une autre partie, & par conséquent propre à causer beaucoup de désordre & de mal.

L'Urine rouge dans la maladie des reins, particuliérement avec fiévre aiguë, est mauvaise, parce que le plus souvent, elle signifie apostême causée de chaleur.

L'Urine rouge dans la douleur de tête, signifie folie, parce que la douleur est causée de matiére chaude; particuliérement quand l'Urine vient à diminuer de couleur rouge.

L'Urine rouge dans les maladies aiguës, commençant à devenir rouge, & demeurant en cet état, sans hypostase au fond, signifie

grand péril ; car c'eſt marque de l'impuiſſance & de la débilité de la vertu & de la force.

La rouge trouble ou épaiſſe demeurant telle, ſignifie apoſtême ou abſcès du foye, & débilité de la chaleur naturelle, particuliérement quand on ſent douleur & peſanteur vers le foye, de plus apparoiſſant telle, c'eſt ſigne que la nature ne peut pas ſéparer le ſang d'avec la ſéroſité, & par conſéquent la foibleſſe de la nature & de la faculté.

L'Uriñe rouge ſemblable à l'eau dans laquelle on a lavé de la chair récente, ou rouge comme de l'eau où on a diſſout du ſang, ſignifie ou débilité du foye, ou de ſa vertu, ou de celle qui ſépare, ou l'abondance du ſang ; car au premier cas, c'eſt débilité de la vertu, & au ſecond la force & tolérance ou paſſion.

L'Urine trouble & épaiſſe dans

ſa ſubſtance, & de couleur rouge enfoncée, pourprée, ou pulvérulente, ſignifie, ſelon Iſaac, la fiévre continue cauſée du ſang.

La rouge couverte d'une ſubſtance épaiſſe, dans laquelle apparoît au premier jour une nuée, ſignifie, ſelon Galien, la ſinoque ſans pourriture.

L'Urine très-rouge comme flamme de feu pétillante, avec une petite écume tirant ſur le vert, trouble dans la partie ſupérieure, de ſubſtance non épaiſſe, ſignifie la cauſon vraye, particuliérement s'il apparoît quelqu'autre indice de la cauſon, ſelon Almanſor & Galien.

La rouge plus remiſe dans la couleur, que celle ci-deſſus, dont la ſubſtance eſt médiocrement épaiſſe, & dont la partie ſupérieure tend ſur le livide avec certain vert, & qu'il y apparoiſſe des humeurs

aduſtes, ſignifie la cauſon cauſée de la pituite ſalée.

L'Urine de couleur rouge roſe couverte de ſubſtance un peu épaiſſe, trouble, ſignifie la fiévre continue cauſée de bile; & ſi avec une telle Urine il apparoît du livide avec quelques petits grains ſéparés, elle ſignifie la fiévre continuë avec pleuréſie.

La rouge ignée en quelque façon remiſe en ſubſtance ſou-légere ayant une ombre en la partie ſupérieure avec mauvaiſe odeur ou puanteur, ſignifie la fiévre tierce ou double tierce cauſée de la bile naturelle, en diverſifiant ſelon l'âge & le ſexe, & la complexion; car quelquefois elle ſignifie la tierce aux jeunes, & la continuë aux enfans; ce qui doit ſervir de régle pour ce qui a été dit, & qu'on dira ci-après; la connoiſſance de l'Urine demandant beaucoup d'application & de conſidération.

L'Urine qui tire sur le rouge, de substance légére ou peu épaisse, obscure dans la partie supérieure, signifie la continue du phlegme salé.

La sou-rouge, c'est-à-dire, rougeâtre ou tirant sur le rouge, ou rouge pulvérulente obscure, & épaisse en toute sa substance, avec ombre dans la partie supérieure, signifie la quotidienne causée de pituite douce.

La rouge épaisse qui sort peu à peu, & fréquemment avec puanteur, signifie la mort dans les fiévres; mais s'il en sort beaucoup avec beaucoup de sédiment, elle signifie séparation dans les fiévres chaudes.

La rouge dans laquelle apparoît un sédiment comme morceaux ou lopins de chair, dans la fiévre aiguë, signifie la mort.

L'Urine dans laquelle il y a hypostase rouge dans les fiévres ar-

dentes, signifie la derniere replétion du sang, dit Avicenne.

L'Urine dont la couleur est semblable aux lavures de chair, étant fort puante & grasse, signifie la mort.

L'Urine rouge étendue, c'est-à-dire couverte, sans fiévre, avec douleur sous les côtes vers le côté droit & grande chaleur, signifie que le foye est échauffé, sur-tout si les yeux paroissent jaunes.

La rouge trouble demeurant trouble, épaisse, semblable à la lavure de chair, avec difficulté d'uriner, dans un corps où on sent sous les côtes du côté droit une tumeur comme le croissant de la Lune nouvelle, avec grande soif, signifie apostême ou abscès de chaleur dans la partie gibbeuse du foye.

L'Urine moins rouge que la susdite, trouble & épaisse avec difficulté d'uriner, dans un corps sans

fiévre précédente au commencement, mais dans la suite, & quelquefois une petite toux, sans rien cracher ni avoir soif, & qu'il apparoît sous les côtes droites une tumeur comme une nouvelle Lune, que l'on ne sent pas beaucoup en touchant la partie, signifie un abscès froid dans la partie gibbeuse du foye ; que s'il apparoît avec cela comme un poids suspendu, ensemble après avoir mangé une pesanteur douloureuse, & en quelque façon difficulté de respirer ; & qu'il ne paroisse pas sous les côtes une tumeur comme la nouvelle Lune, cela signifie qu'il y a apostême dans la partie cave du foye, & particuliérement quand les maladies sont d'humeurs.

L'Urine rouge avec sédiment blanc dans la maladie aiguë, signifie la parfaite coction, le salut & la santé prompte du malade.

La rouge avec un pareil sédi-

ment, c'eſt-à-dire rouge, ſignifie que la maladie ſera plus longue que la précédente, c'eſt néanmoins un certain & fidéle meſſager de la ſanté qu'on doit eſpérer.

La rouge avec ſemblable hypoſtaſe apparoiſſant long-tems telle dans la maladie aiguë, eſt mauvaiſe.

L'Urine rouge & en petite quantité dans l'hydropiſie, eſt très-mauvaiſe.

L'Urine rouge & ſubtile dans une maladie aiguë, eſt mauvaiſe.

La rouge & trouble apparoiſſant au ſecond jour de la maladie; ſignifie que la criſe ſe fera au quatriéme.

La rouge comme du ſang en maladie aiguë, eſt très-mauvaiſe.

La rouge & blanche en la troiſiéme partie ſupérieure ſignifie l'aliénation, la phrénéſie & la mort.

La rouge en bas, obſcure au milieu, livide en partie ſupérieure

également épaisse, signifie la pleurésie.

La rouge en bas, noire en haut, trouble par tout, signifie apostême du foye.

La rouge dans laquelle il apparoît du sang pur, & que l'on sent avec cela douleur sous les côtes du côté droit, signifie flux de sang venant du foye, selon Salernit, Almansor & autres.

La rouge apparoissant dans un corps dans lequel on sent douleur extensive, ou pésanteur sous les côtes du côté droit, n'étant pas fixe, signifie qu'il y a des ventosités dans le foye.

La rouge dans laquelle il y a des résolutions comme des écailles fort petites, particuliérement au fond & au milieu, & que l'on ne sent point de ponction dans la vessie & sans fiévre, signifie la gale, selon Salernit, Almansor & Roger.

La rouge dans laquelle apparoiſſent des réſolutions fort petites de couleur de ſaffran, & qui ſe rompent facilement quand on les preſſe avec les doigts, n'ayant pas de communication dans les parties, ſignifie l'aduſtion des humeurs dans les reins.

L'Urine rouge & ſubtile dans les maladies aiguës, avec les ſignes bons, ſignifie la vélocité de la criſe; & au contraire ſi les ſignes ſont mauvais, elle ſignifie la précipitation de la mort, & en général elle ſignifie fort grande inflammation.

La rouge qui n'eſt pas d'un rouge fort étendu tirant ſur le trouble avec ſédiment rouge, ſignifie l'affection, la crudité & la longueur de la maladie.

Il faut obſerver que ce que nous avons dit de la couleur rouge, en tant que rouge, ſe doit étendre au rouge ſanguin ou de ſang, & au

rouge bilieux, igné ou de feu, ainſi qu'ont fait tous les Auteurs qui ont traité de l'Urine rouge; car quoi qu'un tel rouge ſe faſſe quelquefois de l'inflammation de la bile jaune, & qu'on le devroit mettre au rang de l'ignée citrinée; néanmoins Avicenne & les autres Auteurs ont jugé à propos de l'appeller ainſi, parce qu'il vient de la bile rouge, & il n'y auroit pas grand inconvénient de la mettre au nombre du jaune, ou citriné couvert, puiſque les Auteurs l'appellent comme il leur plaît; car la bile qui la cauſe eſt quelquefois appellée par les Auteurs rouge & quelquefois citrinée, c'eſt-à-dire jaune; c'eſt pourquoi on appelle quelquefois la même Urine jaune citrinée, & quelquefois rouge; ſi bien que par tout ce qui a été dit, pour peu d'intelligence qu'on ait, on entendra bien la différence qu'il y a, & qu'on doit entendre

par la signification de l'Urine rouge de sang, & de l'Urine rouge de la bile.

Il faut encore observer que quoique l'Urine rouge dont on a parlé, soit signe de chaleur, particuliérement celle qui vient du sang, il arrive néanmoins en certain cas, qu'elle signifie la frigidité, & une chaleur remise, comme par exemple, quand l'Urine est rouge comme lavure de chair récente, ou à cause de la foiblesse du foye, & du défaut de la vertu qui ne peut pas faire la séparation entre la sérosité & le sang; ainsi qu'il arrive dans l'hydropisie froide, & dans les maladies de la foiblesse du foye, qui causent que l'Urine est semblable à la lavure de chair récente, quand la débilité est grande; ainsi l'Urine rouge n'est pas toujours de la fiévre, mais aussi de la foiblesse du foye ou du rein, & du vice de la vesicule du fiel, selon Willis.

Si on pisse le sang & petites caillebotes avec strangurie, & la douleur tombe au bas ventre épigastrion où est le poil, & au dedans des cuisses, la douleur est en la vessie & aux parties conjointes ; & si avec le sang, le pus, petites écailles, l'odeur est mauvaise & forte, la vessie est ulcérée.

La grande sallie de l'Urine qui étoit auparavant retenue par les pustules & ulcéres, ou s'il vient suppuration à ceux qui ont des pustules ou enflures au conduit de la verge, cela signifie guérison.

L'Urine fort colorée, où il y a une espéce de crême qui surnage, & des espéces de crystaux attachés aux parois du vaisseau, signifie l'atrophie, selon Willis & Martinus.

Si on pisse le sang sans autres causes, on a la petite veine rompue aux reins aux parties urinaires, ou aux vaisseaux spermatiques,

par trop grande agitation avec la femme.

On piſſe auſſi le ſang clair avec l'eau, quand les bouches ou orifices des vaiſſeaux ſont relâchés aux reins, par imbécilité de la vertu retentice, ſelon Hypocrate.

On piſſe auſſi le ſang ou le pus continuellement, dit Hypocrate, pendant pluſieurs jours quand on a les reins ou la veſſie ulcérée, & l'Urine eſt ſanieuſe, v. §. 8. ch. 5.

L'Urine de couleur de ſang, aux gens âgés particuliérement, ſignifie qu'elle eſt échauffée après quelque violent exercice; pour en guérir il ne faut que du repos, & bon régime de vivre.

Si on piſſe du ſang avec l'Urine, on doit donc juger que cela vient des reins ou du foye, ou de la veſſie, ou d'une veine rompue; ſi c'eſt des reins, on ſent douleur des lombes & du dos; ſi c'eſt du foye, le ſang eſt ſubtil, avec

douleur du côté droit; si c'eſt d'une veine rompue, le ſang ſort tout à coup en grande quantité.

Si on piſſe continuellement le ſang & le pus, c'eſt mauvais ſigne, comme marque d'une exulcération ou entamure incurable des parties internes.

Si le ſang vient de la veſſie, l'Urine ſent mauvais, le ſang eſt en petite quantité & épais, parce qu'elle a les veines petites, & on ne piſſe qu'avec douleur de la verge, & il y a des écailles, comme il a été dit ci-deſſus.

L'Urine de ſang eſt mortelle, de même que la diſſenterie; & le vomiſſement fréquent en même-tems.

L'Urine dans les ſinoques ſimples eſt épaiſſe, & un peu plus rouge que la naturelle.

L'Urine rouge & claire au commencement des fiévres putrides, ſignifie qu'il y a abondance de ſang.

L'Urine dans la ſinoque putride, eſt rouge ou tirant ſur le rouge, épaiſſe & livide, & ſent mauvais, & dans le ſinoque ſimple, elle n'a point de mauvaiſe odeur, & n'eſt pas livide.

L'Urine rouge eſt une marque que la maladie ſera longue ; mais ſans danger parce qu'elle eſt plus colorée à cauſe du ſang, & non pas de la bile, & c'eſt ſigne de crudité, Hypocrate néanmoins livre 4. Aphoriſme ſoixante & onze, dit que l'Urine rouge apparoiſſant au quatriéme jour finira la maladie au ſeptiéme ; mais Galien ôte la difficulté en diſant, que l'Urine apparoiſſant avec du rouge dans un jour critique, le mal ſera bien-tôt terminé ; ſi c'eſt dans un jour non critique, la maladie ſera longue.

L'Urine ayant un nuage rouge au quatriéme jour, dit Hypocrate, fait la criſe au ſeptiéme, les autres ſignes étans bons. Cette nuée rou-

ge, selon Philothée, est faite de la bile rousse, & non du sang.

L'Urine dans la tierce connue étant au commencement rouge ou de couleur de citron & devenant tout à coup blanche, c'est un présage d'une phrénésie dangereuse.

Il faut observer que comme le mouvement de la bile se fait dans les jours impairs, la crise s'y faisant par les Urines ou autrement, c'est bon signe ; si elle se fait aux jours pairs, c'est mauvais signe.

L'Urine dans les doubles tierces, est tous les jours colorée, & plus rouge ou tirant sur le rouge, légere au commencement, médiocrement épaisse dans l'état, une ombre en haut dans le déclin.

L'Urine dans les fiévres subintrantes bilieuses, est fort colorée, légere & subtile.

L'Urine dans l'hémitriteon moyenne est au commencement rou-

ge, ou tirant sur le rouge, médiocrement subtile, elle est plus épaisse dans l'état, ayant quelque chose en la superficie de livide & de noir, ou vert.

L'Urine dans l'hémitriteon majeure, est beaucoup teinte ou colorée, livide ou tirant sur le noir en la superficie.

L'Urine rouge épaisse avec beaucoup de sédiment dans la dureté de la rate, à cause des superfluités, est bonne & sans danger.

L'Urine rouge avec ardeur, signifie que le mal est causé par la bile.

L'Urine fort colorée avec douleur de tête & visage jaune; signifie que la douleur vient de la bile.

Après avoir parlé amplement des couleurs des Urines, comme elles sont suivant les différentes humeurs, & les maladies particuliéres, ou les crises indifféremment en toutes sortes de person-

nes, il faut présentement en traiter dans le particulier, ainsi qu'elles sont suivant les âges, les complexions, les sexes, les humeurs & les maladies, afin d'en faire un bon jugement.

§. XI.

Des couleurs des Urines des âges.

L'URINE des petits enfans, généralement parlant, tire sur la blancheur avec épaisseur, & sur la nature du lait, parce qu'ils en usent & en sont nourris ; ils sont fort humides, laquelle humidité empêche beaucoup la chaleur naturelle, & la matiere en eux, qui teint & colore, est petite, occulte & submergée, & comme dans le repos & sans action ; ce qui a fait dire à Avicenne, que le jugement qu'on pouvoit faire de l'Urine des enfans

qui ſont à la mammelle eſt petit, à cauſe du lait qui leur ſert de nourriture.

L'Urine des jeunes gens eſt plus teinte & colorée que celle des enfans, quoiqu'elle n'ait pas beaucoup de couleur, parce qu'ayant plus de chaleur, leur Urine eſt plus colorée; en ſecond lieu la matiere bilieuſe étant en plus grande abondance, elle n'eſt pas ſans action comme dans les enfans, de plus ils engendrent beaucoup de pituite ſuperflue à cauſe des indigeſtions qui arrivent en mangeant ſouvent: c'eſt pourquoi comme la plus grande partie s'en évacue par les Urines, comme nous remarquons en les voyant piſſer beaucoup & fort ſouvent, ce qui fait que leur Urine eſt blanche tirant un peu ſur le citron avec beaucoup d'épaiſſeur, parce que les ſuperfluités aqueuſes de la pituite s'augmentent par l'indigeſtion, comme

comme il paroît par ce qui eſt pouſſé hors par les voyes de l'Urine; & c'eſt une des raiſons pour leſquelles ceux qui ſont d'un tempérament froid, piſſent beaucoup.

Ceux qui ſont jeunes, mais plus avancés en âge, ont leur Urine citrinée, tirante ſur l'ignée avec une ſubſtance médiocre, ayant la chaleur très-forte & puiſſante, & non ſuffoquée comme les enfans, & la bile étant, *cæteris paribus*, plus abondante dans cet âge.

L'Urine des vieillards eſt tirante ſur la blancheur, & la ſubtilité, parce que leur chaleur eſt remiſe ou diminuée, auſſi-bien que la bile qui ſont deux cauſes principales qui colorent les Urines; de plus, c'eſt parce que leur matiére aqueuſe phlegmatique s'augmente par l'indigeſtion, à cauſe de la débilité de la chaleur, parce qu'ils deſſéchent, & que la ſéchereſſe eſt la cauſe de la ſubtilité, comme il

eſt dit ci-deſſus, doù vient que leur Urine eſt ſubtile; à quoi concourt la débilité de la vertu, qui ne peut pas pouſſer hors par ces voyes les matiéres groſſiéres qui épaiſſiſſent l'Urine; en fin c'eſt qu'à cet âge les voyes ſont devenues plus étroites, parce que par la ſéchereſſe naturelle ſe fait l'anguſtie qui eſt comme l'opilation qui atténue, & c'eſt ce qui fait la ſubtilité de l'Urine.

Il arrive néanmoins que l'urine des vieillards eſt quelquefois épaiſſe, comme quand la nature eſt aſſez forte pour pouſſer hors par ces voyes les humeurs & les ſuperfluités groſſiéres & épaiſſes.

Les Urines des décrepits ſont moins teintes, & plus ſubtiles que celles des vieillards; il arrive néanmoins qu'elles deviennent épaiſſes; mais on doit appréhender pour lors que ce ne ſoit à cauſe d'une pierre qui ſe veut former dans les

reins, ou dans la veſſie, parce que ſi on les voit augmenter, il eſt à craindre que la vertu ne les puiſſe pouſſer & jetter hors, & que demeurant, elles ne s'échauffent & deſſéchent, & par-conſéquent que telles épaiſſeurs d'humeurs & d'Urine ne ſe convertiſſent en pierre.

§. XII.

De la couleur de l'Urine, des complexions.

AYANT parlé des couleurs des Urines des corps tempérés, l'ordre demande qu'on traite de celles des corps qui ne ſont pas d'un bon tempérament. Pour les bien comprendre il faut ſe reſſouvenir, que la chaleur, la frigidité, la ſéchereſſe, & l'humidité ſont les principes de la couleur & de la ſubſtance: cela poſé, il eſt facile

de ſçavoir & de juger, ainſi de ce qui ſuit.

L'Urine des phlegmatiques doit être blanche, ou tirant ſur la blanche, d'une ſubſtance par tout épaiſſe, parce qu'une telle couleur vient de la frigidité, & la ſubſtance de l'humilité ; & comme l'humidité ſe rencontre épaiſſe dans les pituiteux, il eſt facile de conclure que la ſubſtance de leur Urine doit être épaiſſe.

Il faut ici prendre garde de n'être pas trompé par les opilations qui ſuiviennent dans les voyes & parties urinaires, parce que j'ai vû ſouvent les Urines de tels phlegmatiques, blanches & ſubtiles, ce qui procédoit de l'opilation.

L'Urine des bilieux doit être d'un jaune roux, & fort coloré, & d'une ſubſtance partout légere, parce que la couleur vient de la chaleur, & la ſubtilité de la ſéchereſſe, ainſi du reſte à propor-

tion, comme il a été dit des pituiteux.

L'Urine des ſanguins doit être rouſſe, avec un rouge tirant ſur l'obſcure, ou ſur un peu moins clair que les bilieux, & d'une ſubſtance médiocrement épaiſſe, parce que le ſang eſt une humeur chaude, tempérée & rouge.

L'Urine des mélancoliques approche de la blancheur, avec certaine obſcurité & d'une ſubſtance aſſez légere, par ce que l'humeur atrabilaire ou mélancolique, qui lui donne ſa couleur & ſa ſubſtance, eſt froide & ſéche.

§. XIII.

De l'Urine des femmes non enceintes.

LEs Urines des femmes qui ne ſont pas groſſes, ſont jaunâtres tirantes ſur la blancheur,

avec un certain trouble, & épaiſſeur notable, elles tirent ſur la blancheur, à cauſe du tempérament froid du ſexe, & qu'ainſi elles ſont ordinairement froides & phlegmatiques; leurs Urines ſont groſſiéres & troubles; parce que les ſuperfluités phlegmatiques, épaiſſes, ſe multiplient en elles leſquelles ainſi épaiſſes, ſont par la nature facilement pouſſées hors par les voyes & conduits qui ſont larges. De là vient que la largeur de leurs conduits fait que les pierres ne s'y multiplient pas tant. Ce qui concourt encore à cauſer l'épaiſſeur, & le trouble de leurs Urines, eſt la matiére qui de la matrice eſt pouſſée & rejettée hors du corps avec l'Urine, par le grand canal, c'eſt pourquoi les Urines des femmes tachent, & non pas celles des hommes V. §. 14.

D'où on peut inférer, que l'Urine des vierges, doit être moins

colorée, considérant toujours comme il a été dit, l'âge, la région, & les autres choses nécessaires, qu'on doit sçavoir par expérience pour juger de ces Urines.

Ce que nous avons dit de l'Urine des femmes, se doit entendre entant qu'elles sont dans leur disposition naturelle; mais étant enceintes, leur Urine change & est différente de l'ordinaire, & on doit d'autant plus s'attacher à comprendre & bien connoître l'Urine des femmes grosses, & d'en juger par la vûe, que la plûpart s'y trompent, à leur confusion.

§. XIV.

De l'Urine des femmes enceintes.

L'URINE des femmes enceintes, doit être considérée avec beaucoup d'attention, observant

bien les circonſtances ci-devant rapportées.

On doit conſidérer ſi l'Urine eſt d'une femme qui eſt dans le commencement de ſa groſſeſſe, ou au milieu ou à la fin ; ce qui ſe connoît par l'expérience de ceux qui s'y attachent fortement, parce que l'Urine eſt différente, ſelon les différens tems de la groſſeſſe.

L'Urine d'une femme groſſe au commencement, comme au premier & au ſecond mois paroît épaiſſe & trouble, tirant ſur le rouge ; ſi le trouble monte en haut, elle eſt groſſe d'un garçon ; ſi elle deſcend en bas, elle eſt groſſe d'une fille, & au troiſiéme, quatriéme, & juſqu'au ſixiéme mois excluſivement, elle eſt citrinée, claire, tirant ſur le blanchâtre, ayant une nuée en la ſuperficie, une hypoſtaſe ou une matiére hypoſtaſtive dans le milieu, comme du coton ou laine cardée ou peignée, dans

laquelle apparoiſſent quelquefois des petits grains qui montent & deſcendent, laquelle en mouvant, ou agitant, ne ſe trouble pas.

Elle eſt jaune, tirant ſur le blanchâtre, claire, parce que la chaleur ſe retire en la matrice, & ſemble quitter les autres voyes, ce qui fait qu'elle ne colore pas beaucoup l'Urine; de plus une grande quantité de ſang va à la matrice, pour lequel ſubtiliſer & donner les autres ſecours néceſſaires en pareil cas; la bile y eſt portée en partie, laquelle eſt la cauſe de la grande couleur. Elle eſt claire, parce que les ſuperfluités qui ſont la cauſe du trouble, comme il a été dit, la matrice étant cloſe & fermée, elles ne ſont plus rejettées avec l'Urine. Il faut obſerver ici touchant la clarté de l'Urine que cela eſt vrai le plus ſouvent; mais qu'il ſe trouve quelquefois des femmes groſſes qui ont leurs menſtruës pendant tout

le tems de leur groſſeſſe, auquel cas leur Urine n'eſt pas claire.

Il y a une nuée en la ſuperficie de l'Urine, parce que la matrice étant remplie de beaucoup de ſuperfluités viſqueuſes, la chaleur étant forte & reſſerrée, à cauſe de la conception, ces ſuperfluités s'évacuent, leſquelles étant devenues ſubtiles & légeres, la chaleur même les fait monter en la partie ſupérieure de l'Urine, ce qui fait la nuée.

Pour ce qui eſt du coton cardé ou peigné, il eſt de même matiére que la nuée; mais elle n'eſt pas ſi légere, tenant le milieu entre le péſant, & le léger, c'eſt pourquoi elle occupe la moyenne région de l'Urine, & elle eſt blanche diaphane, en ce qu'elle eſt raréfiée par la chaleur, de laquelle cette laine, ou coton cardé reçoit auſſi ſa clarté diaphane, à cauſe des vents qui s'engendrent continuellement

dans les femmes groſſes, ainſi qu'il ſera dit en parlant des grains, & au §. des atomes.

Pour répondre à ceux qui pourroient dire, que ſi ces matieres viſqueuſes ſont pouſſées hors de la matrice, elles doivent rendre l'Urine trouble, nous dirons que ces matiéres viſqueuſes ne ſont pas rejettées hors par la bouche ou orifice de la matrice, pour être portées au grand canal, & ſortir avec l'Urine, au contraire l'orifice eſt fermé; & ces matiéres étant ſubtiliſées, redondent aux petites voyes & conduits de l'Urine, & des plus petites aux plus grandes, ſont pouſſées hors, & s'uniſſent, occupent dans l'Urine les lieux qui leur conviennent, ſelon les qualités mouvantes qu'elles ont acquiſes.

C'eſt pourquoi la matiére qui eſt dans la moyenne région de l'Urine, & que nous avons nommée coton cardé, eſt une matiére qui

n'a pas beaucoup d'unité dans ces parties, mais une union modique, c'eſt-à-dire, qu'on remarque de la diſtance entre une partie & une autre, comme au coton ou en la laine cardée ; cette matiére eſt néanmoins beaucoup plus groſſe que la nuée & plus viſqueuſe, dans laquelle apparoiſſent les grains ſuſdits.

Il faut ici conſidérer, qu'à cauſe des grandes & fortes opilations qui atténuent ce qui vient du fœtus, dans le corps des femmes groſſes, elles ont beaucoup de ventoſités qui ſortent par les voyes de l'Urine ; de plus la voye des inteſtins eſt fermée : car, comme on connoît par expérience, les femmes groſſes piſſent beaucoup & ſouvent, & rarement font des ventoſités en leurs ſelles.

Ce ſont ces ventoſités qui cauſent dans l'Urine ces petits grains ou petites bouteilles qu'on appelle

grains en ce qu'ils ne sont point diaphanes, ou transparans à cause de leur petitesse.

On les voit descendre & monter, en ce qu'il y en a entr'eux de plus légers & d'autres plus pésans, d'où vient qu'étant poussés par la vapeur, ou la ventosité, ceux qui sont élevés se rompent les uns les autres, & étant rompus descendent; & comme ces grains ne se trouvent pas toujours, c'est pourquoi on s'est servi du mot quelquefois, parce qu'encore qu'ils ne se trouvent pas, cela n'empêche pas que l'on ne puisse découvrir la grossesse par les autres marques. On parlera plus amplement de ces grains au paragraphe qui est ci-après des bouteilles de l'Urine.

Pour ce qui est du sédiment suspendu, que nous appellons coton cardé, à cause de la ressemblance; il se trouve plus souvent que les grains, quoique quelquefois ni l'un

ni l'autre ne ſe trouvent, comme il a été dit quand les femmes groſſes ont leurs menſtruës, c'eſt pourquoi le coton ou ſédiment eſt un ſigne plus certain & plus efficace que les grains.

Ce ſédiment ou matiere hypoſtaſtive étant remuée ou agitée, ne ſe trouble pas, parce qu'au commencement la matrice etant cloſe, & les ſuperfluités n'en pouvant pas être chaſſées par le grand canal, il arrive que la nature envoyant le ſang & les autres humeurs à la matrice, l'Urine demeure plus pure, ce qui fait qu'elle ne ſe trouble pas; la grande opilation y contribue beaucoup, comme nous avons dit ci-deſſus, parce qu'elle empêche que les matiéres groſſiéres & épaiſſes ſoient pouſſées & conduites par les mêmes voyes.

Au milieu de la groſſeſſe qui eſt au ſixiéme ou ſeptiéme mois ou

environ, l'Urine eſt de couleur d'eau, dans laquelle l'on a fait bouillir des pois rouges, dit Avicenne, ou des pieds citrinés; c'eſt-à-dire jaunes; car par la rétention qui eſt faite du ſang depuis long-tems, la nature ou faculté expultrice de la matrice étant forte, pouſſe & chaſſe par les pores quelque choſe du ſang retenu, fuſc ou obſcur, lequel étant mêlé avec l'Urine lui donne cette couleur; ce qui eſt fort véritable aux femmes qui ont les pores larges, parce qu'à celles qui les ont étroits & petits, l'Urine ne paroît pas de même. C'eſt pourquoi l'Urine apparoît rarement aux femmes groſſes de couleur de pieds citrinés; mais elle eſt ſemblable à l'eau dans laquelle on a fait cuire des pieds citrinés des animaux, comme ſont les pieds de veau, qui ne ſont pas écorchés ni pelés, parce qu'étant pelés, ils font le bouillon blanc, laquelle

Urine eſt viſqueuſe tirant ſur l'obſcur ; car la vertu expultrice de la matrice pouſſe dehors les matiéres viſqueuſes phlegmatiques, altérées au fond de la matrice avec quelque ſang fuſc ; à cela aide & fait pareillement la grande chaleur : mais cela apparoît fort rarement.

Dans la fin de la groſſeſſe il apparoît quelquefois dans l'Urinal du rouge, dans le lieu où il apparoiſſoit au commencement de la groſſeſſe, du blanchâtre, & l'Urine ſe trouble quand on remue l'Urinal.

D'où on peut inférer que la couleur de l'Urine doit être pour lors citrinée ou jaune tirant ſur le rouge, & Avicenne ne ſemble pas mettre d'autre différence entre la couleur qui apparoît au commencement, & celle qui apparoît à la fin, ſinon qu'au lieu du blanchâtre il apparoît du rouge.

Il apparoît auſſi à la fin de la

groſſeſſe, au lieu de la couleur d'iris ou de lys, du rouge qui ſe trouble quand on remue l'Urinal : or la couleur de lys, comme on a dit ci-deſſus, eſt une couleur de verd tirant ſur le crud ou le bleu, qui ſont toutes les deux couleurs cauſées par la frigidité, ou part une chaleur remiſe, la chaleur étant retirée dans la matrice, & la bile étant de plus tranſportée avec le ſang à la matrice.

Si bien que la couleur irrinée apparoît au commencement de la groſſeſſe, & ſur la fin il apparoît du rouge par l'effort de la nature, qui commence à ſe mouvoir pour faire l'expulſion ; c'eſt pour quoi il ſort quelque partie de pituite colorée, & teinte de ſang dans la matrice.

Avec toutes ces couleurs, il apparoît dans la fin & au milieu, le nuage & le coton, & quelquefois les grains dont on a parlé.

Il eſt encore néceſſaire de remarquer, que tous ces ſignes enſemble peuvent quelquefois paroître dans une femme qui n'eſt pas groſſe, laquelle a une rétention des menſtruës, comme dans la mole, dans laquelle pluſieurs célébres Médecins ſont ſouvent trompés.

Quoique les ſignes de groſſeſſe ſe puiſſent prendre des Urines, comme nous avons obſervé, néanmoins on en rapportera encore d'autres, afin que ceux qui n'ont pas tant d'expérience, & qui ne peuvent pas donner toute leur application à la conſidération de l'Urine, puiſſent avoir recours aux autres ſignes & marques de groſſeſſe ci-après déclarées.

La premiere & la plus certaine, ſuivant Hypocrate, au Livre cinquiéme, Aphoriſme cinquante-un, eſt qu'aux femmes groſſes, l'orifice intérieur de la matrice eſt clos, &

reſſerré ſans aucune dureté, parce que lorſqu'elle ſe reſſerre par quelque phlegmon ou ſchirre, il y a dureté : Pour ſçavoir ſi cet orifice eſt clos, il faut mettre le doigt dans la matrice, & ſentir s'il eſt clos ou non, ſans dureté ou avec dureté, comme nous venons de le dire.

La rétention des menſtruës dans le temps qu'elles ont accoûtumé de venir à une femme bien ſaine, eſt une marque aſſez évidente & efficace, & c'eſt preſque la ſeule connoiſſance que les femmes ont de leurs groſſeſſes, quoiqu'elle ne ſoit pas toujours certaine, parce qu'il y a des femmes qui les ont tous les mois de leurs groſſeſſes, comme il a été ci-deſſus déclaré, & dautres qui ne les ont pas, quoiqu'elles ne ſoient pas groſſes, à cauſe des opilations & autrement.

Les autres ſignes de groſſeſſe ſont, ſi la femme ſent de la douleur

au deuxiéme jour après la conception.

Si les lévres qui couvrent l'orifice externe de la matrice ſont ſeches, parce que dans la molle elles ſont continuellement humides.

Si elle n'a plus d'inclination pour le coït, comme il arrive aſſez ſouvent, mais pas toujours.

Si elle a l'appetit corrompu pour certaine choſe déterminée qui excéde en quantité & qualité, comme des cendres ou autres choſes de mauvaiſes qualité.

Si elle a averſion pour les choſes accoutumées, & qui lui étoient autrefois agréables.

Si elle perd l'appetit ſans autres cauſes, c'eſt-à-dire, ſans avoir la fiévre ou autre maladie qui fait perdre l'appetit.

Si elle ſent ſtupeur, péſanteur ou douleur aux cuiſſes.

Si elle demande des choſes deſhonnêtes.

Si ſon mari ſent dans le coït, que la tête de la verge eſt reſtreinte & ſerrée.

Si les mammelles groſſiſſent.

Il faut faire enfin l'experience que dit Hypocrate dans ſon Livre cinquiéme, Aphoriſme quarante-un. Si vous voulez, dit-il, ſçavoir ſi une femme a conçu ou non, lorſqu'elle ira dormir donnez-lui à boire de l'eau avec du miel; ſi cela lui fait mal au ventre, c'eſt ſigne qu'elle eſt groſſe, ſinon elle n'a pas conçu & n'eſt pas groſſe. Cette douleur eſt cauſée par le miel crud, qui remplit le ventre & les inteſtins de ventoſités, leſquelles n'ayant pas facile ſortie aux femmes groſſes qui on la matrice reſſerrée & retrecie, lui cauſent le mal de ventre. J'ai rapporté dans mon Tréſor de Médecine pluſieurs autres ſignes de groſſeſſe, que je ne répéterai pas ici comme inutiles, ne m'étant propoſé que de

traiter préſentement des Urines, n'ayant même rapporté les autres ſignes ci-deſſus, qu'en paſſant, afin de donner plus de lumieres pour la connoiſſance de la groſſeſſe, à ceux qui ne pourront pas digérer ni comprendre le Traité des Urines, qui demande la conſidération & l'application de plus d'un jour.

§. XV.

Des Urines des Hommes.

LEs Urines des hommes ſont plus colorées que celles des femmes ; & lorſqu'on les remue, elles ſe troublent, & leur trouble monte en haut.

Elles ſont plus colorées, à cauſe que les hommes ont une plus grande abondance de ſang, de bile, & d'autres cauſes qui colorent les Urines.

Elles se troublent quand elles sont remuées, parce qu'elles sont plus subtiles que celles des femmes ; c'est pourquoi les parties les plus grossiéres & terrestres descendent, & passent par icelles facilement. Ainsi ces parties grossiéres étant remuées vont en haut, & troublent les parties supérieures de l'Urine; mais les Urines des femmes étant beaucoup plus épaisses, & les parties grossiéres étant fort mêlées avec les subtiles, elles ne se troublent pas ainsi par une petite agitation, les parties grossiéres ne peuvent pas aussi être facilement séparées, ni pénetrer comme dans les Urines des hommes ; que s'il arrive qu'elles se troublent, cette turbation est petite en comparaison de la turbation des Urines des mâles.

De plus l'écume qui est dans l'Urine des femmes est plus ronde, la matiére étant plus visqueuse,

& plus propre à être tournée en cercle, à cauſe de ſa plus grande réſiſtance qu'elle fait à ſa fraction & cette écume apparoît le plus ſouvent dans la ſommité des Urines des femmes.

Il paroît dans l'Urine des hommes qui ont piſſé auſſi-tôt après la copulation avec les femmes, des filets entretiſſus enſemble, qui ne ſont autres choſes que certaines eſpéces de matiére ſpermatique retenues dans les voyes de l'Urine à l'heure du coït, & qui ſont pouſſées & ſortent avec l'Urine, & on les appelle filets ſpermatiques, qui ſeront ci-après expliqués.

§. XVI.

De la différence entre l'Urine & les autres liqueurs.

POUR connoître cette différence, il faut observer que plus on approche de la vûe les autres liqueurs, plus elles paroissent claires, & l'Urine au contraire plus on la regarde de près, plus elle paroît trouble.

Pour comprendre ceci, il faut sçavoir qu'entre les corps mixtes, il y en a qui ont les parties hétérogénes insensibles, quelques-uns les ont sensibles, & d'autres ne les ont presque pas sensibles : Par exemple, les mixtes qui ont les parties hétérogénes insensibles, sont comme le vin pourri & gâté, ceux qui les ont sensibles, sont comme le moût qui est du vin nou-

vellement foulé, & les troiſiémes qui ne les ont pas beaucoup ſenſibles, ſont comme les Urines dans leſquelles il y a des parties humorales qui ne ſont pas beaucoup ſenſibles.

En ſecond lieu, il faut ſçavoir que les parties humorales de l'Urine ſont de deux ſortes; quelques-unes n'ont pas beaucoup de mixtion avec l'Urine, comme celles qui font l'hypoſtaſe, & ce n'eſt pas de celles-là dont nous parlons ici; quelques-unes ont beaucoup, & grande mixtion, c'eſt-à-dire, qu'elles ſont fort bien mêlées avec l'Urine; de ſorte qu'elles ne peuvent être ſéparées de l'Urine, & ces parties ſe voyent de près, parce qu'elles cauſent dans l'œil un plus grand angle, & les regardant de loin, elles en cauſent un petit; de ſorte qu'on ne le peut voir, & c'eſt pourquoi l'Urine paroît de loin plus claire que de près; mais dans

le vin ou autre semblable liqueur, les parties terrestres sont petites & en petite quantité, & fort mêlées ; c'est pour cette raison qu'on ne les voit pas de près ni de loin, d'où vient qu'en toute distance il paroît presqu'uniforme, quoique dans une longue distance il apparoît en quelque façon gros, & pareillement les parties paroissent confuses, représentant les grosses & les subtiles, mais dans le moût on voit de près les parties grossiéres, les subtiles étant dominantes de loin, ou au contraire les subtiles paroissent dominantes, quoiqu'on voye aussi les grosses. Voilà ce que dit Avicenne.

Outre ce signe, on peut sentir l'Urine en pressant avec la main l'orifice ou embouchure de l'urinal, & sentir ensuite & flairer sa main.

Il faut entendre ce qui dit Avicenne d'une Urine saine, & non

pas de la diabétique, parce que dans la maladie qu'on appelle diabéte, l'Urine paroît toujours claire étant indigeſte, & n'ayant en ſoi aucunes parties humorales.

§. XVII.

Des couleurs d'Urine en toute eſpéce d'humeurs.

Premiérement de la Pituite.

L'URINE eſt différente dans les pituiteux, ſelon la différence & les eſpéces du phlegme ou pituite.

La pituite ſe diviſe en naturelle, & en non naturelle.

L'Urine de la pituite naturelle a été expliquée en parlant des couleurs des complexions, quand il n'y a pas de fiévre.

L'Urine de la pituite naturelle,

quand il y a de la fiévre, eſt ſou-citrinée, c'eſt-à-dire jaunâtre, également épaiſſe par tout dans ſa ſubſtance, avec un peu d'ombre dans ſa partie ſupérieure.

Il y a quatre eſpéces de la pituite qui n'eſt pas naturelle, qui ſont l'aigre, la ſalſe, la douce & la vitrée.

La cruë & mucilagineuſe eſt compriſe ſous le nom de vitrée.

L'aqueuſe & inſipide, ſont ſous le nom de douce.

La pontique & acre eſt compriſe ſous le nom d'acide ou d'aigre.

L'Urine dans la pituite aigre dominante ſans fiévre, eſt pâle, de ſubſtance médiocrément légere dans la partie ſupérieure, avec certaine lividité ou ombrage.

L'Urine de la pituite aigre cauſée de fiévre, eſt tirante ſur la couleur jaune remiſe, c'eſt-à-dire médiocre, & médiocrement légere dans ſa ſubſtance, avec un peu

d'ombrage en la partie supérieure.

L'Urine de la pituite douce sans fiévre est citrinée, épaisse par tout, sans ombrage & lividité, particuliérement quand c'est la pituite douce, par la mixtion du sang avec la pituite insipide.

L'Urine dans la pituite douce avec la fiévre, est jaune ou tirant sur le roux, de substance en quelque façon épaisse par tout.

L'Urine de la pituite salse sans fiévre, est en sa couleur citrinée, médiocrement légere dans sa substance.

L'Urine de la pituite salée ou salse avec fiévre, est rousse ou tirant sur le roux, médiocrement légere dans sa substance.

L'Urine de la pituite vitrée sans fiévre est blanche, & en petite quantité avec un globe au fond, ou avec sédiment rond, ou en forme de rhombus ou rouet.

L'Urine de la pituite vitrée avec

fiévre, eſt globûleuſe tirant ſur le citriné.

§. XVIII.

De la couleur de l'Urine en toute eſpéce de bile.

L'URINE de la bile naturelle ſans fiévre, a été ci-devant expliquée.

L'Urine de la bile naturelle qui cauſe la fiévre, particuliérement la tierce, cauſée de matiére qui pourrit hors les veines, eſt de couleur rouſſe ou tirant ſur le roux, de ſubſtance par tout légere, avec quelque ombrage dans la partie ſupérieure.

L'Urine de la bile naturelle, qui cauſe une fiévre continue ou la cauſon, eſt plus rouge & d'une ſubſtance par tout légere.

Il y a quatre eſpéces de bile qui

n'eſt pas naturelle, la citrinée, la vitellinée qui eſt de couleur de jaune d'œuf, la praſſinée, c'eſt-à-dire verte, & l'ærugineuſe.

L'Urine de la bile citrinée ſans fiévre, eſt citrinée médiocrement épaiſſe, légere dans ſa ſubſtance, ſans ombrage ou nuée en la partie ſupérieure.

L'Urine de la bile citrinée avec fiévre, eſt de couleur citrinée, étendue ou couverte, ou jaune, de même ſubſtance que celle qui eſt ſans fiévre.

L'Urine de la bile vitellinée ſans fiévre, eſt citrinée, de ſubſtance médiocre, ce qui augmente & diminue ſelon le plus ou le moins de mêlange de la bile avec la pituite.

La bile praſſinée ou verte, & l'ærugineuſe ne donnent pas ordinairement la fiévre, & n'habitent pas dans les veines, ſinon après de grandes maladies qui corrom-

pent le ſang & les humeurs, ce qui fait qu'elles ne peuvent pas colorer les Urines.

Si ces biles praſſinée & ærugi-née ſont abondantes, elles ſe trouvent dans l'eſthomac, & ſont rejettées par le vômiſſement, & cauſent de très-grands accidens, même mortels.

§. XIX.

Des couleurs d'Urine en toute eſpéce de mélancolie.

LEs couleurs de l'Urine de la mélancolie naturelle ſans fiévre, ont été ci-devant expliquées.

L'Urine de la mélancolie naturelle avec fiévre, particuliérement dans le jour après celui de l'accès, paroît citrinée, ou tirant ſur la couleur citrinée, avec une ſubſtance légere, l'humeur étant

déja échauffée par la chaleur putrédinale ; mais dans le jour de devant l'accès, & dans le jour du repos l'Urine eſt décolorée, légere comme celle de la naturelle ſans fiévre, la chaleur putride n'ayant pas encore agi contre cette humeur, l'Urine paroît quelquefois noire dans la fiévre quarte, qui finit par les voyes de l'Urine, ainſi qu'il a été dit ci-devant.

L'Urine de la mélancolie qui n'eſt pas naturelle ſans fiévre, eſt ſou-citrinée, approchante de la couleur de paille, de ſubſtance par tout légere.

L'Urine dans la mélancolie non naturelle, avec fiévre après l'accès, eſt rouſſe, ou tirant ſur le rouge, & auparavant l'accès elle eſt citrinée ſou-citrinée, & de ſubſtance par tout légere.

§. XX.

De la couleur de l'Urine des ſanguins.

L'URINE rouge par tout aſſez épaiſſe avec certaine lividité en la partie ſupérieure, ſignifie le vice du ſang non naturellement bouillant & échauffé, d'où vient qu'étant rouge en haut, & viſiblement livide en bas, dans les premiers jours & dans les ſuivans y ayant peu de couleur, ou ſemblable à du vin noir corrompu, ſignifie l'aſthme.

Il faut obſerver premiérement, que dans les fiévres continuës les mêmes couleurs apparoiſſent, que dans les intermittentes, mais elles ſont plus étenduës dans les continuës, à cauſe de la plus grande ébulition, & ſont d'une ſubſtance

plus épaiſſe & trouble, à cauſe de la grande turbation & ébulition.

Secondement, que les couleurs varient & changent dans les Urines, dans les fiévres compoſées ſelon la diverſité des humeurs peccantes ; c'eſt pourquoi l'Urine dans l'hméitrite, en laquelle il y a plus de bile & moins de pituite, eſt rouſſe ou tirant ſur le roux, & de médiocre ſubſtance. Que s'il n'y a pas beaucoup de bile, & qu'il y ait beaucoup de pituite, elle ſera plus remiſe, comme jaune avec une ſubſtance épaiſſe, & ainſi des autres ſuivant les dégrés des humeurs dominantes, que l'expérience fait connoître.

CHAPITRE II.

De la ſubſtance des Urines.

PAR le mot de ſubſtance, on n'entend pas la ſubſtance ſimple ou compoſée de l'Urine, mais la maniére d'être dans ſa ſubſtance par rapport à ſa groſſiéreté, ou à ſon épaiſſeur, à ſa légereté ou ſubtilité, ou médiocrité entre tout cela, ou ſa diſpoſition dans la légéreté, ſubtilité, groſſiéreté & épaiſſeur, dit Avicenne, lequel comprend auſſi ſous le genre de la ſubſtance, celui de clair & de trouble.

Il faut remarquer néanmoins, que tout épais n'eſt pas trouble, & que tout clair n'eſt pas ſubtil; car une choſe eſt quelquefois groſſe, opaque ou épaiſſe, quelquefois claire, quelquefois ſubtile clai-

re, quelquefois ſubtile opaque ou épaiſſe : comme on peut voir & remarquer dans le charbon, le criſtal, le blanc d'œuf, la glu, la colle & les autres choſes de cette maniére qui ſont groſſes & claires, le vin purifié & le moût, ainſi du reſte. Car le charbon eſt épais & opaque, parce que les parties terreſtres y ſont demeurés ſans aucunes diaphanes ; dans le cryſtal il y a pluſieurs parties diaphanes, aqueuſes, étendues, il y en a auſſi pluſieurs terreſtres ramaſſées & aſſemblées, dans leſquelles pénétrent les diaphanes ; ces exemples ſont ſuffiſans pour concevoir le ſurplus, ſuivant le ſentiment d'Avicenne, & quand on dit le genre du trouble ou du clair, on entend que la vûe y pénétre facilement ou non. Toutes ces différences ſe peuvent trouver dans l'Urine ; & comme on parle ordinairement de l'Urine groſſiére &

ſubtile, il faut conſidérer le moyen par lequel on comprend que l'Urine eſt groſſe & ſubtile; pour le connoître, il faut tenant l'Urinal de la main droite, mettre le doigt index de la main gauche, au côté de l'Urinal, d'une diſtance de deux doigts, ou trois juſqu'à quatre doigts, de ſorte qu'on voye le doigt par le verre, & qu'on en comprenne la quantité & la groſſeur; cela étant fait qu'on mette le même doigt ſous le fond, de pareille diſtance que deſſus, & qu'on le regarde par l'Urinal comme par un moyen, ſi ce doigt paroît plus gros, ou ſous une plus grande quantité, l'Urine pour lors ſera groſſe; & la raiſon de cela eſt, que quand les eſpéces paſſent d'un moyen plus épais à un moyen plus rare, elles ſe rompent perpendiculairement, & cauſent une plus grande baſe dans cette reſtriction, ou un plus grand angle dans l'œil; mais

tout ce qui se voit sous un plus grand angle apparoît plus grand, & sous un plus petit apparoît plus petit, ainsi du doigt que l'on a vû sous l'Urinal dans une grande grosseur ou épaisseur, il faut juger que le moyen par le quel ces espéces ont passé, est gros *cæteris semper paribus*, & telle est l'Urine.

Pour que ce moyen soit véritable, il faut auparavant observer certaines conditions, la premiere que le doigt ne soit pas beaucoup distant de l'Urinal, la seconde que l'Urinal ne soit pas beaucoup éloigné de l'œil, la troisiéme que la quantité de l'Urine soit notable & médiocre, parce que quand il y en a peu, il ne se fait pas beaucoup de réfraction ; la quatriéme est que le Médecin soit fort expérimenté dans la grosseur & subtilité de l'Urine naturelle & tempérée, afin qu'il puisse juger par la grosseur naturelle & tempérée de l'U-

rine, de même que par la subtilité, la chûte & l'éloignement qu'il y aura des Urines qu'il considére, d'avec les naturelles, dont il connoîtra par ce moyen les différences des unes & des autres.

Pour mieux connoître ces différences, il est encore nécessaire d'observer, avec Bellinus & Willis, que les élemens, dont la liqueur de l'Urine est composée, sont beaucoup de sel, & d'eau, peu de soufre, & de terre; & une très-petite quantité d'esprits, ainsi qu'il paroît par la distillation qu'on en fait; & selon que ces principes dominent plus ou moins, la substance de l'Urine est différente.

Il y en a qui prétendent connoître par un seul signe le trouble, l'épaisseur, la clarté, & la subtilité de l'Urine, disant que, si mettant le doigt derriere l'Urinal, on a de la peine à le voir, ou qu'on ne le voye pas bien clairement, c'est

marque que l'Urine eſt épaiſſe & trouble ; ſi au contraire on le voit, & qu'on le diſtingue clairement, l'Urine eſt en ce cas ſubtile & claire. L'Urine doit être comme moyen entre l'œil & le doigt comme il a été dit. Que ſi le moyen eſt modique l'Urine ſera médiocre, comme étant le moyen qui fait paroître le doigt comme doit être l'Urine de ceux qui ſont en bonne ſanté, laquelle eſt bien cuite, & eſt de ſubſtance médiocre ; de couleur tirant ſur le citron.

Quoique l'on rapporte beaucoup de choſes de la ſubſtance de l'Urine, on peut néanmoins les réduire à cinq, ſçavoir à l'Urine ſubtile, abſolument parlant, à la groſſe abſolument, à la médiocrement épaiſſe, à la médiocrement ſubtile, & à celle qui eſt égale, c'eſt-à-dire de bonne conſiſtance.

La ſéchereſſe & humidité, comme il a été dit, cauſent l'épaiſſeur

& la subtilité, & l'Urine se peut épaissir en deux maniéres.

Premiérement, en humectant les humeurs, & les rendant liquides & coulantes, lesquelles étant mêlées avec la sérosité Urinale, la font & rendent épaisse.

En second lieu, quand par une grande humidité les membres sont relâchés par lesquels les humeurs passent plus facilement avec l'Urine, quoiqu'elle ne les rendent pas coulantes; mais les matiéres & les humeurs qui étoient retenues par les voyes étroites & la solidité des membres, descendent & coulent, ces membres étant relâchés & amplifiés, c'est-à-dire ces voyes étant élargies.

Il en est de même de la sécheresse, car elle fait d'une maniere l'Urine légere, sçavoir en desséchant les humeurs, & ne les rendant nullement propres au mouvement, & ainsi elles s'épaississent,

& ne peuvent pas ſortir avec l'Urine, ni par conſéquent l'épaiſſir, comme s'il s'engendre des humeurs ſéches dans le foye ſec, & qu'elles cauſent de l'obſtruction.

Secondement, quand un membre eſt deſſéché, il ſe rétrecit, & ainſi les humeurs ne peuvent pas ſortir dehors avec l'Urine par cette voye étroite ; mais la médiocrité eſt un bon moyen pour rendre l'Urine bien cuite, & bien digérée, comme eſt celle des ſains qui doit être d'une ſubſtance médiocre, de couleur ſubtile tirant ſur le citron, avec hypoſtaſe s'il y a bonne diſpoſition ſelon la maniére qui a été rapportée de la blancheur, légéreté, égalité de figure ronde & d'odeur tempérée.

D'où on peut inférer que l'épaiſſeur & la ſubtilité viennent de la petite ou de la grande quantité d'humeurs, de la largeur ou ſtric-

tion des voyes ou d'oppilation, ou de la rélaxation des parties.

L'Urine piſſée ſubtile laquelle s'épaiſſit après avoir été piſſée & repoſée, ſignifie quelque digeſtion, quoiqu'occulte, & que la nature a mêlé quelque ſubſtance avec la ſéroſité, dit Willis après Avicenne, & avec cela du vent, & que ce vent pouſſe cette ſubſtance, & la chaſſe par toute la ſubſtance de l'Urine, c'eſt pourquoi elle a paru légére au commencement, & enſuite le vent étant paſſé, cette ſubſtance qui étoit raréfiée par le vent devient épaiſſe, ce qui fait que l'Urine devient épaiſſe.

Willis & les autres modernes veulent que la conſiſtance de l'Urine ſoit attribuée aux ſels, aux ſoufres & aux petites particules de terre qui rempliſſent les pores de la liqueur ſéreuſe. C'eſt pourquoi ces pores étant tellement remplis,

que la lumiere n'y puiſſe paſſer, la liqueur ſera opaque, doù on peut juger de la différente ſubſtance de l'Urine.

L'Urine qu'on piſſe épaiſſe, & qui demeure après épaiſſe, ſignifie une plus grande digeſtion que celle piſſée ſubtile, & qui s'epaiſſit après comme étant ſigne que la nature a eu aſſez de force pour troubler, quoiqu'elle n'en ait pas eu aſſez pour ſéparer & éclaircir; mais comme elle demeure épaiſſe, elle ſignifie une plus grande impreſſion de ce qui eſt contenu.

L'Urine piſſée épaiſſe, & qui s'éclaircit après, ſignifie une plus grande digeſtion que toutes ces autres: car c'eſt ſigne que la vertu ſégregante eſt forte & puiſſante, parce que le propre de la chaleur eſt de ſéparer les hétérogénes; ces Urines ſignifient néanmoins la maladie, ou le défaut doit être au commencement: particuliérement

ſi elles ſont avec toutes choſes remiſes, & elles ſe diverſifient, quand celles qui ſont piſſées épaiſſes ſont atténuées.

L'Urine fort légere ſignifie en toute diſpoſition, la privation de la digeſtion, ou l'oppilation dans les veines, ou la débilité du foye, & des conduits de l'Urine; qui n'attirent pas, ſinon ce qui eſt ſubtil; s'ils attirent, ils ne le pouſſent pas hors, ſinon ce qui eſt ſubtil, ou une telle Urine ſignifie qu'on a bû beaucoup d'eau, ou la complexion d'un grand froid avec ſechereſſe; on dit fort légere & ſubtile; parce que celle qui eſt en quelque façon légere, ne ſignifie pas toute la privation de la digeſtion.

L'Urine ſubtile comme la ſuſdite apparoiſſante dans les maladies, ſignifie la débilité de la digeſtion, parce que la commixtion qui ſe devroit faire des parties

grossiéres, ne se fait pas comme il faut : car la puissance de la vertu se manifeste dans l'épaisse qui devient subtile, comme au contraire dans la subtile qui devient grosse & épaisse.

Cette Urine est plus dangereuse dans les enfans, que dans les jeunes gens, parce qu'étant plus humides, leurs Urines doivent être plus épaisses, c'est pourquoi dans les fiévres aiguës, c'est signe que telle Urine est plus éloignée de la disposition naturelle.

L'Urine légere, qui se change sans ordre dans la crise de grosse en subtile, pronostique la récidive ou rechûte, & on dit sans ordre, quand elle se change de grosse en subtile : car c'est signe pour lors que les matiéres sont retenues, & qu'elles pourront causer du désordre.

L'Urine qui est beaucoup épaisse, signifie le plus souvent la privation

vation de la maturité, & quelquefois la maturité des humeurs de groſſe ſubſtance; car l'Urine qui ſignifie la coction ou digeſtion, doit être d'une bonne ſubſtance. Si elle eſt fort groſſe, elle ſignifie l'impuiſſance de la chaleur qui doit ſubtiliſer la matiére, dans l'état néanmoins des fiévres de matiére groſſiére; & dans l'ouverture des apoſtêmes, elle peut être un bon ſigne, comme dans le tems que la nature a accoutumé de faire la criſe. Cette Urine apparoiſſant dans les maladies aiguës, eſt le plus ſouvent dangereuſe, parce qu'elle doit paroître dans ces maladies ſubtiles, à cauſe de la ſubtilité de la matiere; que ſi elle paroît groſſe, elle ſignifie une forte ébulition, & la matiére épaiſſe par les voyes de l'adultion, & marque une grande inflammation.

L'Urine épaiſſe piſſée en grande quantité & ſouvent, eſt plus ſaine

que celle qui eſt piſſée en petite quantité, & peu ſouvent : car la premiere ſignifie que la matiére obéït à la puiſſance de la vertu ; la ſeconde au contraire que la matiére réſiſte, & la débilité de la vertu.

L'Urine légére, qui devient épaiſſe dans une maladie aiguë ſans repos ni ſoulagement du corps, ſignifie la conſomption, parce qu'elle ſignifie un grand feu qui fond & conſume, d'où il doit apparoître quelque veſtige d'onctuoſité, de graiſſe, ou d'huile.

L'Urine épaiſſe & qui perſevére avec quelque douleur de tête, & pulſation aux tampes dans un corps ſain, dénote une fiévre à venir, parce que c'eſt une marque d'ébullition dans la matiére, par laquelle s'élevent des vapeurs à la tête qui cauſent ces ſignes.

L'Urine légere, dans les parties de laquelle il y a diverſité de rou-

ge & de jaune critiné, signifie une douleur qui cause inflammation, une lassitude causée d'inflammation, parce que cela se comprend de la diversité de ces couleurs, dont chacune signifie la chaleur & l'inflammation, dans des Urines pareilles ignées dans la partie supérieure, & dans l'inférieure citrinées.

Cette Urine dans la quelle avec la subtilité apparoissent des furfures, dans une maladie qui n'est point dans la vessie, signifie l'adustion de la pituite; si ces furfures tirent sur la couleur rouge c'est marque que l'adustion & chaleur est dans les reins.

L'Urine épaisse dans les fiévres aiguës, signifie beaucoup d'humeurs, & quelquefois la liquefaction ou consomption; car l'Urine ne doit pas être grosse dans la maladie aiguë, à cause du peu d'humeurs, ainsi étant grosse, dit Wil-

lis, elle eſt dangereuſe comme deſtituée d'eſprits.

L'Urine épaiſſe demeurant épaiſſe, piſſée en petite quantité, ſignifie le défaut de la vertu naturelle.

L'Urine piſſée aqueuſe, & qui demeure aqueuſe, ſignifie entiérement la privation de la digeſtion : car c'eſt ſigne de l'impuiſſance de la chaleur qui digére, & de la vertu expultrice de la bile.

L'Urine de couleur naturelle, qu'on piſſe facilement d'une épaiſſeur ſuperflue, & en grande quantité, ſignifie le plus ſouvent la bonté de l'expulſion de pluſieurs matiéres, de la facilité de piſſer & de la quantité, on juge de la puiſſance de la vertu & de l'obéiſſance de la matiére ; que s'il y en avoit peu & piſſée avec difficulté, c'eſt ſigne de mort, comme marque de beaucoup de matiéres & débilité de la vertu.

L'Urine eſt bonne, étant épaiſſe

aux criſes de la maladie de la ratte, & des fiévres mixtes.

L'Urine épaiſſe, dans laquelle il y a un ſédiment de ſable; ſignifie la pierre : car la pierre n'eſt autre choſe que du ſable; ſi ce ſédiment eſt blanc, c'eſt ſigne que la pierre eſt dans la veſſie, s'il eſt rouge, la pierre eſt dans les reins.

L'Urine épaiſſe, qui ſignifie l'ouverture des apoſtêmes ou abſcès, comme j'ai remarqué dans une pleuréſie, ſe connoît de ce qui y eſt mêlée, ou de ce qui en ſort, parce que l'abſcès ouvert, il paroît dans l'Urine une matiére ſanieuſe qui rend l'Urine épaiſſe & de mauvaiſe odeur, les furfures & autres choſes ſemblables, marquent que cela vient du foye. On regarde auſſi & on conjecture de ce qui a procédé, comme ſi l'apoſtême eſt dans la partie gibbeuſe du foye, il y aura débilité de la vertu du foye, en la ſéqueſtration ou ſéparation du

ſang, & l'Urine paroît premiérement comme laveure de chair recente ; & enſuite ſanieuſe & épaiſſe.

Si l'abſcès eſt dans la partie cave qui rejette la matiére aux inteſtins, on verra les ſelles ſemblables.

De même dans la pleuréſie, ſi l'Urine eſt épaiſſe, comme il a été ci-deſſus obſervé, elle ſignifie l'ouverture de l'apoſtême, la matiére paſſant par la grande artère, ou par les veines qui en ſont proches, leſquelles ſont auprès de la pleure, ainſi deſcendant par les pores, elle entre dans les voyes de l'Urine, dit Avicenne.

Il faut néanmoins remarquer que la voye du paſſage de la ſanie à l'heure de la criſe, aux voyes de l'Urine, n'eſt pas bien certaine.

L'Urine épaiſſe dans une perſonne ſaine qui a ceſſé ſon exercice,

dans laquelle apparoît comme du pus d'une couleur légére, c'eſt le plus ſouvent une marque de la libération de la laſſitude, dans laquelle étoit tombé celui qui avoit quitté ſes exercices, parce qu'on juge alors que la matiére aſſemblée & amaſſée qui faiſoit comme un poids & une péſanteur, eſt évacuée.

L'Urine épaiſſe ſortant ainſi, ſignifie quelquefois déſoppillation du foye & de la ratte, ou de l'eſtomach, ce que l'on connoît par la douleur, la péſanteur & par la couleur : parce que ſi c'eſt de la ratte, il y a douleur, & la couleur tend ſur le noir, parce que la bile noire en vient, ainſi des autres ; car ſi dans l'oppilation du foye, l'Urine eſt épaiſſe, elle en ſignifie la déſoppilation, & des voyes de l'Urine ; c'eſt pourquoi il arrive ſouvent dans cette entiére libération du flux hépatique qui vient

d'oppillation, que l'Urine eſt épaiſſe.

L'Urine épaiſſe ſemblable à l'Urine des ânes, ou des autres animaux, qui tend ſur la blancheur, avec participation de certain jaune, ſignifie la corruption des humeurs; ce qui la marque davantage eſt le phlegme crud, dans lequel il y a eu quelque opération de chaleur, & le fait bouiller ou échauffer avec groſſe ventoſité, elle ſignifie auſſi quelquefois douleur de tête à venir, ou diſtillation de la pituite qui tombe de la tête dans la tranchée artère, laquelle perſévérant, ſignifie la léthargie.

L'Urine légére qui ſe convertit, change & en épaiſſe dans la fiévre aiguë, avec les ſignes bons, ſignifie la criſe avec ſueur, ſi les ſignes ne ſont pas bons, & qu'il y ait fiévre de grande inflammation, elle ſignifie que l'inflammation eſt

dans le cœur ou dans le foye.

L'Urine épaisse qui devient claire auparavant la crise dans la fiévre aiguë est mauvaise, comme signe de la retention de la matiére, & le défaut & foiblesse de la nature pour la pousser & faire sortir.

L'Urine grosse trouble, sans sédiment, & qui ne s'éclaircit pas, signifie l'ébullition à cause de la force & véhémence de la chaleur étrangere; & de la débilité de la vertu naturelle qui fait la digestion; c'est pourquoi elle est mauvaise dans la maladie aiguë, dit Willis.

Il faut observer que cette Urine peut être devenue trouble en deux manieres, la premiére à cause de la mortification de la chaleur, parce que la cause étant affoiblie, l'effet l'est aussi, & la séparation des parties subtiles d'avec les grossiéres se fait par la chaleur; si bien que manquant, il se fait un

mêlange des ſubtiles avec les groſſiéres.

Elle devient trouble en ſecond lieu à cauſe de la forte ébulition ; car comme l'ébulition arrive dans l'humidité qui eſt tranſmiſe avec le ſang, les humeurs bouillent auſſi au-dedans des vaiſſeaux, ainſi les groſſes matiéres ſe mêlent avec la ſéroſité ; & comme la ſéroſité réſiſte à la nature, & qu'elle n'eſt pas proportionnée aux membres, cela fait que la vertu expultrice s'éleve & la pouſſe ainſi trouble par les veines juſqu'à la veine-cave, & de ladite veine-cave par les émulgentes à la veſſie, dit Avicenne ; mais la circulation nous apprend que cela ſe fait autrement.

On a dit que cette Urine étoit mauvaiſe dans la maladie aiguë, parce que comme la matiére qui fait la maladie aiguë eſt ſubtile, l'Urine doit pareillement être ſub-

tile ; ſi donc elle eſt groſſe, elle ſignifie une forte ébulition, & une matiére groſſiére par les voyes de l'aduſtion, & une grande débilité de la chaleur qui ne la peut pas ſubtiliſer.

L'Urine trouble qui vient d'ébulition apparoît au commencement, & celle, qui vient de la mortification apparoit à la fin des maladies aiguës, dit Galien.

Cette Urine devient trouble par la corruption de l'humeur, & l'action d'une grande chaleur ſur une matiére groſſiére, de laquelle action il en arrive l'ébulition avec une groſſe ventoſité qui la trouble ; ainſi cette Urine devient & ſe fait comme nous voyons que la poix, la cire, & autre choſe de cette qualité deviennent par l'action & moyen du feu, d'où Galien dit pour pronoſtique, que des Urines de cette ſorte, il y en a certaines troubles, qui font auſſi-tôt un grand

ſédiment, auquel cas elles ſignifient prompte guériſon de la maladie, d'autre ne font point d'hypoſtaſe, & demeurent troubles comme celles des jumens, leſquelles ſignifient ſi la vertu eſt forte, que la maladie ſera longue, & ſi les forces ſont débiles, elles ſignifient la mort.

On peut dire auſſi que l'Urine demeure trouble ; parce que les choſes qui y ſont contenues ſont tellement cuite dans la ſéroſité, que les eſprits qui y ſont ne peuvent ſeparer le pur de l'impur, & ce qui eſt épais d'avec ce qui eſt clair, comme il paroît quand on fait la bierre, dans laquelle ſi la farine du grain eſt trop cuite, la liqueur ne devient jamais claire.

L'Urine demeure pareillement trouble, quand elle eſt deſtituée d'eſprits qui mettent les parties de la liqueur dan un mouvement de fermentation, comme il arrive

dans la bierre qui s'aigrit par le tonnerre, ou par une chaleur exceſſive ; elle eſt mauvaiſe & ſignifie les fiévres dangereuſes, ou une conſtitution du corps mauvaiſe, & preſque déſeſpérée, quand elle eſt telle.

L'Urine oléagineuſe en couleur & en ſubſtance, c'eſt-à-dire, dont la chaleur & la ſubſtance reſſemblent à l'huile, eſt mauvaiſe ; ſi néanmoins les autres ſignes ſont bons, il n'y a rien à craindre, de même le changement ſubit des bons ſignes de l'Urine en mauvais dans les maladies aiguës, ſignifie la mort.

L'Urine oléagineuſe ſignifie quelquefois le délire, ſpécialement quand elle vient de ſéchereſſe, parce qu'il ſe fait pour lors une conſomption des humidités du cerveau ; ce qui arrive dans les fiévres aiguës, & dans les autres maladies de cette nature.

L'Urine qui au commencement des maladies aiguës se convertit en grosseur & blancheur, & demeure féculente & trouble, comme est l'Urine de jumens ou d'âne, & commence à sortir involontairement avec veilles & inquiétudes; signifie le spasme des deux côtés auquel succéde la mort; particuliérement si les autres signes sont mauvais.

CHAPITRE III.

De la quantité de l'Urine.

LA quantité de l'Urine se prend de l'abondance, du peu & de la médiocrité.

Il faut ici se ressouvenir que nous avons dit ci-devant, que la quantité de l'Urine dans les personnes de bonne constitution, doit être un peu moindre que celle des ali-

mens liquides qu'on a prit, auquel cas cette Urine fait connoître la force des viſcéres qui ſervent à la coction, la température & la diſtribution du ſang, & du ſuc nerveux ; mais comme il arrive ſouvent que la quantité de l'Urine s'éloigne de cette régle, & qu'elle eſt quelquefois plus grande, & quelquefois plus petite, nous rapporterons les cauſes de ce changement.

L'abondance, c'eſt-à-dire, la grande quantité de l'Urine peut être cauſée en ſept maniéres.

L'Urine premiérement s'augmente à cauſe de la quantité du boire & du manger, du boire particuliérement, comme il a été dit ci-devant ; d'où vient que ſi quelqu'un a beaucoup bû & mangé ſans faire grand exercice, grande ſueur, ſans être beaucoup chaud & ſec, ayant piſſé peu, il eſt à craindre que cette ſuperfluité aqueuſe étant retenue entre le péritoine & l'abdo-

men, ne cauſe l'ydropiſie, s'il n'a pas le flux de ventre, parce que ceux qui vont beaucoup à la ſelle, ſelon Hypocrate, piſſent peu.

Secondement, l'Urine peut s'augmenter par la réplétion de pluſieurs humeurs qui ſont dans les vaiſſeaux, deſquelles il y a beaucoup d'humidité retranchée, qui en ſort & deſcend dans la veſſie.

En troiſiéme lieu, quand la criſe ſe fait par les Urines, elles ſont plus copieuſes.

En quatriéme lieu, quand la fiévre eſt ardente & qu'elle fond les humeurs du corps, comme lorſque la pituite ſe diſſout ſpécialement, ou lorſque les humeurs naturelles ſe fondent, comme au commencement de l'hectrique, d'où vient qu'en ces cas on ne reçoit point de ſoulagement, mais le mal augmente plutôt, & l'Urine paroît octueuſe.

En cinquiéme lieu, à cauſe de la trop grande chaleur des reins, qui attire à ſoi la ſéroſité auparavant que la digeſtion ſoit faite, comme dans la paſſion qu'on appelle diabete, & l'Urine eſt pour lors en grande quantité, aqueuſe, légére, comme quand on a fait la débauche de vin.

En ſixiéme lieu, par l'uſage des diurétiques, du vin aqueux & autres choſes pareilles qui augmentent l'Urine.

En ſeptiéme & dernier lieu, par le peu d'expulſion des autres ſuperfluité; ſuivant le commun proverbe, il y a trois choſes qui ſe diminuent les unes & les autres quand elles augmentent, & s'augmentent quand elles ſont diminuées, qui ſont la ſueur l'égeſtion ou ſelles, & l'Urine.

Le peu ou la petite quantité de l'Urine ſe peut faire par neuf cauſes, ou moyens.

Premiérement, en bûvant & mangeant peu.

Secondement, l'évacuation par les autres régions ou voyes, comme eſt l'égeſtion & la ſueur, diminue l'Urine.

Troiſiémement, l'opilation dans le voyes de l'Urine, ou au col de la veſſie.

Quatriémement, quand la ſéroſité eſt retenue dans un autre lieu, comme il arrive dans l'hydropiſie.

Cinquiémement, à cauſe d'une grande chaleur de fiévre qui conſume l'humidité, comme la fiévre aigüe, & c'eſt un ſigne mortel.

Sixiémement, à cauſe de la mortification ou extinction de la chaleur & vertu naturelle, comme ceux qui ſont proches de la mort.

Septiémement, à cauſe d'une grande frigidité, qui fait la paralyſie de la veſſie, comme il arrive dans la ſtrangurie.

Huitiémement, un moyen par-

ticulier qui vient d'une apoſtême de l'anus, ou du col de la veſſie qui vient & ſe fait au dehors, ou d'une apoſtême de la matrice qui reſſerre le col de la veſſie, ou quand il eſt fait dans la partie antérieure de la matrice, & rétreſſit la veſſie ; de ſorte qu'elle ne peut pas en même-tems jetter beaucoup d'Urine, mais peu à peu, comme il arrive aux femmes groſſes, dans leſquelles le fœtus preſſant la veſſie, fait qu'on piſſe peu & ſouvent ; ce qui peut être compris ſous ce que nous avons nommé opilation.

Neuviémement, la crudité & épaiſſeur des humeurs peuvent cauſer le peu d'Urine, parce qu'étant cruës & épaiſſes, elles ne peuvent pas deſcendre & couler avec l'Urine, mais demeurent arrêtées & fixées.

L'Urine en petite quantité, dit Avicenne, ſignifie la débilité de la vertu, particuliérement celle

qui eſt moindre que les alimens liquides qu'on a pris, parce qu'elle ſignifie une grande réſolution & aptitude, ou diſpoſition à l'hydropiſie, ſi on n'y remédie promptement.

L'Urine en grande quantité ſignifie quelquefoi conſomption, & eſt pour lors mauvaiſe, & quelquefois elle ſignifie l'abondance des ſuperfluités liquéfiées ou fonduës.

L'Urine de différentes diſpoſitions, qui eſt tantôt en grande, & tantôt en petite quantité, & quelquefois retenue & ſupprimée, ſignifie le travail & le combat de la nature, & c'eſt mauvais ſigne, parce qu'elle ſignifie que la nature n'eſt pas aſſez forte pour continuer le mouvement & le combat contre la matiere, & ſignifie quelquefois la groſſiéreté & épaiſſeur des humeurs, qui ne ſe digérent pas facilement; s'il y a une fiévre len-

te, elle signifie que la maladie sera longue à cause de la grosseur & épaisseur des humeurs.

L'Urine en trop grande quantité signifie, selon Bellinus, l'abbattement des forces.

La quantité de l'Urine dans les maladies aiguës, sans en recevoir repos ni soulagement, signifie l'hectique & le spasme venant de l'inflammation, & la sueur signifie la même chose, parce que si après la sueur il n'y pas de repos & relâchement, c'est signe de consomption & d'inflammation des humeurs, & de leur exsiccation ou dessêchement, c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner, si le spasme ou convulsion vient de la sécheresse; particuliérement aux enfans, & autres semblables.

D'où s'ensuit que la médiocrité de l'Urine vient des causes moyennes.

CHAPITRE IV.

De la ſéparation de l'Urine.

L'ORDRE demande après avoir parlé de la ſubſtance de l'Urine & de ſa quantité, qu'on traite de la ſéparation ou ſortie.

Il faut commencer à obſerver, que celui qui a une fiévre aiguë ne peut piſſer, ſinon fort peu avec douleur, ſans playe ou apoſtême dans les parties urinaires, & qu'il ait le poulx fréquent & débile, c'eſt mauvais ſigne.

L'Urine qui eſt retenue ou ſupprimée dans une fiévre continue, avec grande douleur de tête & beaucoup de ſueur, ſignifie le ſpaſme à venir.

L'Urine qui vient goutte à goutte dans le repos, ſignifie l'hémorragie ; que ſi la fiévre eſt aiguë &

ardente, elle ſignifie une mauvaiſe diſpoſition qui ſurvient au cerveau ; ſi la fiévre eſt plus douce & tranquille, elle ſignifie une grande réplexion & débilité de la nature pour l'expulſion.

L'Urine qui ſort involontairement dans les maladies aiguës, ſignifie la débilité de la vertu, ou quelque choſe préjudiciable & nuiſible dans le cerveau ; ce qui ne ſe fait que par l'inflammation de la matiére aiguë échauffée qui monte au cerveau.

Quand on piſſe beaucoup la nuit, on va peu à la ſelle, dit Hypocrate, & ceux qui ont la maladie, qu'on appelle Ileos, comme on a dit ailleurs, qui eſt cauſée de ſtrangurie, meurent en ſept jours, à moins qu'ils ne piſſent abondamment.

Les femmes piſſent beaucoup plus que les hommes pour trois raiſons : La premiere à cauſe de

l'impuiſſance de la vertu, pour reſoudre les matiéres ſuperflues. La ſeconde, parce que les femmes, *cæteris paribus*, ſont plus humides que les hommes. La troiſiéme raiſon eſt qu'elles ont les vaiſſeaux fort amples & fort larges, & ainſi, dit Savonarola, la ſéroſité ſort plus facilement.

La qualité de l'Urine s'entend aſſez par tout ce qui en eſt dit ailleurs.

CHAPITRE V.

De ce qui eſt contenu dans l'Urine.

PAR le contenu de l'Urine on entend tout ce que les ſens peuvent comprendre après la couleur, la ſubſtance & la quantité, c'eſt pourquoi ſous le contenu en cette maniére, on comprend l'odeur, la ſaveur, l'écume, la graiſſe,

ſe, les bouteilles, le cercle, les grains, la nuée, l'humeur, le pus, le ſang, le ſperme, l'atome, l'hypoſtaſe, le furfur, les crinoïdes, les écailles, la cendre, le poil, le ſable & la vapeur.

Toutes ces choſes contenues dans l'Urine, ſe montent au nombre de vingt-une, que je rapporterai ici en quatre vers, ſans y comprendre l'odeur & la ſaveur.

Circulus, ampulla, granum, nubecula; ſpuma.
Pus, pinguedo, pilus, ſanguis, arena, chymus.
Furfura, crenoïdes, ſquamæ, partes atomoſæ.
Sperma, cinis, ſedimen, ſpiritus alta petens.

Auſquelles il faut ajoûter l'odeur & la ſaveur.

§. I.

De l'odeur & saveur de l'Urine.

L'URINE qui n'a point d'odeur signifie la frigidité de la complexion, ou la crudité superflue; car l'odeur qui est une qualité seconde, vient de la chaleur dominante, excepté dans la phrénésie, dans laquelle la matiére montant aux parties supérieures apparoît décolorée & sans odeur, cependant il y a de la chaleur, auquel cas l'Urine qui est blanche & claire est mauvaise, dit Hypocrate.

L'Urine sans odeur dans les maladies aiguës signifie le plus souvent l'extinction de la chaleur, qui est impuissante pour mêler les humeurs qui font l'odeur de l'Urine, à cause de son extinction.

L'Urine qui a une odeur puante

& fœtide avec les signes de coction, signifie la gale ou ulcére dans les instrumens de l'Urine ; à moins que les choses qu'on a prises ne les rendent telles, comme l'ail, les asperges, & autres semblables choses. Et s'il n'y a pas de signes de coction ou de maturité, la mauvaise odeur est causée par la putréfaction qui est dans les Vaisseaux ; car la puanteur signifie pourriture, même de quelqu'autre partie, ainsi que l'on pourra connoître.

L'Urine de cette odeur sans vice ni léſion de ces parties dans une fiévre aiguë est mauvaise, comme marque d'une grande pourriture, & de la rébellion des superfluités.

L'Urine dont l'odeur tire sur l'acre & l'aigre, signifie la putrefaction des humeurs qui on une substance froide, par une chaleur étrangére dominante : car la chaleur étrangére faisant une ébulition dans les humeurs froides, cause une sa-

veur aigre, quoiqu'elle puiſſe être cauſée par le froid, comme il eſt expliqué ailleurs.

Cette Urine apparoiſſant dans les fiévres aiguës, ſignifie la mort, parce que c'eſt ſigne que cette odeur eſt cauſée par la chaleur naturelle remiſe & éteinte, la chaleur étrangére dominante.

L'Urine dont l'odeur tire ſur la douceur, ſignifie que le ſang eſt dominant, par cette odeur on entend comme celle du lait ou du ſang.

L'Urine dont la puanteur ou odeur eſt fort aiguë, marque la matiére bilieuſe; car comme c'eſt une humeur fort chaude & aiguë, elle cauſe pareille odeur.

L'Urine dont la puanteur ou odeur tire ſur l'aigre, ſignifie la matiére mélancolique, parce que la mélancolie même eſt d'une odeur aigre, de même que la pituite aigre; pour ſçavoir ſi elle vient de la

mélancolie ou de la pituite, il faut considérer la substance ; celle de la pituite est plus épaisse.

L'Urine puante dans les fiévres aigües, & qui perd tout à coup cette odeur, sans que le malade en soit soulagé, c'est signe de défaut & de perte de la vertu naturelle, parce que n'étant pas soulagée, c'est signe avec les autres qu'on peut voir dans l'Urine, que cette odeur est retenue dans la matiére putride, & que la nature n'a pas la force de la rejetter.

L'Urine demeurant puante dans une personne en santé, signifie l'événement des fiévres putrides, ou la diminution de la putréfaction qui étoit retenue ; en ce dernier cas on sentira du soulagement après avoir pissé, parce que si la pourriture persévére, on ne sentira pas de soulagement ; & ainsi marque de fiévre putride qui doit venir.

A l'égard de la saveur elle est de

sel, l'Urine paroiſſant ſalée au goût; & la force d'un principe ſalé paroît évidemment par l'évaporation & la diſtillation que l'on fait de l'Urine.

§. II.

Du cercle de l'Urine.

CE qu'on appelle cercle, eſt quelque choſe de ſuréminent, c'eſt-à-dire, qui paroît au-deſſus de l'Urine, c'eſt pourquoi il y a pluſieurs Médecins qui ne le mettent pas au nombre des choſes contenues dans l'Urine, & Hypocrate, Galien, Iſaac & Avicenne, n'en ont fait aucune mention; les Salernitains néanmoins en ont parlé, y ayant apparemment découvert & compris après beaucoup de conſidérations & d'expériences quelque choſe d'utile pour

connoître la nature de la maladie & disposition des personnes.

Le cercle de l'Urine est une substance beaucoup aqueuse & diaphane par la participation des parties fort aërées dans la circonférence de l'Urine qui paroît à la vûe ; on dit qui paroît à la vûe, parce que sa substance est aussi répandue par toute la superficie de l'Urine, sans la découvrir de la vûe. Il est placé en la superficie ou partie supérieure de l'Urine ; de maniére qu'il semble être engendré des parties les plus légeres des matiéres qui montent en haut.

Le cercle blanc épais signifie l'abondance de la pituite dans la partie postérieure de la tête, en ce que la pituite y est plus abondante.

Le cercle citriné ou jaune signifie les humeurs bilieuses au côté droit de la tête, parce que la bile y est plus abondante.

Le cercle léger dans la ſubſtance de couleur pâle & obſcure, ſignifie que les humeurs ou vapeurs mélancoliques montent à la partie gauche de la tête, parce que la rate eſt au côté gauche.

Le cercle rouge en couleur, épais en ſubſtance, ſignifie que les vapeurs ou les humeurs du ſang montent dans la partie antérieure de la tête, parce que dans cette partie antérieure, il y a pluſieurs veines & arteres qui contiennent beaucoup de ſang; c'eſt pourquoi Conſtantin dit fort bien, que la tête ſe diviſe en quatre parties, comme il a été obſervé ailleurs; que dans la poſtérieure, le phlegme eſt dominant, le ſang domine dans l'antérieure, la mélancolie domine dans la gauche, & la bile dans la droite, de toutes leſquelles cauſes ſe font les différens cercles dont on a parlé.

§ III.

Des bouteilles de l'Urine.

LEs bouteilles de l'Urine ſont de petits corps ronds engendrés d'une groſſe ventoſité, dit Avicenne, ou d'une vapeur incluſe ſous les parties aqueuſes, & viſqueuſes de l'Urine, éminentes & paroiſſantes dans ſa partie ſupérieure; car, dit-il, la ventoſité groſſiére incluſe dans ces parties, s'éleve en haut aux parties ſupérieures, comme on voit dans le crachat que les enfans font paſſer par un chalumeau, ou tuyau de plume, d'où ils font de grandes bouteilles; car le crachat ou l'eau viſqueuſe tirant avec ſoi au milieu de la voye, l'air de toutes parts s'éleve en rond par l'incluſion de l'air qui veut ſortir, & à cauſe de ce crachat,

ou de cette eau visqueuse, qui l'empêche par sa grosse viscosité, de s'exhaler; car quand il arrive que la viscosité est de peu de résistance, les bouteilles se rompent facilement, comme il paroît aussi quand il se fait des bouteilles en pissant, lesquelles se rompent aussi-tôt.

On a dit que cette ventosité étoit grosse & visqueuse, parce que si elle étoit légere, elle s'exhaleroit; de même si l'humilité n'étoit pas visqueuse, elle ne pourroit résister, ainsi il faut qu'elle soit comme il a été dit.

Il est nécessaire de remarquer, que quand il se trouve des humeurs cruës, visqueuses, & une ventosité grossiére, dit Savonarola, & que ces humeurs sont chassées par les voyes de l'Urine, & qu'elles se mêlent pour lors en passant par les meats ou conduits étroits, & sortant dehors, la ventosité cherche

à ſortir, ſe porte ainſi à la partie ſupérieure, ainſi l'humeur viſqueuſe empêchant par ſa viſcoſité cette ſortie, eſt cauſe que ces bouteilles s'engendrent.

D'où on peut inférer que plus ces bouteilles ſont petites, plus les voyes par où elles ont paſſé ſont étroites; c'eſt pourquoi il y en a qui veulent que ſi ces bouteilles ſont groſſes, cela vient de la diſpoſition de l'eſtomach & des membres, ou parties naturelles, parce que les voyes ſont plus larges que celles des membres ſupérieurs, & que ſi ces bouteilles ſont ſubtiles, il faut porter ſon jugement ſur la diſpoſition du cerveau.

Secondement, on doit inférer que l'Urine apparoiſſant telle dans une maladie, c'eſt-à-dire, avec beaucoup de bouteilles groſſes, & perſévérant en cet état, c'eſt ſigne que cette maladie ſera longue.

En troisiéme lieu, cette Urine signifie la pierre future dans les reins, parce que cette humidité visqueuse, passant par les reins, & ne se digérant que par un long-tems, elle y est retenue; & comme elle est grosse & le lieu étroit, elle devient adustе par le tems & se convertit ainsi en pierre, comme dit Hypocrate, Livre 7. Aphorisme 34. cela dénote mal de reins, & que la maladie sera longue.

En quatriéme lieu, ces bouteilles signifient la viscosité des humeurs, & la ventosité grossiére qui abonde dans le corps, comme étant les effets de ces causes.

En cinquiéme lieu une telle Urine apparoissant dans les maladies des reins, est mauvaise, comme marque de la matiére dont se peut facilement engendrer la pierre, de même que la matiére visqueuse grosse, froide & la grosse ventosité dont les reins peuvent

être beaucoup chargés, à cause de leurs petites voyes & conduits.

§ IV.

Des grains & de la nuée de l'Urine.

LEs grains sont de petits corps, qu'on ne peut qu'à peine recevoir, & sont engendrés comme les bouteilles; mais comme ils sont fort petits, on ne les appelle pas bouteilles, & ils apparoissent dans le cercle, & quelquefois dessous le cercle, comme il a été dit en parlant de l'Urine des femmes grosses, les Anciens n'en ont point fait de mention. V. §. 12. ci-après, où il en est parle dans l'Urine des femmes grosses.

Les grains signifient aussi la matiére rhumatisante.

La nuée est une certaine ombre ou ombrage, qui apparoît en la

partie ſupérieur de l'Urine ; engendré de l'aduſtion des humeurs, c'eſt pourquoi quand il s'eſt fait aduſtion dans les humeurs, particuliérement au commencement des fiévres, dans une grande chaleur de foye, il arrive qu'il s'éleve de grandes vapeurs de ces humeurs, leſquelles étant pouſſées avec la ſéroſité de l'Urine, d'où ſe portant enſuite par la nature à la partie ſupérieure de l'Urine, la couvrent de cette nuée.

D'où on peut juger, qu'apparoiſſant telle, on doit avoir difficulté de reſpirer, & c'eſt pour cette raiſon qu'il y en a qui tiennent, qu'elle ſignifie le plus ſouvent, l'anguſtie de la poitrine.

§. V.

De l'écume & du pus de l'Urine.

L'ECUME de l'Urine n'eſt autre choſe qu'une aggrégation de pluſieurs bouteilles, qui procéde de même cauſe que les bouteilles.

Sur quoi il faut remarquer, que la chaleur qui cauſe l'ébulition dans les humeurs, & qui en convertit une grande partie en vapeurs, eſt la cauſe efficiente de l'écume & des bouteilles, avec ces vapeurs incluſes, comme il a été dit ci-devant ; mais ces deux cauſes ſont immédiates, en voilà une troiſiéme immédiate, c'eſt-à-dire, cette aggrégation de bouteilles.

L'écume qui eſt engendrée de la chaleur, eſt différente de celle

qui eſt engendrée d'autre cauſes, celle-là eſt petite & déliée, & l'autre au contraire.

Ainſi elle ſignifie quelquefois la matiére froide & groſſiére & quelquefois une forte chaleur; ſa couleur fait auſſi juger de ſa matiére, comme ſi elle eſt blanche, c'eſt ſigne que la matiére eſt froide & crue.

La citrinée ſignifie la matiére bilieuſe groſſe & viſqueuſe comme dans l'ictéritie jaune, & dans la chaleur du foye.

La noire ſignifie la mélancolie mêlée de pituite, comme dans l'ictéritie noire.

La verte ſignifie l'aduſtion, la livide la mortification.

L'écume grande, longue, large & profonde, comme d'un doigt ou environ, ſignifie beaucoup de viſcoſité & ventoſité, & la petite au contraire.

Or la grande ou petite viſcoſité

ſe connoît en ſecouant & remuant l'Urinal; car ſi l'écume ſe rompt promptement par la ſecouſſe & mouvement de l'Urinal, c'eſt ſigne qu'il y a peu de viſcoſité; mais ſi l'écume eſt long-tems à ſe rompre, c'eſt marque qu'il y en a beaucoup.

Beaucoup d'écume & beaucoup de bouteilles perſévérantes ſignifient oppilation; car c'eſt ſigne que le corps eſt rempli de ventoſités, leſquelles ſi elles ſont pouſſées par la nature, par des voyes ſi étroites, c'eſt ſigne que l'oppilation eſt dans d'autres voyes, par leſquelles la nature pouvoit les pouſſer & chaſſer plus commodément.

Le pus de l'Urine eſt une humeur pourrie qui apparoît au fond de l'Urinal, comme il ſera expliqué en parlant de l'hypoſtaſe.

Le pus peut venir de pluſieurs lieux.

Premiérement, d'ulcére du col de la veſſie, ce qui arrive même le plus ſouvent ; on ſent pour lors de la douleur à l'extrêmité de la verge, il y a beaucoup de ſanie, & on ſent une puanteur aſſez grande.

Le pus vient quelquefois d'ulcère dans les uretéres, & pour lors il y a peu de ſanie, & l'odeur n'eſt pas ſi mauvaiſe.

Ce pus vient quelquefois des reins, du foye, d'un apoſtême engendré ailleurs, comme on voit dans la pleuréſie, lorſque la nature ſe purge par ces voyes, enfin la douleur & les autres ſignes découvrent l'endroit d'où il vient, comme ſi c'eſt du foye, on y ſentira de la douleur ſous l'hypocondre droit, ainſi des autres.

Il peut néanmoins ſortir de la matiére ſanieuſe, quoiqu'il n'y ait point d'apoſtême ouvert, ou rompu dans une partie particuliére.

Il vient auſſi, ſuivant le ſenti-

ment d'Hypocrate, des puſtules, tubercules ou enflures des conduits de la verge qui naiſſent à la racine au milieu, ou au gland de ladite verge, leſquelles ſi elles viennent à ſuppuration, ou grande ſaillie d'Urine qui étoit retenue par ces puſtules, c'eſt guériſon.

Il faut remarquer que quand l'ulcération eſt dans la chair, il y a beaucoup de ſanie; ſi elle eſt dans les veines, ou arteres, il ne ſort point pour lors de ſanie, mais de ſang.

§. VI.

De la graiſſe de l'Urine.

LA graiſſe eſt une ſubſtance comme une toile d'araignée onctueuſe, apparoiſſant en la ſuperficie de l'Urine.

Cette onctuoſité vient quelque-

fois du vice des reins, comme quand leur graiſſe ſe fond par une grande chaleur. Elle vient quelquefois par la liquefaction, c'eſt-à-dire, par la fonte de la graiſſe, ou de l'onctuoſité des membres, ou comme dit Willis, elle vient lorſque le ſang dégénere de ſa nature balſamique, & douce, en une nature acide & corroſive, cauſée par la fluidité & par la fixité d'un principe ſalé, & ſignifie, comme il dit avoir obſervé, crachats ſanglans, atrophie & une diſpoſition hypocondriaque.

On connoît facilement les différens endroits d'où elle vient, comme par exemple, la graiſſe qui vient de la liquefaction, ou fonte & conſomption des membres, eſt toujours avec fiévre, & petite exténuation du corps, mauvaiſe couleur, & en petite quantité cette onctuoſité ne paroît pas auſſi-tôt qu'on a piſſé, à cauſe de

sa forte mixtion avec l'Urine; mais elle demeure pendant du tems, & n'est pas tant en la superficie; mais elle est plus mêlée, & c'est cette Urine qui a accoutumé de paroître au commencement de l'hectique, qu'il faut laisser reposer pour en bien juger; dans la seconde espéce, elle paroît oléagineuse, ou huileuse depuis le milieu jusqu'au haut, & dans la troisiéme espéce elle paroît par tout huileuse; d'autres on remarqué que dans la premiére espéce, il apparoît quelques gouttes oléagineuses, dans la seconde une toile, & dans la troisiéme comme de l'huile.

Quand la graisse vient des reins, il n'y a pas nécessairement toujours de la fiévre, l'Urine est en grande quantité & bien cuite, & la graisse apparoît en la superficie de l'Urine, il y a aussi-tôt une grande toile à cause de la quantité de la graisse des reins, & elle paroît

comme séparée, parce qu'elle n'est pas mêlée, en ce qu'elle vient des reins qui sont près de la vessie, d'où l'Urine sort ; & si cette graisse sort tout à la fois, & non peu à peu, c'est non-seulement mal de reins, mais elle signifie aussi, selon Hypocrate, maladie aiguë, qui dit aussi que si avec cette graisse on sent douleur vers les muscles de l'épine au-dehors, il y aura apostême par dehors ; mais si les douleurs sont au-dedans, il y aura apostême par dedans, & néphrétique.

§. VII.

Du poil de l'Urine.

LE poil de l'Urine est une certaine substance phlegmatique en long, étendue comme un cheveu ou poil, apparoissant sous la

moyenne région dans l'Urine, cauſée par la ſéchereſſe des reins; car cette matiére eſt ſubtiliſée à cauſe de l'oppilation, & étendue à cauſe de la viſcoſité; ſi bien que l'Urine trouvant ces matiéres, les entraîne avec elle, & on les y voit comme des poils, leſquels ſont engendrés d'une chaleur qui n'eſt pas bien brûlante, & d'une forte ſéchereſſe. Hypocrate les appelle auſſi Caroncules dans le 76. Aphoriſme du Livre 4. diſant, ſi petites Caroncules ou morceaux de chair comme cheveux, ſortent enſemble avec l'Urine, étant plus groſſes & plus épaiſſes, cela vient des reins, comme nous l'avons rapporté ailleurs.

Villis dit les avoir arrêtées par des potions vulnéraires.

Il arrive quelquefois que ces poils ou cheveux viennent & tombent des membres principaux, dont il eſt facile de faire la diffé-

rence; car quand ils viennent des reins, il n'y a pas de fiévre, & l'Urine eſt bien cuite, de bonne couleur, & en bonne quantité; & quand ils viennent des parties principales & radicales, les ſignes ſont tous contraires, parce qu'ils ſont cauſés par une forte chaleur qui deſſéche entiérement, & réſout la matiére même.

§. VIII.

Du ſang de l'Urine.

LE ſang qui apparoît dans l'Urine tombe des mêmes membres ou parties, d'où tombe l'Urine, ou par leſquelles elle paſſe, c'eſt pourquoi ſi le ſang vient du foye, il y aura douleur & péſanteur, & le ſang ſort pur en grande quantité; s'il vient de la veſſie, il eſt gros & épais, & comme puant

&

& corrompu, & de couleur noire, à cause de la frigidité de cette partie, & en petite quantité, parce que la vessie n'a pas beaucoup de sang, & on sent douleur dans le péritoine, & vers le penil; si le sang vient des lombes, on sent beaucoup de douleur vers les reins & les lombes; s'il vient des reins, il est de moyenne quantité, & on sent douleur & pésanteur aux reins.

Il ne sort point de sang ou fort peu des ureteres, parce que ce sont des parties qui en ont très-peu.

Ayant beaucoup & amplement parlé du sang de l'Urine, en parlant des Urines de couleur rouge, je n'en dirai pas ici davantage,

§ IX.

Du ſable de l'Urine.

LE ſable eſt une certaine ſubſtance ſabloneuſe qui paroît au fond de l'Urinal, cauſée par une chaleur brûlante; ſi elle eſt rouge, c'eſt ſigne qu'elle vient des reins; ſi elle eſt blanche, elle eſt engendrée dans la veſſie, & elle s'engendre comme la pierre dans la fournaiſe.

Il arrive néanmoins quelquefois que la pierre s'engendre par l'action d'une chaleur débile & foible & de ſéchereſſe, comme ſi l'action continue long-tems ſur une matiére ſuſceptible de la pierre, parce que ce qui peut être fait en peu de tems par une action forte, peut être fait en beaucoup de tems par une action foible & débile.

Le sable apparoissant signifie que la pierre est formée, ou qu'elle se doit former, ou signifie en persévérant, & continuant de sortir par les voyes de l'Urine, la résolution de la pierre.

C'est pourquoi quand le sable vient, & cesse tout d'un coup sans soulagement de la douleur, la pierre est confirmée; si au contraire, il continue de sortir avec soulagement, c'est signe de la résolution de la pierre, qui auroit été ou qui seroit confirmée.

Il faut prendre garde, qu'il apparoît quelquefois de certaines choses au fond du verre Urinal, qu'on diroit être du sable, qui n'en sont pas; mais des parties de phlegme aduste, c'est pourquoi il faut couler l'Urine, & sécher ce qui est gros à l'ombre, le toucher ensuite avec les doigts; s'il est mol & léger, ce sera une matiére aduste dans les veines, mais s'il est âpre

& noir, c'eſt ſigne d'une matiére mélancolique aduſte, ou même d'une plus grande aduſtion cauſée d'une plus grande chaleur, & cela ne viendra pas de la mélancolie, & s'il réſiſte, c'eſt marque de la pierre, ſelon Hypocrate, Livre 4. Aphoriſme 79.

§. X.

Du chyme de l'Urine.

LE chyme qui paroît dans l'Urine eſt le plus ſouvent phlegmatique, & réſide au fond; il nâge neanmoins quelquefois, à cauſe de ſa ſubtilité, ou parce qu'il eſt répandu comme de la laine cardée, & il eſt quelquefois comme de la ſanie; il y a néanmoins de la différence entre lui & la ſanie qu'on connoîtra en cette maniére; ſecouez l'Urinal, & ſi vous voyez

que ce qui eſt au fond ſe répande facilement, & ſe lie & réunit facilement, & que dans ſa diviſion on ne découvre pas qu'il s'en faſſe comme des filets, & qu'il ſoit ſans mauvaiſe odeur, jugez pour lors que ce n'eſt pas une humeur ſanieuſe; que s'il arrive au contraire, qu'il ſoit d'une ſubſtance globuleuſe & viſqueuſe, & que ſecouant l'Urinal, il ne ſe répand que difficilement, & s'étant répandu, il y a une toile large, & puanteur avec couleur obſcure ou livide, jugez que c'eſt un chyme ſanieux, & ce chyme n'apparoiſſant pas ainſi ſanieux, ſe doit appeller fond, & non pas hypoſtaſe, comme on fera voir en parlant de l'hypoſtaſe; on peut auſſi en juger par ces ſignes, comme il a été dit, comme par l'apoſtême ou ulcére dans les parties Urinaires.

On jugera auſſi par ſes cauſes & effets, comme par l'humeur viſ-

queuſe, plus ou moins viſqueuſe.

Bellinus & Willis appellent ces réſolutions ou chyme, choſes contenues, qui ne ſont point naturelles, & épaiſſes, & indiquent la maladie de quelque partie ſituée vers les conduits de l'Urine, c'eſt pourquoi le pus, le ſang, les fleurs blanches, la ſemence corrompue & autres choſes ſemblables, ſont mêlées, diſent-ils, avec l'Urine.

§. XI.

Du furfur, des écailles & crinoïdes de l'Urine.

LE furfur, ou le ſon de l'Urine, eſt une certaine petite ſubſtance qui paroît dans l'Urine, tirant ſur le rond, comme du ſon de froment, de même couleur.

Le crinoïde eſt une certaine ſubſtance épaiſſe, quoique petite,

ſemblable à du froment rompu & briſé retirant auſſi ſur le rond, ne différant du furfur que par ſa profondité, & groſſeur.

L'écaille eſt une ſubſtance comme le furfur, moins diaphane, ſans couleur, comme paroiſſent les écailles de poiſſon.

Il faut obſerver avec Galien & Avicenne, qu'on appelle les écailles pétales, & que ce mot pétale ſignifie dans ces Auteurs morceau, ſi bien qu'on peut appeller auſſi le crinoïde du nom de *petalum*, obſervant néanmoins que pétale, ſignifie quelque choſe deplus fort qu'écaille, c'eſt pourquoi Hypocrate dit que des pétaloïdes, les unes reſſemblent, & ſont de couleur fuſque & obſcure, & comme des écailles, & ſont fort mauvaiſes; ainſi petale, eſt comme le genre, & l'écaille eſt comme l'eſpéce. Avicenne dit que les pétales ou pétaloïdes, reſſemblent à des ra-

clures de boyaux; d'où il paroît que pétale veut dire un morceau d'écorce, comme qui diroit écorchure des membres, comme ſont les raclure de boyaux, & on les appelle pétaloïdes. Quand elles ſont rouges, c'eſt ſigne qu'elles viennent des reins, & quand elles ſont blanches elles viennent de la veſſie, ou des parties radicales & ſpermatiques.

Les écailles qui apparoiſſent en fiévre aiguë ſans ſigne de coction, viennent de raclure faite dans les nerfs, les veines, les os, & autres parties ſpermatiques. Il en eſt de même du ſon ou furfur, & c'eſt une preuve certaine que la fiévre ronge, conſume & agit profondément.

Ces ſubſtances paroiſſant dans l'Urine, ſignifient ou une très-grande chaleur des parties radicales, ou ſéchereſſe deſdites ſubſtances, qui réſolvent, coupent ou ſé-

parent les parties, comme il arrive dans le tems d'une grande chaleur, auquel on voit des parties terreſtres s'élever comme des grandes écailles des parties ſuperficielles de la terre marécageuſe; on dit marécageuſe, parce que des autres terres il s'éleve de la poudre, & non des eſpéces d'écailles.

Ces ſubſtances ſignifient auſſi la ſéparation des parties ſuperficielles de la veſſie, ou des inſtrumens de l'Urine, comme des uretéres.

On connoîtra que ces ſubſtances viennent des autres parties ſolides & radicales, & non de la veſſie, ni des parties Urinaires, ſi ces parties ſont ſaines, & pour lors il y aura une fiévre étendue, débilité de forces, maigreur du corps, & autres choſes de cette nature, qui peuvent marquer la conſomption des parties.

Mais ſi elles viennent de la veſſie, il y aura pour lors des incom-

modités dans les parties Urinaires, comme démangeaiſon & ardeur dans la verge, & l'Urine ne ſera pas ſaine, ou il y aura de la ſanie ou autre choſe ſemblable, qui fait connoître que le mal eſt dans la veſſie ou dans les inſtrumens de l'Urine, Willis dit en avoir vû jetter une grande quantité à une femme, dont la diſſection du cadavre ayant été faite, le rein gauche ne s'y trouva point & le droit étoit rempli d'une matiére ſablonneuſe & de petites pierres, & une ſéroſité qui ſortoit de l'orifice de l'artere émulgente.

Il faut néanmoins remarquer que ces réſolutions viennent quelquefois des humeurs, quoiqu'on ſente démangeaiſon & ardeur dans la verge, cela venant le plus ſouvent d'une matiére phlegmatique, par leſquelles ces petites parties qui ſont comme du ſon, des écailles & crinoïdes, ſont ſéparées par

la vertu des cauſes ci-deſſus déclarées.

On remarque aſſez de différence pour juger des cauſes de toutes ces réſolutions, parce que les écailles ſont des réſolutions des parties ſpermatiques, comme des artéres & des veines, & ſpécialement quand il n'y a pas de vice dans les inſtrumens de l'Urine; & ſont cauſées par une moindre chaleur & ſéchereſſe que les furfures. C'eſt pourquoi on doit juger par les couleurs, que les furfures marquent une plus grande chaleur & ſéchereſſe; ce qui fait dire à quelques-uns que cela ſignifie l'hectique, quand il n'y a pas de vice dans les inſtrumens de l'Urine, eſtimant que ces réſolutions ſont ſéparées des veines, des artéres, des os, & des autres parties ſolides, par une forte chaleur & une grande ſéchereſſe.

A l'égard des crinoïdes, ce ſont

des morceaux épais qui ne viennent pas des parties radicales, mais des humeurs épaisses, qui sont la matiére & la cause de la maladie, parce que les parties radicales, comme les veines, les artéres & les nerfs sont des membres fort délicats & subtils, desquels il n'est pas vraisemblable, que des morceaux si épais en puissent avoir été séparés & détachés, non plus que des os; si bien qu'il faut dire avec Galien 2. des pronostiques parlant de l'hypostase avec furfures, qu'elles sont engendrées des parties de la chair récente & derniere formée, parce que, dit-il, ce qui fond le premier dans la fiévre, c'est la graisse récente, & après la plus vieille, & ainsi du reste; & quand les membres mêmes se fondent, on voit dans les Urines des parties inégales semblables aux pétaloïdes.

Les crinoïdes dans la fiévre ai-

guë ſignifient l'épaiſſeur de la matiére de la maladie, & par conſéquent qu'il y a danger, parce que la nature ne peut pas en peu de tems digérer une ſi groſſe matiére ; mais dans une fiévre lente & longue, ſignifient la diſſolution des chairs, ou la prolongation de la maladie. Selon Hypocrate Livre 7. Aphoriſme 31. quand les réſidences & hypoſtaſes des Urines de ceux qui ont la fiévre, ſont groſſes comme farines, c'eſt-à-dire, quand il s'y fait des crinoïdes, cela ſignifie que la maladie ſera longue, ce qu'il faut entendre de ceux qui ont les forces naturelles encore robuſtes ; car aux foibles & débiles, c'eſt ſigne de mort.

§. XII.

Des atômes de l'Urine.

LEs atômes ſont des corpuſcules, ou des petites parties humorales, qui ne ſont pas encore devenues terreſtres, leſquelles viennent par la voye de l'égout de l'Urine, des parties éloignées, & reſſemblent aux atômes qu'on voit au clair du Soleil.

Willis parle beaucoup de ces corpuſcules, auſquels ſe joint, dit-il, une matiére brûlée par l'inflammation du ſang, & détrempée par la ſéroſité de cette matiére, qui augmente la maſſe des choſes contenues.

Ces petits corpuſcules marquent que les humeurs deſcendent d'enhaut aux parties inférieures par des

lieux fort étroits, ou étant échauffés par l'air ou la vapeur incluſe, ou par le mouvement de la deſcente, ils ne deſcendent pas, mais ils ſemblent quelquefois deſcendre, & ſignifient la podagre, c'eſt à-dire la goutte aux pieds ou l'arthritique qui eſt celle qui s'attache aux jointures s'ils continuent.

Il en eſt de même des petits grains qu'on doit s'imaginer être ainſi engendrés dans l'Urine des femmes groſſes, parce que comme la bouche ou orifice de la matrice au tems de la groſſeſſe eſt clos, enſorte qu'il n'y peut pas entrer la pointe d'une éguille, dit Hypocrate, d'où vient que ces réſolutions ſpermatiques deſcendantes par une voye ſi étroite, deviennent fort menues; c'eſt pourquoi venant à l'Urine, ils ſortent avec elle, comme nous avons dit en parlant des Urines des femmes groſſes.

Ces réſolutions apparoiſſent auſſi

quelque fois fort petites dans l'Urine des corps replets, mais cela eſt fort rare.

§. XIII.

Des filets ſpermatiques de l'Urine.

LEs filets de la ſemence qui paroiſſent dans l'Urine, viennent ou du coït nouvellement fait, comme nous avons dit ailleurs, ou de la réplétion des vaiſſeaux ſpermatiques, comme il arrive dans les membres des Religieux qui ſont fort vigoureux, ou par la débilité de la vertu retentrice des teſticules, ce qui fait que la ſemence ſort involontairement & ſans plaiſir, & c'eſt pour lors ſigne de gonorrhée, qui eſt un mal auquel il faut promptement apporter reméde, pour éviter les accidens qui en peuvent arriver, ou ils vien-

nent de la pollution nocturne, ou de la paralysie de la verge & des testicules, d'où on jugera par le plus ou le moins, par les autres signes & relation du malade.

Il faut observer qu'il apparoît quelquefois dans l'Urine des filets phlegmatiques, qui sont semblables aux filets spermatiques; mais il y a cette différence en ce que les spermatiques sont beaucoup ouverts & blancs, plus élevés vers la moyenne région, & les phlegmatiques descendent davantage, & ne sont pas si ouvers ni si écartés, ni si blancs.

§. XIV.

De la matiére cendreuse de l'Urine.

LEs résolutions cendreuses qui apparoissent dans l'Urine, sont causées le plus souvent d'une

matiére mélancolique aduſte, leſquelles par leur péſanteur vont au fond de l'Urinal.

Elles ſignifient quelquefois la matiére pituiteuſe changée en mélancolique par aduſtion, ou le pus aduſte : on en connoît la différence par le plus ou le moins, & ſignifient la maladie qu'on appelle *condyloma*, c'eſt-à-dire, maladie au ſiége ou fondement, qu'on appelle mal de ſaint Fiacre. Les hémorroïdes, le vice & mal de rate, la rétention des menſtruës, l'abondance de la mélancolique, ou maladie mélancolique, & autres maladies de cette nature.

§. XV.

De la vapeur ou fumée de l'Urine.

LA vapeur qui eſt comme une fumée, apparoît quelquefois dans l'Urine, que pluſieurs ne comprennent pas, car elle eſt aſſez difficile à comprendre ; elle ſe fait ou eſt cauſée quelquefois par une groſſe matiére aduſte, & eſt élevée ; ſi les forces ſont robuſtes, elle ſignifie que la maladie ſera longue.

Elle eſt quelquefois cauſée par une matiére chaude aduſte d'une grande aduſtion : ſi en ce cas les forces ſont débiles, c'eſt ſigne de mort.

Elle vient quelquefois d'un phlegme crud, en quelque façon aduſte ; & eſt diſtinguée du pus par la puanteur. Avicenne en a

parlé, disant que s'il y a quelque chose dans la partie inférieure de l'Urine, qui ressemble à de la poussiére ou à la fumée, c'est marque que la maladie se prolongera ; & si elle dure pendant toute la maladie, elle signifie la mort ou le phlegme crud, qui est différent du pus par la puanteur.

§. XVI.

De l'hypostase de l'Urine.

L'HYPOSTASE est une substance superflue, causée avec la sérosité ou liqueur aqueuse de l'Urine, laquelle étant poussée par les mêmes voyes & chassée dehors, est suspendue dans l'Urine, & séparée de sa substance, ce qui est assez bien expliqué par Willis, disant que comme la sérosité mêlée avec le sang passe par toutes

les parties du corps, elle entraine toujours quelque portion du dernier aliment qui doit être appoſée aux parties ſolides, & l'amene avec ſoi au dehors, & c'eſt cette portion qui conſtitue le ſédiment ou hypoſtaſe de l'Urine.

Doù on peut inférer que les corps bien temperés n'ont pas beaucoup d'hypoſtaſe, ne multipliant pas une telle ſuperfluité dans la troiſiéme coction; & s'ils la multiplient, ils la pouſſent inſenſiblement à cauſe de leurs forces robuſtes, & c'eſt de cette hypoſtaſe inſenſible & légere dont parle Avicenne, diſant que s'il y a hypoſtaſe de bonne diſpoſition, c'eſt bon ſigne.

Il eſt à obſerver que cette ſuperfluité tombe quelquefois de la nourriture, & quelquefois de la matiére de la maladie, comme il ſera ci-après expliqué, ſelon Avicenne.

Ce mot hypostase vient de *stasis*, qui signifie assiette, & *hypo*, dessous, comme étant sous la substance de l'Urine.

On la voit néanmoins quelquefois aux parties supérieures de l'Urine; quelquefois au milieu, & quelquefois au fond.

Si elle est aux parties supérieures, on l'appelle nuée; si elle est au milieu, on l'appelle hypostase ou suspension, & si elle est au fond, on l'appelle aussi hypostase, quoiqu'en parlant proprement, on doit plutôt l'appeller le fond ou le sément de l'Urine.

Il faut remarquer qu'une telle matière résidente au fond signifie ou sa grande pésanteur ou une grande résolution de la ventosité, ou la privation de la puissance d'élever cette substance en haut, dit Savonarola.

Si elle est au milieu, elle signifie qu'il y a assez de ventosité pour

l'élever jusqu'au milieu, & qu'il n'y en a pas assez pour l'élever plus haut.

Si elle monte jusqu'aux parties supérieures de l'Urine, c'est signe qu'il y a beaucoup de ventosité mêlée avec elle, qui a la force de l'élever en haut.

Ou on peut dire avec Willis, que cette différente situation se fait par l'abondance des esprits & sels, qui agitent & poussent deçà & de-là toutes les parties contenues dans l'Urine, dont la liqueur est plus ou moins épaisse, & dont les pores sont plus ou moins occupés par des corps étrangers; ce qui se rapporte à ce que Galien, Avicenne & les autres en ont écrit, se servant seulement du nom de ventosité au lieu de celui d'esprits, parce que *ventus* ou *spiritus* est la même chose chez les Auteurs.

L'hypostase se divise selon Avi-

cenne, en naturelle & en non naturelle.

La naturelle eſt une ſuperfluité de la troiſiéme coction, de médiocre quantité, blanche, légere & égale continue en ſes parties, de figure pyramidale, pendante au milieu, ſemblable au fond de l'eau-roſe, apparoiſſant dans un tems convenable, rejettée & pouſſée hors avec la liqueur de l'Urine & ſéparée de ſa ſubſtance.

On l'appelle naturelle, parce qu'elle ſignifie ſa naturelle diſpoſition, c'eſt-à-dire, la force de la vertu des parties radicales, qui agit naturellement ſur les humeurs & la matiére ſuperflue, la ſéparant comme il faut. Elle eſt de médiocre quantité, parce que celle qui excéde marque une cauſe ſuperflue, & la trop petite marque le défaut; elle eſt blanche, comme marque de la chaleur dominante des parties radicales, comme des

veines,

veines, des arteres, qui peut convertir & changer la nourriture, qui eſt le ſang, ſelon la nature, de ces membres ou parties qui ſont blanches, de-là vient que la ſuperfluité qui en tombe eſt blanche, comme il eſt dit au premier des pronoſt. comment. 47.

La blancheur de l'hypoſtaſe eſt une blancheur d'une bonne clarté, groſſe & viſqueuſe, & la blancheur du phlegme tend davantage ſur l'opaque, ou obſcur, terminant auſſi davantage la vûe.

Il faut ici obſerver, que la ſuperfluité de la nourriture qui tombe en la troiſiéme coction, eſt quelquefois chaſſée, & ſort en forme de ſueur, quelquefois inſenſiblement, & quelquefois en forme d'humeur avec l'Urine, & c'eſt cette humeur que l'on appelle hypoſtaſe. Elle eſt légere, parce qu'elle doit être ſemblable en couleur dans ſes

parties, comme preuve de la puissance uniforme sur la matiére, & l'obéissance de toutes les parties. Elle est égale, parce que la petite étendue vers le côté droit doit être égale à celle qui est étendue du côté gauche, afin que l'hypostase occupe le milieu. Elle est contenue dans ses parties, parce qu'elle doit être ainsi médiocrement ; ce qui marque la puissance de la vertu qui digére, qui peut dûement continuer & lier ces parties ensemble.

On juge de-là que la ventosité ou esprit a succombé, ne pouvant pas séparer ces parties ; elle doit être médiocrement continue, par ce que si elle étoit trop unie dans ses parties, ce qu'on voit en secouant l'Urinal, ce seroit une marque qu'elle seroit trop visqueuse.

Elle est de figure pyramidale ; car comme elle est de parties hétérogénées fort légéres, plus

pésantes & moyennes, on juge par cette figure de la puissance & de la chaleur ; dont l'effet est de separer les hétérogénes, puisqu'elle a placé les plus légéres parties au lieu supérieur, les plus pesantes en bas, & les moyennes au milieu ; c'est pourquoi quand on voit cette figure pyramidale, on juge que la ventosité est exclue & dissipée, puisqu'elle n'a pû mêler ces parties.

Elle est pendante dans le milieu, comme preuve que la ventosité n'a pas la puissance de l'élever en haut, & qu'elle garde le milieu entre le pesant & le léger. Elle est semblable au fond de l'eau rose, parce qu'elle doit être blanche avec quelque obscurité, parce qu'il n'y doit pas avoir cette splendeur & diaphanité qui est dans les armes, ou dans une pierre polie, comme le fond d'une telle couleur, étant le fond de la pituite

vitrée ; mais dans l'hypoſtaſe naturelle, il y a de certaines partie rerreſtres ſéparées dans la troiſiéme digeſtion, qui y font quelque opacité, leſquelles parties de terre ſe comprennent & découvrent aſſez dans la ſueur, lorſqu'on ſe frotte les deux mains l'une contre l'autre ; elle paroît dans la diſtance d'un tems raiſonnable, parce que l'hypoſtaſe ne doit pas paroître auſſi-tôt qu'on a piſſé, mais quelque tems après, comme un quart-d'heure, ou une heure après tout au plus, & plus cette hypoſtaſe paroît promptement plus elle marque une plus grande maturité.

L'hypoſtaſe tire auſſi ſa ſignification de ſon tems, parce que ſi elle deſcend vîte après qu'on a piſſé, c'eſt marque d'une bonne maturité ou digeſtion, & ſi elle eſt long-tems à deſcendre, c'eſt ſignie de privation de maturité, & la privation eſt ſelon la quantité de ſa

diſpoſition. La raiſon qu'en donne Willis, eſt parce que ce ſédiment ou hypoſtaſe eſt compoſée de filamens compactes & plus ſolides que toutes les autres choſes qui ſont contenues dans l'Urine, ainſi ils deſcendent, dit-il, au fond du vaiſſeau par leur propre péſanteur.

Si au commencement qu'on a piſſé, les parties hypoſtaſives ne ſont pas unies, c'eſt qu'étant fort petites & diviſées, elles ne ſont pas ſuffiſantes pour diviſer le milieu, & pouvoir arriver à leur lieu, à quoi concourent auſſi la chaleur de l'Urine actuelle, & la ventoſité qui n'eſt pas encore reprimée ni retenue; mais la chaleur actuelle de l'Urine étant éteinte & la ventoſité ou eſprit étant reprimée, les parties hypoſtaſives s'uniſſent, laquelle union étoit auparavant empêchée par ce qui a été obſervé, & étant unies, elles ſont plus fortes & plus puiſſantes

par cette union, & descendent au lieu qui leur convient.

C'est pourquoi il est vraisemblable, qu'en une sixiéme partie de l'heure, il se fait quelque union de ces parties, parce que l'expérience apprend que l'Urine est réfroidie dans cet espace de tems, & qu'en un quart-d'heure, la descente est notable, & qu'en une demie-heure, l'union est assez bonne & fort complette, & qu'à la fin de l'heure, elle est très-complette & parfaite.

On peut inférer de ce qui a été observé, que l'hypostase se connoît en plusieurs maniéres, par sa substance qui doit être, pour être naturelle, de la maniére qu'elle a été décrite. Secondement, par sa qualité, parce qu'elle doit être blanche, légére; 3. par la situation des parties, parce qu'elle doit être continue en ses parties; 4. par le lieu, parce qu'elle doit être sus-

pendue au milieu ; 5. par la quantité, comme il a été expliqué ; en ſixiéme lieu, par l'égalité, qui eſt même plus ſignificative que la couleur. C'eſt pourquoi l'égalité, quoiqu'elle ne ſoit pas de couleur dûe & naturelle, vaut mieux qu'une bonne couleur d'une égalité indûe. Le leger eſt auſſi plus ſignificatif de la bonté, que le blanc, & le jugement pris de la ſubſtance de l'Urine eſt plus efficace, que celui qui eſt pris de la couleur ; car la ſubſtance & vertu requiſe eſt plus grande pour faire ſa dûe ſubſtance, que de la colorer, la couleur ſuivant le mode de la ſubſtance, la clarté & le trouble, eſt un ſigne plus efficace, que celui pris de la ſubſtance, parce que la puiſſance doit être plus grande pour faire une telle mixtion. L'écume eſt auſſi un ſigne plus efficace que ſa ſubſtance, parce qu'elle ſignifie qu'elle eſt plus ou moins viſqueuſe

avec beaucoup de vapeur ou de ventosité, & le signe le plus efficace de tous les autres se prend de l'hypostase.

On prend aussi la différence & diversité de la part de la couleur.

La blanche est meilleure, comme preuve d'une coction plus grande & meilleure, & de la nature dominante.

Ensuite la rouge épaisse, montrant l'humeur louable, & bénigne, qui est le sang, après quoi est la citrinée qui prouve la bile pure, & qui est celle de couleur blanche, & citrinée comme l'arsenic, qui marque la bile vitellinée, & la maladie plus grande que la citrinée; enfin la lentigineuse qui est de la couleur cendrée & rouge, qui marque quelque adustion, & inflammation, & par conséquent une plus grande chûte, de même l'incontinuité dans l'hypostase mauvaise, est meilleure que

s'il y avoit de la continuité ou liaison.

L'hypostase reçoit la différence & variété selon les différens corps, selon l'habitude du corps dans la graisse, dans la maigreur, & selon la différence du sexe.

De la part ou côté de la maigreur, parce que dans les corps maigres, il y a peu d'hypostase, y ayant peu de superfluités, il y en a encore moins dans les corps qui font beaucoup d'exercice, & qui travaillent fortement; mais dans les corps gras, & qui vivent dans l'oisiveté; il y a beaucoup d'hypostase pour les raisons contraires.

De plus dans les corps maigres il n'apparoît pas quelquefois d'hypostase au tems de leur santé, cette matiére hypostasive étant résolue par la vertu même, & par le moyen de l'exercice, & autres choses semblables. Il arrive pareillement

au tems de leurs maladies, qu'elles sont résolues, & déterminées, n'apparoissant pas beaucoup d'hypostase, & quelquefois il apparoît à la partie supérieure comme une nuée rare.

De la part du sexe, parce que l'hypostase descend plus vîte dans l'Urine des femmes, à cause de la quantité plus grande & plus pésante.

Dans les corps bien disposés, il ne s'y trouve pas toujours nécessairement de l'hypostase, la vertu faisant quelquefois résoudre en vapeur la matiére hypostasive, ou la faisant en quelqu'autre maniere sortir par les pores, ce qui arrive aussi, dit *Willis*, après un long jeûne, grand exercice, & grande sueur.

Il arrive néanmoins que tels corps & les autres que l'on dit être sains, multiplient les superfluités en mangeant trop, ou par quel-

qu'autre cauſe qui débilite & affoiblit la vertu coctrice, ce qui paroît par la premiere ou ſeconde digeſtion ; ſi bien qu'en général, il ſe trouve peu d'hypoſtaſe, & eſt ſubtile dans les Urines des corps ſains qui ne font point d'excès.

De même que dans la troiſiéme digeſtion, l'hypoſtaſe naturelle ſe fait de la matiére de la nourriture ; l'hypoſtaſe qui n'eſt pas naturelle, ſe fait de la matiére peccante de la maladie ; car dans les Urines des malades il ſe trouve des matiéres peccantes, d'où tombe la matiére hypoſtaſive, c'eſt pourquoi on trouve moins d'hypoſtaſes dans les maladies bilieuſes & mélancoliques, que dans les maladies phlegmatiques & ſanguines, parce qu'il n'y a pas tant de ces humeurs dans le corps ; c'eſt pourquoi il faut bien obſerver l'habitude du corps, & la quantité du boire & du manger.

D'où on peut juger que Willis a raiſon de dire que l'hypoſtaſe ne ſe trouve pas non plus dans les grandes intempéries, où le ſang brûlé ne peut être formé en filamens, qui ſont le ſédiment ou hypoſtaſe.

Ce qui fait connoître que le jugement pris de l'hypoſtaſe eſt plus efficace que tout autre pris de l'Urine, parce que de cette matiére ainſi ſortie, on juge de la matiére de la maladie qui fait connoître la puiſſance de la vertu naturelle, l'obéiſſance de la matiére, & ce qui y eſt contraire, on juge ainſi de ſa ſanté future, ou de la maladie longue, ou courte.

L'hypoſtaſe qui n'eſt pas naturelle, eſt de pluſieurs ſortes; ſçavoir la mucilagineuſe, la charneuſe, la ſanguine, la capillaire & les autres qui ont été ci-devant expliquées.

La mucilagineuſe eſt une hy-

poſtaſe ſemblable à du mucilage, ou au phlegme mucilagineux, & ſignifie l'humeur épaiſſe & crue, abondante dans le corps, ou qui ſort des voyes de l'Urine, ou par criſe dans la ſciatique, ou dans les autres douleurs des jointures, & cette criſe ſe connoît par le ſoulagement qui ſuit, par la bonne hypoſtaſe ſubſéquente & perſévérante, elle ſignifie auſſi quelquefois une grande frigidité de reins.

L'hypoſtaſe fort mucilagineuſe, & en quantité à la fin de la podagre, & des douleurs des jointures eſt bonne.

L'hypoſtaſe capillaeire eſt celle qui eſt ſemblable en ſubtilité & en longueur aux cheveux, cauſée par la coagulation de l'humidité qui ſe fait par la chaleur, laquelle étant ainſi épaiſſe, & les voyes embarraſſées, a de la peine à paſſer, ſi bien que pour trouver paſſage il faut

qu'elle devienne comme des cheveux. Cette coagulation se fait particulierement dans les reins, elle est quelquefois blanche, & quelquefois rouge, selon la distinction de la matiere dont elle vient; on la voit quelquefois longue de la paume de la main, & signifie que la matiere est visqueuse. C'est de cette maniére que Willis dit en avoir remarqué, qui étoit comme des tuyaux de membranes rongées.

La sanguisugale est une hypostase qui ressemble en couleur, molleſſe & extension, & en substance aux sangsues, & est de la couleur d'un sang obscur, & est en quelque façon longue & étendue; de sorte que si elle est fort mêlée avec l'Urine, elle signifie qu'elle vient d'un membre éloigné, particuliérement sanguin, comme est le foye, d'où coule le sang qu'il n'a pas pû retenir, à cause de sa foibleſſe, ou la dissolution de quel-

que petite partie ; que si on n'en pisse pas beaucoup, elle signifie qu'il y a playe, ou ulcére dans la vessie, ou dans la verge, comme il a été observé au §. des Urines rouges.

Cette hypostase signifie quelquefois la résolution de la matiére qui blesse la rate, ce qui se connoît particuliérement par le soulagement qu'on en reçoit, & ce sang ainsi coagulé, s'appelle *rhomlus grumus*, en françois petits morceaux de chair ou caillebotes.

L'hypostase charneuse s'appelle ainsi, quand il apparoît dans l'Urine des morceaux de couleur de chair qui paroissent au toucher, comme de la chair mêlée avec l'hypostase ; elle vient quelquefois des reins, & quelquefois des membres mêmes ; celle qui vient des reins ; est plus rouge que celle qui vient des parties radicales, parce que les reins sont plus rouges, &

les autres membres tirent sur le blanc.

De plus celle qui vient des reins, n'est pas avec une si grande débilité de la vertu, que celle qui vient de la consomption des autres parties, ainsi elle marque la maladie des reins, ou la liquefaction des membres.

Le sédiment qui est comme des morceaux de chair, dans les fiévres aiguës sans signes de digestion signifie qu'elle ne vient pas des reins; mais de la raclure des parties radicales, & quand il a signe de coction, ou qu'il n'y a pas de fiévre, c'est preuve qu'elle vient des reins, selon Hypocrate, Liv. 4. Aphorisme 76.

L'hypostase ressemblant à la matiere d'où elle vient, dans une maladie sanguine, est rouge; dans la maladie bilieuse, elle paroît citrinée, ou tirant sur la citrinée, ou rouge; dans la phlegmatique elle

eſt blanche, & dans la mélancolie, obcure ou noire.

L'hypoſtaſe noire eſt abſolument mauvaiſe, comme marque d'aduſtion; mais quaud l'hypoſtaſe eſt noire, ſans noirceur de la liqueur, c'eſt marque pour lors que l'aduſtion n'eſt pas ſi grande, & par conſéquent qu'il y a moins de mal. La rouge obſcure ſignifie que le ſang domine.

La rouge claire ſignifie le ſang bilieux, & par conſéquent la nauſée & le dégoût.

La rouge citrinée ſignifie une forte maladie, parce qu'elle eſt bilieuſe.

La blanche avec les conditions rapportées ci-deſſus eſt bonne.

La blanche mucilagineuſe, ſanieuſe, ou écumeuſe, contraire à la maturité, étant ſéparée, eſt mauvaiſe.

La verte eſt mauvaiſe, parce que c'eſt le chemin à la noire.

L'hypoſtaſe ſéparée ſignifie ventoſité & la débilité de la digeſtion, parce que la vertu ne peut pas l'unir comme il faut.

L'hypoſtaſe eſt comme nous avons dit, ou nageante, ou pendante ou réſidente au fond; celle qui eſt en la partie ſupérieure, eſt dite nageante, & ſignifie quelque digeſtion, car elle ſignifie qu'elle eſt élevée par beaucoup de ventoſités ou deſprits & de ſel, & parce qu'elle n'a qu'une épaiſſeur foible & débile.

Celle qui eſt au fond, épaiſſe, groſſe, plus unie, ſignifie une plus grande digeſtion.

Celle qui eſt ſuſpendue au milieu, ſignifie une moyenne digeſtion, ce qu'il faut entendre de l'hypoſtaſe non naturelle; car il en eſt autrement de la naturelle, ainſi que nous l'avons expliqué ci-devant.

Dans l'état des fiévres humo-

rales, elle doit plus defcendre, particuliérement dans une Urine phlegmatique.

L'Urine noire dans une fiévre aiguë, qui eſt plus légére, eſt moins dangereuſe, il en eſt de même dans l'humeur phlegmatique & mélancolique.

L'hypoſtaſe étant comme une nuée, eſt meilleure que celle qui va en bas, parce qu'elle ſignifie que la ſubtilité de la matiére peut moins réſiſter à la vertu naturelle, à moins que la ventoſité ne fût la cauſe de ce qu'elle nâge; ſi cela eſt, on le connoîtra par la ſéparation; mais abſolument parlant, elle eſt meilleure que la ſuſpendue, & la ſuſpendue meilleure que celle qui deſcend; la cauſe auſſi de cette élévation eſt ou une grande chaleur, ou la ventoſité qui n'eſt autre choſe que les eſprits, ou le ſel dont fait mention Willis.

L'hypoſtaſe nageante & pendante dès le commencement de la maladie, perſévérante ainſi, ſignifie une bonne criſe, & la fin de la maladie, s'il y a ſigne de coction.

S'il y a entre la nuée, l'hypoſtaſe du milieu & du fond, quelque choſe de ſemblable à une toile d'araignée, ou quelque épaiſſeur, c'eſt mauvais ſigne; car une telle onctuoſité, ou globe apparoiſſant ainſi, ſignifie éliquation ou diſſolution.

S'il apparoît un ſédiment nageant au commencement, c'eſt mauvais ſigne, parce que c'eſt du noir ſéparé, & ſignifie l'impuiſſance de la vertu; mais ſi après cela il nage & deſcend, cela eſt bon, parce que c'eſt ſigne, du commencement de la coction; que ſi après cela il apparoît une mauvaiſe hypoſtaſe, c'eſt ſigne de l'oppreſſion de la vertu.

L'hypoſtaſe différente en ſubſ-

tance & couleur eſt mauvaiſe, parce qu'elle ſignifie l'abondance de différentes humeurs.

Une telle hypoſtaſe de parties fort menues, eſt encore plus mauvaiſe, parce qu'elle ſignifie que la nature ne peut chaſſer ni pouſſer la matiére ; qu'en la diviſant en petits morceaux.

L'hypoſtaſe comme de la groſſe farine, dans une fiévre longue avec les ſignes bons, ſignifie la diſſolution, c'eſt-à-dire, la fin de la fiévre.

Une telle hypoſtaſe apparoiſſant long-tems, avec mauvais ſigne, eſt mauvaiſe.

Beaucoup d'hypoſtaſe dans une fiévre continue, ſi la fiévre ne change pas, ni ne diminue pas, ſignifie la diſſolution du corps.

L'hypoſtaſe furfurée, colorée comme dans la ſanie ſans avoir mal aux reins, ni à la veſſie, ſignifie le riſſon de la fiévre.

L'hypoſtaſe nageante ſans deſcendre au fond, avec ſueur & douleur ſous les hypocondres, eſt mauvaiſe, & à craindre.

L'hypoſtaſe ſpumeuſe & pleine d'écume, dont la blancheur eſt cauſée, dit Willis, par la mixtion de l'air ou des eſprits & de ſel, eſt mauvaiſe, particuliérement dans une maladie aiguë.

L'hypoſtaſe dont les parties ſupérieures ſont rondes & en mouvement, eſt meilleure que celle dont les parties ſupérieures ſont congélées; car elle ſignifie que la maladie eſt fort legere.

L'hypoſtaſe blanche, groſſe, qui n'a pas été auparavant légere & peu de ſuperfluité, & eſt telle au commencement, ſignifie qu'il y a beaucoup d'humeurs non digérées; car la digeſtion arrivant par l'action de la chaleur, il faut que l'hypoſtaſe devienne plus rouge.

L'hypoſtaſe étant au commencement en petite quantité, l'Urine étant légere, ne perſévére pas, au contraire l'hypoſtaſe étant couverte, il y a à craindre; car c'eſt ſigne que la matiére eſt groſſe; ſi les forces ſont débiles, c'eſt ſigne de mort.

Le ſédiment rouge ſuſpendu, qui décline en haut dans une Urine légere, ſignifie le délire dans les maladies aiguës; s'il perſévére c'eſt ſigne de mort, comme marque que le dernier aliment qui eſt le ſuc nourricier eſt brûlé par une exceſſive chaleur.

L'hypoſtaſe qui commence à être ſuſpendue, à ſe raſſeoir, & à tirer ſur le blanc, & l'Urine s'épaiſiſſant, c'eſt ſigne de ſanté.

L'hypoſtaſe qu'on dit être trouée ou percée au milieu, & paroît comme un cercle, que quelques-uns appellent fenêtrée, provient, ſelon Bellinus, de ce que la nour-

riture destinée aux parties solides, n'est ni bien ni également cuite, ou elle est causée, selon Avicene, par l'impuissance de la vertu & la viscosité de la matiére, parce que la vertu, dit-il, ne peut pas unir la matiére; si la maladie n'est pas aiguë, elle signifie qu'elle sera longue, & si la maladie est aiguë, il y a danger; si néanmoins cela arrive le quatriéme jour, c'est signe de quelque digestion, & de la puissance de la vertu sur la matiére, d'où on peut juger audit cas, que la maladie sera bien-tôt terminée.

Si bien que comme nous avons dit, l'hypostase est un signe plus efficace que tous les autres pris de l'Urine, pour juger des tempéramens & des maladies, parce que l'hypostase est une matiére humorale, tombée & détachée de la matiére de la maladie, comme il a été observé.

Il

Il faut remarquer que ſi on ne conſidére l'hypoſtaſe avec beaucoup d'attention, on pourroit être trompé par l'hypoſtaſe même parce qu'il arrive que la matiere phlegmatique péche dans la tête, & la bilieuſe dans l'eſtomach; mais en ce cas la pituiteuſe excitera plus la vertu que la bilieuſe, & où l'hypoſtaſe bilieuſe devroit être, là ſera la pituiteuſe, c'eſt à quoi il faut bien prendre garde.

D'où il faut conclure que l'Urine ſaine qui eſt la régle des autres, doit être de couleur citrinée, ou tirant ſur le citron, de médiocre quantité, médiocrement ſubtile, de bonne odeur, ayant une hypoſtaſe blanche, légere, égale & ſuſpendue, où il n'y en doit point avoir pour les cauſes ci-deſſus rapportées, même dans un corps intempéré.

Il arrive néanmoins que l'Urine

change & eſt différente, ſuivant l'âge, le ſexe, la complexion, la diete en qualité & en quantité, le régime de vivre, l'exercice & les accidens de l'eſprit, & enfin ſuivant les accidens extérieurs, comme le froid, la chaleur & autres de cette nature.

Ayant parlé de ce qui pouvoit perfectionner ceux qui voudront s'attacher à la connoiſſance de l'Urine, nous remarquerons encore ici pour une plus parfaite connoiſſance, qu'il faut conſidérer tous les tems de la maladie, qui ſont le commencement, l'augment qu'on appelle auſſi progrès, l'état & le déclin.

Au commencement de la maladie on ne voit aucun ſigne de coction ou digeſtion dans l'Urine, ni de la part de la couleur, de la ſubſtance, ni par les choſes qui y ſont contenues, ou du moins les ſignes ſont fort obſcurs.

Dans l'augment ou progrès, ces ſignes apparoiſſent aſſez manifeſtement, ils ne ſont pas néanmoins forts complets, d'où on juge que c'eſt le progrès de la maladie.

Quand on verra les ſignes de coction complets dans l'Urine, c'eſt marque de l'état, c'eſt-à-dire vigueur de la maladie.

Enfin on jugera que la maladie eſt dans ſon déclin, quand l'Urine ſera revenue en ſon premier état, ou à peu près, c'eſt-à-dire, comme elle étoit en ſanté, ce qui ſe doit entendre dans une maladie matérielle ſalubre, réſervant la matiére à l'unique expulſion; ce qui ne paroît pas dans la maladie aigue, comme il a éte dit ailleurs.

Je rapporterai pour exemple de cette premiere ſorte de maladie, les jeunes gens qui ont la fiévre tierce : au commencement il ne paroît pas de ſigne de coction, ou s'il en paroît, c'eſt aſſez obſcure-

ment : dans le progrès, l'Urine qui étoit beaucoup ignée, commence à être remise en couleur, & de subtile qu'elle étoit, à s'épaissir & avoir du sédiment, n'en ayant pas auparavant, dans l'état, la couleur devient citrinée, ou tirant sur la couleur de citron, l'Urine est épaisse, l'hypostase bonne avec les conditions réquises ci-dessus rapportées.

Dans le déclin, l'Urine revient comme elle étoit en santé ; il en est de même des autres humeurs qui causent d'autres espéces de maladies.

Il faut aussi prendre garde de juger témérairement de l'Urine pareille à celles des personnes en bonne santé, parce qu'une Urine paroît quelquefois saine en couleur, en substance, en hypostase, & cependant le malade ne laisse pas de mourir, comme il arrive dans les fiévres pestilentielles, la

raiſon de cela eſt, ſelon Avicenne, parce que la nature n'oſe pas attaquer la matiére peccante, à cauſe de la malignité & du venin; c'eſt pourquoi elle agit ſeulement contre la matiére de la nourriture, & en chaſſe les ſuperfluités aqueuſes avec les conditions ci-deſſus déclarées, ou plutôt comme d'autres veulent, la cauſe de la maladie eſt ſeulement dans les eſprits, & non pas dans le ſang, ce qui fait que pluſieurs s'y trompent. On obſervera encore que la matiére morbifique eſt quelquefois fort renfermée & occulte, ſpécialement dans les parties pectorales, & qu'il n'en tombe que fort peu, ou rien du tout, auquel cas il y a dans les voyes communes beaucoup de matiére bilieuſe, que la nature pouſſe hors par les voyes de l'Urine, d'où on jugeroit ſi on n'avoit beaucoup d'expérience, que cette Urine étant phlegmati-

que, la maladie vient de la pituite, laquelle néanmoins viendra de la bile verte, laquelle eſt par conſéquent mauvaiſe, comme j'ai pluſieurs fois expérimenté après beaucoup d'application.

On peut facilement connoître par toutes ces obſervations, que le jugement le plus aſſuré qu'on peut faire de l'Urine, eſt celui qu'on tire de l'hypoſtaſe: c'eſt auſſi le ſentiment d'Hypocrate 2. des Pronoſt. où il recommande particuliérement ce jugement, de même que Galien, dans ſes Commentaires, parce que l'hypoſtaſe ſignifie ſur tout la digeſtion ou l'indigeſtion.

Il faut de plus obſerver, que pour bien juger de l'Urine, particuliérement des malades, il la faut laiſſer repoſer, afin que l'affaiſſement en ſoit fait; & ſi on apporte l'Urine de loin, il la faut tenir quelque tems dans un lieu

chaud, afin que les particules qui ont été troublées par de longues & fréquentes agitations, se remettent aisément dans leur situation naturelle.

Il est aussi nécessaire de sentir l'Urine pour connoître si elle est d'une personne saine ou malade; celle des sains qui est nouvellement rendue, n'est pas fort désagréable, à cause des particules sulphureuses & salées, qui sont renfermées dans l'assemblage de la liqueur; mais quand l'Urine a été reposée & que son mêlange est dissout, le soufre aiguisé par le sel commun commence à s'exhaler, & l'Urine est pour lors de mauvaise odeur.

A l'égard de l'Urine des malades, si elle est puante, elle procéde quelquefois d'un ulcére vers les reins dans la vessie, ou vers les conduits de l'Urine, comme nous avons observé ci-dessus.

Cette puanteur eſt auſſi quelquefois cauſée par l'intempérie trop chaude des reins, quoiqu'il n'y ait pas d'ulcére, ou par l'intempérie trop chaude de toute l'habitude du corps.

Enfin l'Urine peut contracter ſa puanteur des choſes qu'on a mangées, comme le baume de ſoulfre, l'ail, les aſperges, le cidre & pluſieurs autres choſes qui cauſent la mauvaiſe odeur, de même qu'il y en a d'autres qui cauſent une couleur qui n'eſt pas naturelle, comme les figues d'inde, ainſi que nous avons plus amplement rapporté dans le corps de cet Ouvrage, à quoi il faut prendre garde.

Comme ce n'eſt pas aſſez de connoître une maladie, & d'en découvrir la cauſe par les Urines, ainſi que je l'ai amplement expliqué, & par ordre dans ce préſent Traité, mais qu'il la faut guérir étant connue, par des remédes

propres & ſpécifiques ; c'eſt pourquoi j'ai donné au Public mon Tréſor de la Médecine contenant l'Anatomie & toutes ſortes de maladies & les moyens de les guérir par la vertu des Simples, & mon Traité des Fiévres dans lequel on trouve les remédes ſpécifiques pour les guérir avec un régime de vivre conforme à un chacun ſelon ſon ſexe, ſon âge, ſon tempérament, ſon état, ſes forces, le ſiége des différentes fiévres, & l'humeur dominante qui les cauſe ; & je mettrai dans quelque-tems au jour mon Traité des Simples par ordre alphabétique, dans lequel on trouvera la vertu de chaque Plante pour chaque maladie de cauſe froide ou chaude, ou autrement cauſée intérieurement ou extérieurement, & la maniére de s'en ſervir pour toutes ſortes de maladies, même des Vénériennes & accidens de Vérole groſſe & petite, playes, tumeurs, & autres

maux, chacun selon son tempérament, & la cause de son mal, tel invétéré qu'il puisse être, suivant les ordonnances des plus célébres Médecins, & les longues expériences que j'en ai faites, portées par ledit privilége. Cependant le Lecteur doit prendre de bonne part ce Traité, considérant que je ne le mets au jour, que dans le dessein de lui être utile suivant les expériences qu'il en peut faire par son application, comme j'ai fait depuis plusieurs années, l'expérience étant la mere des sciences, *Usus & experientia dominantur in artibus*, dit Aristote, & considérer qu'il en est des Ouvrages comme des tables où il y a plusieurs mets, pour satisfaire à la différente inclination des conviés, dont les uns s'attachent à certaines choses, les autres à d'autres, ainsi que chacun prenne ce qu'il trouvera à son goût, & laisse le reste pour les autres.

FIN.

TABLE

DES MALADIES indiquées par les Urines, & rangées par alphabet.

A

ABBATEMENT de force, *pag.* 213. Abscès formé dans le foye, 126, 133. Abscès ouvert dans le foye, 197, 234. Abscès chaud dans la partie convexe du foye, 130, 197. Abscès froid dans la partie gibbeuse du foye, 131, 197. Abscès qui doit arriver dans le foye, 91. Abscès de l'anus, 210. Abscès dans la partie cave du foye, 131. Abscès grand dans les reins, 61. Abscès chaud dans les reins, 125. Abscès intérieurs, 55, 238. Abscès de la matrice, 210. Abscès au torax, *V.* Empyéme. Abs-

cès ouvert dans la pleuréſie, 553, 234. Abſcès ouvert dans la veſſie, 234, 279. Abſcès au dehors & au dedans des muſcles de l'épine, 238. Abſcès au col de la veſſie, 210. Abſcès ouvert dans les viſcéres, 234
Aduſtion, 94, 117, 194, 195, 232, 244, 259, Aduſtion grande des parties, 272. Aduſtion dans le foye 86. Aduſtion dans les humeurs, 87, 254. Aduſtion dans les reins, 134, 195. Aduſtion de la pituite, 195
Ages, leurs différentes Urines, 143
Aliénation d'eſprit, 133
Anaſarca, hydropiſie, 59
Anguſtie de la poitrine, 230
Appetit déréglé des femmes groſſes, 59, Appetit perdu, 46. Appetit dépravé des filles, 64
Appoplexie, 46, 50, 56, 74
Ardeur d'Urine, 81, 120, 205
Artéres, ulcérées, 235
Aſcite, hydropiſie. *V.* Hydropiſie.
Aſſodes V. Fiévre.
Atrophie, 137, 245

B

BILE dominante ſans fiévre, 107,

120, 142, 220, 272. Bile qui cauſe la fiévre, 142, 176. Bile dans l'eſtomach, 177. Bile dans la tête, 142, 223. Bile vitellinée, 176, 272. Bile rouſſe, 63, 272

C

CALCUL. *V.* Pierre.
Catarres, 58, 103. Catarres ſur les poumons & poitrine, 58. Catarre ſur la trachée artere, 200
Cauſon. V. Fiévre.
Charbon, 114
Chaleur dominante, 105, 124, 218. Chaleur étrangere, 138, 203, 219. Chaleur des parties radicales, 248. Chaleur du foye, 230, 232. Chaleur des reins, 195, 209, 296. Chaleur naturelle éteinte, 52, 87, 196, 210
Cerveau affecté par ſympathie, 215
Coction qui ſe fera bien-tôt, 287. Coction parfaite, 131. Coction débile & imparfaite, 282. Coction qui commence à ſe faire, 272, 284
Colique, 107, 114
Colliquante. V. Fiévre.
Colliquation, 48, 56, 93, 235, 280

Complexion, 46, 47, 191
Conduits de l'Urine débiles, *ibid.*
Condylome, 258
Conſomption des parties, 196, 212, Conſomption des humidités du cerveau 205
Conſtitution mauvaiſe du corps, 204
Convulſion, 88, 97, 213. *V.* Spaſme.
Corps tempérés, 261. Corps replets, 255
Crachement de ſang, 261
Criſe prompte & bonne, 132, 134, 141, 283
Criſe mauvaiſe, 134, 141. Criſes en fiévres, 52, 140, 196. Criſe dans la douleur de ratte 197. Criſe des abſcès phlegmatiques, 46
Crudité dans les fiévres, 50. Crudité dans le ventre & dans les premieres voyes, 74. Crudité dans tout le corps & ſuperflue, 48, 72, 117, 218. Crudité de maladie, 154

D

DEBAUCHE, 63. Débilité de la vertu, 125, 196, 212, 249
Dégoût, 64, 280
Délire, 205, 286

Démangeaiſon, 119, 250
Dents qui font douleur, 107
Déſopilation de l'eſtomach, du foye, des reins & de la rate, 199
Diabetes, 58, 64, 288
Digeſtion, quand occulte, débile & bonne, 109, 189, 190, 191; 272, 282
Dos qui fait douleur, 85
Dyſurie, 82

E

EBULITION de matiére chaude dans le foye, cauſant douleur de tête, 114, 121, 194, 201
Eliquation. V. Colliquation.
Empyéme, abſcès au torax, 101
Enfans, quelle eſt leur Urine, & quand mauvaiſe, 63, 97, 110, 192
Epilepſie, 45, 55, 100, 102
Eſtomach rempli de vents & d'humeurs & crudités, 227. Eſtomach enflé, gonflé, & qui tire, 72, 75. Eſtomach péſant avec tention, 72. Eſtomach rempli de vers.
Eunuques leur Urine, 110
Exercice trop grand & ſoins du malade, 275

Exficcation, 196
Extinction de la chaleur naturelle, 103, 210, 216

F

FEMMES, leur urine, & pourquoi piſſent plus que les hommes, 110, 215, 272. Femmes groſſes, 152, 211, 255. Femmes, leur urine mauvaiſe en fiévre, 99
Filles, leur urine, 151
Fic, mal au fondement, dit Saint Fiacre, 258
Fiévre à venir 124, 221. Fiévre des enfans, 52. Fiévre qui finit, 284. Fiévre qui commence, 50, 69, 122, Fiévre dans le progrès, dans l'état & dans le déclin, 50, 54, 66. 68. Fiévre continue & ardente, 66, 99, 102, 116, 227. Fiévre avec délire, phrénéſie & tranſport, compoſée de deux ou pluſieurs humeurs, 67, 70. Fiévre éphémere, 49, 112. Fiévre hectique. 65, 74, 98, 111, 209, 213, 237, 251. Fiévre ſinoque, ſimple & putride, leur événement, 52, 101, 115, 126, 139, Fiévre colliquante, 47, 74

98 Fiévre maligne & avec marque de vers, 77, 103. Fiévre peſtilentielle & pourprée, 77, 99, 292. Fiévre avec crudité, 67, 280. Fiévre aigüe qui ronge & conſume profondément, les parties radicales, 53, 195, 211, 247. Fiévre cauſus ou cauſon, 114, 115, 127. Fiévre qui précéde la rougeolle & la petite vérole, 81, 93, 199. Fiévre ſanguine, longue & avec mal de tête, 126. Fiévre dangereuſe & mortelle, 53, 68, 86, 90, 100, 201, 253. Fiévre tierce continue, quand dangereuſe avec phrénéſie & mortelle, 54, 70, 110, 114. avec pleuréſie, 125, 128, 140. Fiévre tierce intermittente, fauſſe ou vraye, 98, 110, 112, 118, 291. Fiévre lente & interne qui cauſe l'hectique ou phthiſie, quand longue, & quand elle ſe terminera par apoſtême, 66, 211, 252, Fiévre aſſodes, 73. Fiévre quotidienne continue & ſes accidens, 72, 127. Fiévre quotidienne intermittente vraye & fauſſe, 49, 54, 73, 113, 119, 128. Fiévre quinte, 54. Fiévres quarte, ſimple, & compoſée, 47,

50, 54, 74, 93, 118, 120. Fiévres ſubintrantes, 121. Fiévre double tierce, *ibid.* Fiévre hemitriteon, ou demie-tierce mineure, moyenne & majeure, 92, 114, 120, 141. Fiévre qui ſe termine par abſcès, 52. 67. Fievre engendrée d'eſprits corrompus, 77
Filets ſpermatiques, 256
Fleurs blanches des femmes, 45, 246
Flux de ventre, 63 110. Flux hépatique, 133, 200. Flux de ſang qui vient du foye, 133
Folie, 48, 52, 89, 123
Foye débile & foible, 125, 137, 190 Foye échauffé, enflammé aduſte, 86, 127. Foye qui fait douleur, 278. Foye où il y a ventoſité & froid, 102, 134. Foye opilé, 91. Foye où il y a veine rompue, 86. Foye où il y a abſcès, 91, 129, 188
Frigidité grande, 44, 95, 100, 220. des reins: 277
Friſſon de la fiévre, 286

G

GALLE, 115, 119, 133. Galle

dans les instrumens de l'Urine, 221
Gonorrhée, 45, 256
Grosseſſe. *V.* Femme groſſe.
Goutte, 55, 116, 254
Gras, 272
Graiſſe dans l'urine, 74, 237
Gravelle, 58
Gravier des reins, 58, 242. Gravier de la veſſie, 59, 242
Guériſon prompte de la maladie. *V.* maladie courte, &c. 113

H

HECTIQUE, fiévre. *V.* Hectique.
Hectique des vieillards, 48, 101
Hemitriton. *V.* Fiévre hemitriton.
Hemorroïdes, 61, 85, 258
Hemorrhagie, 90, 216
Hommes leur urine eſt différente de celle des femmes, 166
Humeurs corrompues, abondantes & épaiſſes, viſqueuſes & aduſtes, 58, 200, 243. Humeurs épaiſſes vers les reins & viſqueuſes dans le corps, & crues, 69, 114, 212, 276, 278. Humeurs non naturelles dans les viſceres, dans le foye, rate & pou-

mons, 174, 177, 284
Hydropisie dangereuse, 131, 211. Hydropisie à venir, 64, 116, 208, 211. Hydropisie froide, 136. Hydropisie leucophlegmatique. *V.* Anasarca. Hydropisie ascite, 103. 115. Hydropisie tympanite, 113
Hypocondres où il y a tension & abscès ou douleur, 286. Hypocondres enflés, 74
Hypocondriaques, 236

I

JAUNISSE, 91, 93, 114 231
Jeûne ou abstinence, 274
Jeunes gens, leur urine, 142
Ileos, 217
Indigestion, 41. 42, 44, 48, 116, 190 196
Incontinence d'urine. 81
Inflammation grande, 96, 193, 175. Inflammation dans le cœur, & dans le foye, dans la sérosité, dans les esprits & dans les humeurs, 107, 121, 201, 215, 254
Intempérie des visceres, 284. Intempérie chaude de tout le corps, 28, 121, 196

Jointures, 55, 101, 254, 286
Ischurie, 64

L

LASSITUDE, 195, 199
Lépre, 47
Léthargie, 73, 85, 200
Leucophlegmatie. V. Hydropisie.
Liquefaction. V. Colliquation.
Lipothimie, 64

M

MAIGRES, leurs urines, 272
Maigreur du corps 248
Maladie froide, 107. Maladie crue, 68, 62, 116. Maladie mortelle. *V.* Urine mauvaise. Maladie Chronique, 47, 51, 53, 66, 69, 71, 83, 205, 226. Maladie courte, 51, 205. Maladie aigue, 47, 69, 89, 117, 122, 203
Matière rhumatisante, 228
Matrice, 103
Mélancolie, 88, 179, 220, 258
Mélancoliques sans fiévre, 180. Mélancoliques avec fiévre. 43, 179
Mélancolie dans la tête 223. Mélancolie adustе, 58
Mois retenus, 61, 88, 258

Mole des femmes, 162
Mort, ſes ſignes, 51, 52, 205
Mortification des parties, 89, 231.
Mortification de la chaleur, 94, 100. 202, 211

N

NAUSÉES, 42, 76, 281
Néphrétique, 42, 46

O

OBSTRUCTION entre le conduit du fiel & des inteſtins, 108. Obſtruction ou opilation, 57, 108, 232. Obſtruction dans les veines, 108, 192. Obſtruction du foye, 110 Obſtruction de la rate, 43, 58. 110. Obſtruction des reins, 46. Obſtruction des parties urinaires, 65, 211. Obſtruction levée, 93.
Oreilles qui font grande douleur 107.

P

PARALISIE, 42, 47, 54. Paraliſie de la veſſie, de la verge & des teſticules, 212, 257
Pâles couleurs. 76

Peripneunomie, 116
Perte de la raiſon, 91
Peſte. *V*. Fiévre peſtilentielle.
Phlegme ou pituite. *V*. la premiere Table. Phlegme dans la tête, 223
Phrénéſie, 44, 48, 54, 91, 114, 118, 132, 218
Phtiſie, 65, 102, 103
Pierre, ſon progrés, 46, 228, 242. Pierre des reins, 46, 58, 85, 197, 228. Pierre de la veſſie, 45, 59, 65 68 197. Pierre qui ſe ſe reſout, 68, 243
Piſſer le ſang, 139, 240. Piſſer le pus ou ſanie, 45, 60. Piſſer peu ou beaucoup, 69
Pituiteux. *V*. la premiere Table.
Pituite naturelle. *V*. la premiere Table. Pituite non naturelle aigre, 220. Pituite crue & épaiſſe, 44, 259, 265. Pituite aduſte, 259
Pleuréſie, 53, 132, 197, 134
Podagre, 254, 277
Poiſon ou potion de venin, 98
Poitrine mal affectée, 17
Purger quand il eſt néceſſaire.
Pus aduſte, 258. Pus dans l'urine, 136, 234, 246

Putréfaction dans les urines, 218. Putréfaction des humeurs, 218, 245.

R

RAPPORT & Rot, 74
Rate où il y a obstruction, échauffée, 114. Dureté, 142. Rate mal affectée, 89, 116, 258, 279
Rechûte, 67, 192
Reins foibles, 137. Reins chargés, mal affectés & ulcérés, 56, 87, 114, 123, 137, 226, 235, 238
Réplétion, 129
Respiration difficile & empêchée, 231
Réverie dans les fiévres. *V.* Fiévre.
Rétention des menstrues, 86. Rétention d'urine. *V.* Strangurie, Dylurie & Ischurie.
Rhumatisme, 51, 230
Rot ou rapport, 74
Rougeolle. *V.* Févre, 74

S

SABLE dans l'urine, 59, 197, 242

Sang dominant & échauffé, 116, 125, 181, 219, 254, 280. Sang corrompu, 246. Sang trop fereux & dégénérant, 236. Sang dans l'urine, 138, 240
Santé, 272, 287, 289, 294
Sciatique, 277
Scorbut, 44, 83
Sécheresse des parties radicales, 249
Semence corrompue, 246
Solution de la fiévre, 285
Spasme ou Convulsion, 42, 225. Spasme des enfans, 213
Strangurie, 82, 103, 210
Suc nourricier dépravé, 70. Brûlé, 286
Sueurs, 63, 274
Surdité en fiévre, 90

T

TABES, 49
Tempéramens, 29, &c. 42, 109, 173, &c.
Tête qui fait douleur, 46, 73, 90, 120, 126. Tête où la pituite est dominante. 55
Toux, 103
Tumeurs dans la verge, 236

Tympanite. V. Hydropisie.

V

VAPEURS, 224, 230, 231,
Veine rompue aux reins, aux parties urinaires & vaisseaux spermatiques, 103, 137. Veine ulcérée, 236. Veine rompue dans le foye, 87
Venin, 98
Ventosité, 225, 227, 263, 282
Verge enflée, pustules, démangeaison, ardeur, paralytique & ulcerée, 236
Vérole petite. *V.* Fièvre.
Vers, 46. Vers que l'on pisse, 61
Vestige, 83
Vertu naturelle opprimée & défaillante, 284
Vessie ulcérée, 103, 136, 137. Vessie grateleuse, 65, 84, 250
Vésicule du fiel où il y a obstruction, 93, 100, & Vice, 136
Vieillards, leur urine, 64, 87, 110
Vierges & pucelles, leur urine. *V.* Filles.
Viscosités & ventosités, 225, 228, 232
Ulcéres des parties urinaires, 48, 219
Ulcére du col de la vessie, 234, Ul-

cére dans la chair, dans les veines & dans les arteres, 235, Ulcére des reins, 60
Urtères ulcérés, 234, 250
Urine bonne, 52, 109, 110, 117, 131, 188. Urine mauvaise & mortelle, 47, 52, 65, 92, 97, 118, 122, 130, 132, 133, 139, 193, 197, 225, 213, 219.

Fin de la Table des Matieres.